



La Jalousie de Sacha Guitry.

© Marcel Hartmann

337

novembre 2025



Imminentes, création de Jann Gallois.

© Antoine Billet



Sir Simon Rattle et l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise.

© Astrid Ackermann



Africolor: Angola, Cap-Vert, etc.

© Eden Sapalato

théâtre

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

La Jalousie, Vers les métamorphoses, Édith et moi, Le Roi Lear, Nos Assemblées, Emma aime Anne, Macbett, Le Pas du Monde, Dainas, Barbara (par Barbara)...

4

danse

Immersion et explorations

Festival Immersion Danse, Festival PLEIN PHARE IN, Festival de danse de Cannes, *Imminentes, The Gathering, Delay the Sadness, Mirlitons, Tordre...*

27

classique / opéra / comédie musicale

(Re)découvertes

La Walkyrie, Iphigénie en Tauride, La Damnation de Faust, Dionysos Robot, La Cage aux folles, Robinson Crusoe, Centenaire Luciano Berio, Simon Rattle...

36

jazz / musiques du monde

Sans frontières

Le festival Africolor, Place au Jazz à Antony, Tigana Santana, Kaushiki Chakrabarty, Shai Maestro, Tigran Hamasyan...

44

focus

Biennale des Arts du Mime et du Geste : une créativité débordante, partout dans l'Hexagone

Au **Préau, à Vire**, des créatrices engagées éclairent le monde depuis la scène

La Semaine des écritures contemporaines au **Théâtre Dijon Bourgogne**

Avec *Faire corps et rayonner* et *Bach Nord [Sortez les guitares]*, le **mécénat Danse de la Caisse des Dépôts** fait de la création une expérience partagée

Yvann Alexandre : la vertigineuse liberté d'un futur ex-chorégraphe

Le **mécénat musical de la Caisse des Dépôts** élargit le champ des possibles des ensembles Écoute et Près de votre oreille

Artistes Génération Spedidam : *Trobairitz* et *Fanny Vicens*

La musicienne et vidéaste **Solrey** nous présente son opéra film *Ciao Casanova* et autres explorations...

Une appli unique et gratuite!

la terrasse



Suivez-nous sur les réseaux





Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET



24 Place Beaumarchais

CRÉATION TEXTE
ADÈLE GASCUEL

SUR UNE IDÉE ORIGINALE DE
BRAHIM KOUTARI

MISE EN SCÈNE
CATHERINE HARGREAVES

6 → 16 nov. 2025



Le Dindon

CRÉATION DE
GEORGES FEYDEAU MISE EN SCÈNE
AURORE FATTIER

19 → 30 nov. 2025

20 minutes de Châtelet
12 minutes de la gare du Nord.

Navettes retour
à Saint-Denis et vers Paris.

Restaurant le midi en semaine
et les soirs de représentations.

www.
theatregerardphilipe
.com
www.fnac.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.



théâtre

Critiques

4 **THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE**
Le comédien et metteur en scène Michel Fau investit *La Jalousie* de Sacha Guitry. Un triomphe du rire et de l'intelligence.

6 **THÉÂTRE DU SOLEIL**
Mathieu Coblenz signe un *Roi Lear* à la beauté baroque.

7 **REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE**
Avec John Arnold dans le rôle-titre et une troupe joliment engagée, Clément Poirée reprend *L'Avare*. Une joyeuse et économe célébration du théâtre.



L'Avare de Molière au Théâtre de La Tempête.

9 **LA VILLETTE**
Le Pas du Monde, nouvelle création du Collectif XY : une captivante échappée vers les métamorphoses du vivant.

10 **THÉÂTRE LE CONTRESCARPE**
Tigran Mekhitarian met en scène *La Promesse de l'Aube*, chef-d'œuvre de Romain Gary. Une adaptation réussie.

11 **LA SCALA PARIS**
Avec Carole Bouquet, Muriel Mayette-Holtz met en scène *Le Professeur* d'Émilie Fréche sur les derniers jours de Samuel Paty. Contre la banalité de la lâcheté.

13 **L'ORANGE BLEUE**
Édith et moi de Yael Rasooly, un geste audacieux qui aborde la thématique des violences sexuelles. Poignant et magistral.

14 **THÉÂTRE DU ROND-POINT**
Vers les métamorphoses d'Étienne Saglio : splendeurs et troubles poétiques au-delà des mots.

14 **PÔLE CULTUREL L'EKLA LE TEICH / HALL DE LA CHANSON / CAFÉ DE LA DANSE**
Emma - Marieme Menant - chante Anne Sylvestre : un vrai délice !

18 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Dans *24 Place Beaumarchais*, Brahim Koutari nous raconte l'histoire de ses origines, de son identité et de son parcours de comédien.

18 **STUDIO MARGIN**
Guy-Pierre Couleau met en scène *La Corde* d'après la pièce de Patrick Hamilton. Une partition captivante, brillamment interprétée.

19 **THÉÂTRE DE CHARTRES / THÉÂTRE OLYMPIA / COMÉDIE DE REIMS**
Cédric Gourmelon exhume *Édouard III* et en cisèle la mise en scène avec un talent hypnotique.

20 **THÉÂTRE SILVIA MONFORT**
Avec *Nos assemblées*, Élise Chatauret explore la notion de groupe, de décision commune.

22 **CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE / THÉÂTRE PARIS-VILLETTE**
Redwane Rajel incarne son parcours de résilience dans *À l'ombre du réverbère*, mis en scène par Enzo Verdet. De la prison au théâtre.

24 **ESPACE MARCEL CARNÉ / LA COURSIVE**
Jean Liermier met en scène *La crise* d'après Coine Serreau avec humour et causticité.

23 **THÉÂTRE DE LA VILLE - SARAH BERNHARDT / BONLIEU - SCÈNE NATIONALE ANNECY / THÉÂTRE NATIONAL DE NICE**
Avec *Les Conséquences*, Pascal Rambert entame une trilogie sur les relations problématiques d'une famille de la grande bourgeoisie parisienne.

26 **THÉÂTRE GÉRARD PHILIPPE**
Le Dindon d'Aurore Fattier : un cauchemar joyeux, un cabaret queer, un vaudeville foutraque.

Entretiens

4 **THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY - CDN DU VAL-DE-MARNE**
L'auteur et metteur en scène Nasser Djemai recrée *Vertiges*, une pièce très personnelle, histoire d'un transgenre de classe dont la première version voyait le jour en 2017.

4 **TZG - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS**
Jonathan Capdevielle crée *Daines*, à la recherche des origines lettonnes du comédien Dimitri Doré. Une quête vers l'intime et l'inconnu passé.

6 THÉÂTRE DU ROND-POINT

Dans *Barbara* (par *Barbara*), mis en scène par Emmanuel Noblet, Marie-Sophie Ferdane et Olivier Marguerit font le portrait d'une Barbara loin des clichés.

8 THÉÂTRE DE L'ATELIER

Pierre Guillois reprend *Bigre*, son réjouissant succès.

10 THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT / ESPACE SORANO / THÉÂTRE DE CHÂTILLON

Vingt ans après, Jérémie Le Louët et Les Dramaticules recréent *Macbeth*, en dialogue avec leur histoire et la force du théâtre.



Macbeth au Théâtre de Châtillon (répétition).

14 **THÉÂTRE ARTISTIC-ATHÉVAINS**
Anne-Marie Lazarini revient à Duras avec *Le Monde extérieur*, une investigation du réel d'une acuité saisissante.

Gros plans

8 ODÉON - THÉÂTRE DE L'EUROPE

La luz de un lago, dernière création du collectif catalan *El Conde de Torrefiel*.

20 L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES

L'Institut Culturel Italien présente divers événements autour de Pier Paolo Pasolini, avec comme point d'orgue un Marathon Pasolini au Centre Wallonie-Bruxelles.

22 THÉÂTRE DU POINT DU JOUR ET AUTRES LIEUX

Le stimulant Focus Grand ReporTERRE unit l'artistique et le politique afin de « mettre en pièce l'actualité ».

23 MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Avec *Le Vortex Nukak*, la compagnie Mapa Teatro donne corps et voix à la résistance du dernier peuple nomade colombien, la communauté Nukak.

24 MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DE VANVES / THÉÂTRE DE CHÂTILLON

Le bien-nommé OVNI, festival de l'inclassable, propose à Malakoff, Vanves et Châtillon une dizaine de spectacles qui empruntent des voies singulières.

focus

12 **Biennale des Arts du Mime et du Geste 2025** : plus de 40 spectacles partout dans l'Hexagone

16 **Au Préau, à Vire**, Lucie Berelowitz et Julie Lerat-Gersant éclairent le monde depuis la scène

19 **La semaine des écritures contemporaines au Théâtre Dijon Bourgogne**

danse

Entretiens

27 L'ONDE / MC2 ET TOURNÉE

Avec sa nouvelle pièce *Imminentes*, Jann Gallois travaille à la communion des corps et des esprits, avec six danseuses.

28 THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES

Dans *The Gathering*, la chorégraphe Joanne Leighton explore le geste collectif, le rythme partagé et notre lien à la nature.

Critiques

28 **LA VILLETTE**
Sharon Eyal, Gai Behar et leur compagnie présentent leur formidable *Delay the Sadness* à La Villette.



Delay the Sadness de Sharon Eyal et Gai Behar.

29 **CHAILLLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Deux corps singuliers, deux écritures du mouvement poussées à l'extrême : *Tordre*, œuvre manifeste de Rachid Ouramdane avec Lora Juodkaite et Annie Hanauer.

30 **CHAILLLOT, THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE**
Avec *Mirillons*, François Chaignaud et Aymeric Hainaux se livrent à un duo corps accord.

30 **CENTRE CULTUREL HOUDREMONT / THÉÂTRE MOLIERE**
Witch Hunting, une épopée d'Anne Nguyen où chaque corps porte à la fois un cheminement individuel et collectif.

34 **LA COMÉDIE DE VALENCE / LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND**
Jan Marmont offre une nouvelle vie et une nouvelle distribution à *THE DOG DAYS ARE OVER*, sa pièce à succès née en 2014.

Gros plans

30 PALAIS GARNIER

Le Ballet de l'Opéra national de Paris propose une soirée tout en *Contrastes* qui mêle danse post-moderne américaine, néoclassique et jeune garde contemporaine.

32 L'ONDE À VELIZY

Festival Immersion Danse : l'Onde vibre au rythme de la création chorégraphique.

34 CANNES

Le Festival de Danse de Cannes s'affirme comme l'un des grands rendez-vous chorégraphiques en France.

34 THÉÂTRE DE LA VILLE

Post-Orientalist Express d'Eun-Me Ahn dynamite les clichés sur l'Asie et invente un langage chorégraphique affranchi des frontières.

35 LE PHARE CCN DU HAVRE NORMANDIE

Le Festival PLEIN PHARE IN # 4 fête la danse dans toute sa modernité et sa diversité.

focus

31 **Avec Faire corps et rayonner et Bach Nord (Sortez les guitares), le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts** fait de la création une expérience partagée

33 **Yvann Alexandre** : la vertigineuse liberté d'un futur ex-chorégraphe.

classique / opéra / comédie musicale

Gros plans

36 THÉÂTRE DU CHÂTELET

La Cage aux folles, nouvelle production signée par Olivier Py, retour au cabaret, avec paillettes et résonances politiques.

38 OPÉRA DE MONTPELLIER

Dionysos Robot, concert immersif du compositeur et musicien Won Il : une expérience sensorielle rare.



Dionysos Robot, concert immersif.

39 OPÉRA BASTILLE

Pablo Heras-Casado dirige une nouvelle production de *La Walkyrie* dans la mise en scène de Calixto Bieito.

39 OPÉRA COMIQUE

Wajdi Mouawad met en scène *Iphigénie en Tauride* de Gluck.

Agenda

36 **THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES**
Redécouverte de *Robinson Crusoe* d'Offenbach par Laurent Pelly et Marc Minkowski.

36 **MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE / CITÉ DE LA MUSIQUE**
Centenaire Luciano Berio : des œuvres emblématiques du compositeur Luciano Berio illuminent l'automne parisien.

37 **PHILHARMONIE**
Sir Simon Rattle dirige l'Orchestre symphonique de la Radio bavaroise.

37 **FONDATION LOUIS VUITTON**
Le pianiste et compositeur Max Richter propose une expérience musicale immersive nocturne.

40 **TOURNÉE EN ÎLE-DE-FRANCE**
Case Scaglione dirige trois légendaires partitions de ballets de Tchaïkovski, Bartók et Ravel avec l'ONDIF.

40 **SALLE CORTOT**
«*Désobéissance*», le premier disque consacré à Aurèle Stroë, donne lieu à un concert avec Noëmi Schindler comme interprète.

40 **CITÉ DE LA MUSIQUE**
Jean Rondeau donne l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Couperin.

42 OPÉRA DE MASSY

L'Opéra de Massy présente *Les Pêcheurs de perles* de Bizet dans la mise en scène d'Éric Perez et sous la direction de Robert Tuohy.

42 THÉÂTRE DE POISSY

Troisième édition de l'Envol musical à Poissy, parrainé par Adam Laloum.

43 THÉÂTRE DE LA VILLE-LES ABBESSES

Journée jeunes pianistes avec Jehiel Kimfumu, Victor Demarquette et Shizuka Kimura.

43 LA SEINE MUSICALE

Insula Orchestra et le classicisme viennois, sous la direction de Giovanni Antonini.

focus

41 **Le mécénat musical de la Caisse des Dépôts** élargit le champ des possibles des ensembles Écoute et Près de votre oreille

42 **Artistes Génération Spedidam** : Trobairitz et Fanny Vicens

43 **La musicienne et vidéaste Solrey** nous présente son opéra film *Ciao Casanova* et autres explorations...

jazz / musiques du monde

44 **SEINE-SAINT-DENIS**
Africolor, le rendez-vous de toutes les esthétiques qui peuplent l'Afrique, avec des créations et une attention aux voix d'indépendances lusophones.

44 LE TRIANON

Le pianiste Tigran Hamasyan dans un répertoire inédit, entre sons innovants et racines arméniennes.

44 NEW MORNING

Shai Maestro avec son quartet repousse les limites de l'imaginaire.

44 THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / NEW MORNING

Le chanteur guitariste Tigana Santana, auteur d'une œuvre à nulle autre pareille.

45 ANTONY

Place au Jazz à Antony célèbre ses 20 ans, entre artistes confirmés et nouveaux talents à découvrir. Un must aux portes de Paris.



La légende du piano Monty Alexander

45 **NEW MORNING**
Du haut de ses vingt-cinq ans de carrière, Nate Smith fait figure de tambour majeur.

46 SALLE PLEYEL

Le fabuleux collectif de taiko japonais Kodo est de retour pour présenter *Luminance*.

46 THÉÂTRE DE LA VILLE

Douze ans après une première apparition, revoilà Kaushiki Chakrabarty, une voix d'exception.

46 PHILHARMONIE

Thomas de Pourquery propose une divagation musicale dans le cadre d'un week-end dédié à l'érotisme en noires et ivoire.

46 SUNSET

Le saxophoniste américain Mark Turner est un innovateur renversant.

46 L'OLYMPIA

L'orchestre culte Baobab voyage au Sénégal.

46 NEW MORNING

Le batteur phare du jazz made in Chicago Makaya McCraven est de retour dans son club fétiche.

46 LA CIGALE

Tout autant musiciens qu'acrobates, les huit artistes de Stomp transforment n'importe quel objet en machine à sons.

46 **PHILHARMONIE**
Disque après disque, Cécile McLorin Salvant s'impose comme l'une des grandes voix actuelles.

47 LE BATACLAN

DJ Premier et The Alchemist, rencontre au sommet et groove garanti.

47 SALLE PLEYEL

The Orchestral Qawwali Project crée une extase qui conjugue corps et âme avec de géniales envolées vocales.

Théâtre de la Ville PARIS

Focus ISRAEL GALVÁN DÉCEMBRE 2025

SEVILLANA SOLTERA EN PARIS
5 - 7 DÉC. TDV-SARAH BERNHARDT

ISRAEL & MOHAMED
10 - 20 DÉC. TDV-LES ABBESSES

BAILAS BABY
De 8 à 24 MOIS
14 - 21 DÉC. TDV-SARAH BERNHARDT

PARIS

LA PETITE BOUTIQUE DES HORREURS

UN MYSTÈRE PAR **HOWARD ASHMAN** MUSIQUE DE **ALAN MENKEN**

Porte Saint-Martin

Mises en scène **Christian Hecq** et **Valérie Lesort**

« Un vrai bonheur »
La Miroite

« Aussi virtuose que fantaisiste »
Théâtre 111

la terrasse Télérama Le Monde FIMALAC

LA SÉPARATION

Les Bouffes Parisiens

Une pièce de **Claude Simon** Mises en scène **Alain Françon**

Léa Drucker
Catherine Hiegel
Catherine Ferran
Pierre-François Garel
Alain Libolt

« Léa Drucker et Catherine Hiegel au paroxysme de leur talent »
La Miroite

« Catherine Hiegel au sommet de son art »
Théâtre 111

Le Monde france.tv têtù

la terrasse Télérama FIMALAC

Petit Saint-Martin

Oh les beaux jours !

de **Samuel Beckett** Mise en scène **Alain Françon**

de **Dominique Valadié** Mise en scène **Alexandre Ruby**

la terrasse Télérama Le Monde FIMALAC

théâtre

Entretien / Nasser Djemaï

Vertiges

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY - CDN DU VAL-DE-MARNE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE NASSER DJEMAÏ

L'auteur et metteur en scène Nasser Djemaï recrée *Vertiges*, une pièce très personnelle dont la première version voyait le jour en 2017. L'histoire de Nadir, enfant prodige et transfuge de classe de retour dans sa famille et son quartier d'origine, y trouve une deuxième jeunesse.

C'est la première fois que vous revenez sur l'une des créations de votre répertoire dans une démarche de recréation. Pourquoi *Vertiges* suscite-t-il ce désir ?

Nasser Djemaï : *Vertiges* est une pièce très importante dans mon parcours. Elle est l'une de mes créations les plus personnelles, avec mon premier spectacle largement autobiographique, *Une étoile pour Noël* (2005). Or au moment même de sa création, j'avais le sentiment de ne pas être allé au bout de ce que je voulais dire. Je savais ne pas avoir exploré toute la profondeur que recelait le

texte. Cette idée ne m'a pas quitté pendant toutes ces années, d'où mon désir de revenir à cette pièce.

Vous avez entre temps créé trois spectacles – *Héritiers* (2019), *Les Gardiennes* (2024) et *Kolizion* (2025) – plus éloignés des sujets centraux de vos pièces antérieures, comme l'histoire de l'immigration et la vie des quartiers populaires. Ces pièces ont-elles influencé votre geste de recréation ?
N.D. : Par leurs sujets ainsi que leurs formes, les pièces que vous citez m'ont déplacé.



« Avec cette recréation, je suis en quête d'une vérité. »

J'ai beaucoup appris durant leur création, en matière de direction d'acteurs, de scénographie... Et c'est forcément avec cette expérience que je reviens à *Vertiges*, que je recrée notamment dans la perspective de la faire jouer sur des grands plateaux, ce qui a très peu été le cas à l'époque.

Et votre regard sur l'histoire, celle d'un certain Nadir qui revient dans sa maison familiale et dans son quartier après des années d'éloignement, a-t-il lui aussi changé ?

N.D. : Au moment de la création, je n'avais pas identifié Nadir pour ce qu'il est : un transfuge de classe. Cette conscience m'amène à traiter son parcours avec plus de netteté. Le changement quasi-intégral de distribution – à l'exception de Lounès Tazairt dans le rôle



THÉÂTRE DE LA MICHODIÈRE / TEXTE SACHA GUITRY / MISE EN SCÈNE MICHEL FAU

Critique

La Jalousie

À la tête d'un groupe de huit interprètes, le comédien et metteur en scène Michel Fau investit l'une des grandes pièces de Sacha Guitry. Souffrances intimes, tortures conjugales, enchevêtrement de vérités et de chimères... Cette auscultation au scalpel de l'âme humaine signe le triomphe du rire et de l'intelligence.

Il entre sur scène le visage impassible, avance vers le public et entame sans attendre, laissant de côté effets de naturalisme et de psychologie, le premier monologue de *La Jalousie*. À la façon d'un musicien de théâtre, Michel Fau donne à entendre le texte de Sacha Guitry de façon incontournable. Cisellant, rythmant, caractérisant de son phrasé si personnel les mots qu'il anime, le comédien fait de la matière dont il s'empare une source vive de jeu et de sens. On le savait, il le prouve une fois encore :

Michel Fau est un grand acteur. C'est aussi un imposant metteur en scène qui, d'un geste tout à la fois libre et extrêmement précis, célèbre sur le plateau de la Michodière les lettres de noblesse d'un genre qu'il aime et qu'il honore : le théâtre de boulevard. Nous voici donc aux mains de l'écriture de Sacha Guitry (1885-1957), dont on redécouvre l'exigence et la puissance comique. Dans un décor stylisé dont les couleurs chamarrées et les parures abondantes se jouent, sans les surplomber, des

codes classiques d'un intérieur bourgeois, un homme supplicié par les assauts obsessionnels de sa jalousie partage avec nous les circonvolutions de ses troubles intimes.

L'art du boulevard dans ce qu'il a de plus exigeant

Son épouse le trompe-t-elle ? Là n'est pas le fond de la question. Car quoi qu'elle fasse ou qu'elle ait fait, la mécanique insidieuse du doute – inexorable – est à l'œuvre. Comme déconnectée des faits, la jalousie distille la goutte à goutte de son poison sans que Monsieur Blondel (rôle incarné par Sacha Guitry lors de la création de la pièce, en 1915, aujourd'hui investi par Michel Fau) ne parvienne à s'arracher entièrement à son emprise. Et pourtant il manœuvre, et pourtant il réfléchit, fait tout ce qu'il peut pour sortir du champ affreux des incertitudes. Ses tentatives,



T2G - THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE DE JONATHAN CAPDEVIELLE ET DIMITRI DORÉ / MISE EN SCÈNE JONATHAN CAPDEVIELLE

Entretien / Jonathan Capdevielle

Dainas

Accompagné et par Jonathan Capdevielle, le comédien Dimitri Doré crée un spectacle autofictionnel qui part à la découverte de ses origines méconnues. Né en Lettonie, adopté en France à l'âge de 18 mois, il entreprend une traversée nourrie de mythes et métamorphoses qui s'appuie sur les Dainas, courts poèmes populaires lettons.

Comment est né ce projet ?

Jonathan Capdevielle : Je connais Dimitri depuis longtemps. Je l'avais auditionné pour un spectacle autour de Bernanos quand il avait 18 ans. Depuis, il a été le héros de *Sans Famille* et le Scipion de *Caligula*, deux de mes mises en scène. Il y a donc longtemps que nous travaillons ensemble. Il a été adopté à 18 mois, quittant la Lettonie pour Reims, et aujourd'hui, à l'âge de 28 ans, Dimitri a ressenti le besoin de remplir un manque, de travailler sur son identité, ses origines et son passé inconnus.

Comment avez-vous procédé pour construire ensemble le spectacle ?

J. C. : Nous sommes allés en Lettonie, notamment à Jelgava, ville natale de Dimitri détruite par le feu. Nous avons aussi assisté au *Ligo Diena*, une fête traditionnelle qui a lieu à la Saint-Jean, au solstice d'été. Les Lettons quittent alors les villes, se retrouvent dans la nature toutes générations confondues et passent la nuit autour d'un feu afin de mettre à l'honneur les dainas, ces brefs poèmes populaires qui donnent son titre au spectacle. Il

du père et de Martine Harmel, personnage muet aux allures mythologiques – va dans ce sens. Et pour l'occasion, je retrouve le plateau en tant que comédien dans le rôle de Nadir (en alternance avec Anthony Audoux).

Dans les pièces qui ont suivi *Vertiges*, vous avez largement développé la part fantastique de votre travail. Qu'en est-il dans cette recréation ?

N.D. : La déréalisation qui survenait dans la deuxième partie seulement de la version originale existe à présent dès le début du spectacle, cela grâce à une création lumière et son repensée. L'ajout de musique en live, avec la violoncelliste Chiara Galliano, participe aussi à l'étrange, au fantastique de l'atmosphère que je souhaite créer. Avec cette recréation, je suis en quête d'une vérité.

Propos recueillis par Anaïs Heluin

Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN, Manufacture des Œillets, 1 place Pierre Gosnat, 94 200 Ivry-sur-Seine. Du 20 au 30 novembre 2025, du mardi au vendredi à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h. Tel : 01 43 90 11 11. Durée : 2h. Également les 11 et 12 décembre à la Comédie de Colmar - CDN Grand-Est, les 9 et 10 janvier 2026 au CDN de Normandie-Rouen, du 4 au 6 février au Théâtre de l'Union - CDN du Limousin...

hardies et maladroites, produisent des imbroglios d'une drôlerie toujours surprenante. On rit beaucoup à observer cet homme pris au piège de lui-même se débattre bravement. Il entraîne dans l'orage de ses angoisses l'ensemble de son entourage. Pierre angulaire du groupe d'interprètes remarquables qu'il dirige (Gwendoline Hamon, Alexis Moncorgé, Geneviève Casile, Fabienne Galula, Alexis Driollet, Joseph Tronc, Léo Marchi), Michel Fau donne le la d'une représentation dont la fantaisie procède par sursauts et pas de côté. Ce magnifique exercice de style porte un regard d'une grande sensibilité sur les vulnérabilités qui nourrissent nos souffrances. Il y a de l'espièglerie dans les regards perdus que lance Michel Fau au public. Il y a aussi, et c'est une chose fort belle, énormément de tendresse.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre de la Michodière, 4 bis rue de la Michodière, 75002 Paris. À partir du 16 octobre 2025. Du mercredi au vendredi à 21h, le samedi à 15h et 21h, le dimanche à 15h. Tél. : 01 86 47 68 62. Durée : 1h35. michodiere.com

« Ce voyage vers l'intime s'échappe dans des dimensions oniriques. »

celles qu'ont tournées les parents adoptifs de Dimitri. Le spectacle traverse la question de l'adoption, du côté de ces derniers, et du côté letton original. Le récit pluriel convoque de multiples figures de la culture lettonne, tel un viking qui se transforme en Klaus Nomi. Il se concentre sur Oleg, héros mythique et personnage viking qui représente les premiers habitants de Lettonie. Ces figures voyagent entre les cultures et les époques, évoquant aussi des réalités intérieures. Ce voyage vers l'intime qui s'échappe dans des dimensions oniriques fabrique une aventure théâtrale pleine de métamorphoses, avec un interprète d'exception.

Propos recueillis par Éric Demey

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41 Avenue des Grésillons, 92230 Gennevilliers. Du 6 au 17 novembre à 20h, samedi à 18h, dimanche à 16h, relâche mardi et mercredi. Tel : 01 41 32 26 10.

LA COMÉDIE MUSICALE DU CHATELET!

CRÉATION CHATELET!

MISE EN SCÈNE ET TRADUCTION FRANÇAISE **OLIVIER PY** AVEC **LAURENT LAFITTE**

MUSIQUE ET PAROLES DE **JERRY HERMAN** LIVRET DE **HARVEY FIERSTEIN**

LA CAGE AUX FOLLES

D'APRÈS LA PIÈCE *LA CAGE AUX FOLLES* DE **JEAN POIRET**
ORCHESTRE LES FRIVOLITÉS PARISIENNES
PRODUCTION DU THÉÂTRE DU CHÂTELET, EN ACCORD AVEC LES VISITEURS DU SOIR

5 DÉCEMBRE 2025
10 JANVIER 2026

france.tv Le Parisien têtù châtelet ELLE musique PARIS

Photos © Thomas Annonceau - Direction artistique : Bena Design - Réalisation : com en partenariat avec / Licenses M* / R-21-4208 / L-R-21-4100 / L-R-21-4039

THÉÂTRE
AMANDIERS
NANTERRE



FAUSTX
BRETT BAILEY
31 OCT. – 2 NOV. 2025

SUPERSTRUCTURE
SONIA CHIAMBRETTO / HUBERT COLAS
Dans le cadre du Festival d'Automne 2025
6 – 22 NOV. 2025

LIVE MAGAZINE
SPÉCIAL MÉDITERRANÉE
15 NOV. 2025
À la Maison de la Musique de Nanterre

SUZANNE : UNE HISTOIRE DU CIRQUE
ANNA TAUBER & FRAGAN GEHLKER
26 NOV. – 7 DÉC. 2025

À PROPOS D'ELLY
tg STAN
3 - 20 DÉC. 2025

LES PETITES FILLES MODERNES
(titre provisoire)
JOËL POMMERAT
Dans le cadre du Festival d'Automne 2025
18 DÉC. 2025 – 24 JAN. 2026

nanterre-amandiers.com



Le Roi Lear

THÉÂTRE DU SOLEIL / TEXTE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE MATHIEU COBLENTZ

Fondée en 2019 en Bretagne par le metteur en scène Mathieu Coblentz, la compagnie Théâtre Amer se donne pour projet de rendre l'expérience théâtrale vivante pour le plus grand nombre. C'est ce qu'elle fait au Théâtre du Soleil où sept comédiennes et comédiens créent une version libre et resserrée du *Roi Lear*. Une version nourrie de musiques qui s'éloigne de la pure noirceur pour composer une tragi-comédie au sein de laquelle folie et trahison riment habilement avec drôlerie.

Le Roi Lear, avec son vénérable monarque qui se perd dans l'orgueil et le déraison. Avec ses princesses fourbes et ingrates qui piétinent toute idée d'amour filial. Avec les membres de sa noblesse qui se déchirent, eux aussi, en rebattant les cartes de l'héritage et de la transmission. Avec ses morts en cascade et ses pensées fulgurantes sur le monde, le pouvoir, l'existence... *Le Roi Lear*, ou plutôt, un *Roi Lear*. Une version iconoclaste de la tragédie de William Shakespeare qui, au Théâtre du Soleil, prend des airs qu'on ne lui connaissait pas. Dans la mise en scène résolument expressive que signe Mathieu Coblentz, la pièce se réinvente par le biais de musiques, de chansons et d'éclats de grotesque, ainsi qu'à travers une langue réécrite pour notre époque par Emmanuel Suarez. Plongés dans la noirceur et l'abstraction d'une scénographie au dépouillement radical, ses principaux personnages – outrageusement grimés, costumés, accessoirisés – tranchent avec l'austérité de l'univers au sein duquel ils évoluent. Ils vivent et vibrent plus que pleinement, incarnent toute la mesure des passions et des égarements qui vont les anéantir.

Le monde : ce grand théâtre de fous
Bien sûr, cette vision élarguée et baroque du *Roi Lear* n'investit pas toute la grandeur d'une tragédie qui, plus classiquement, laisse peu de place aux ponctuations du rire. Mais le beau travail de Mathieu Coblentz et de sa troupe (Florent Chapellière, Maud Gentien, Julien Large, Laure Pagès, Camille Voitellier, Florian Westerhoff et Jo Zeugma, qui signe les arrangements musicaux du spectacle, joués et chantés en direct) crée d'autres sortes de plaisirs. Les plaisirs inventifs d'une proposition qui se lance pour défi de s'adresser à tous les publics d'aujourd'hui (à partir de 13 ans). Passant avec souplesse d'un personnage à un autre, les sept valeureux interprètes créent



Le Roi Lear mis en scène par Mathieu Coblentz.

un théâtre aux accents généreusement populaires. Chacun et chacune se transforme, se déplace, se renouvelle pour enrichir le paysage complexe d'une humanité qui porte le fardeau de son malheur. Grand théâtre et d'éclats de grotesque, ainsi qu'à travers une langue réécrite pour notre époque par Emmanuel Suarez. Plongés dans la noirceur et l'abstraction d'une scénographie au dépouillement radical, ses principaux personnages – outrageusement grimés, costumés, accessoirisés – tranchent avec l'austérité de l'univers au sein duquel ils évoluent. Ils vivent et vibrent plus que pleinement, incarnent toute la mesure des passions et des égarements qui vont les anéantir.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre du Soleil, Cartoucherie de Vincennes, Route du Champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 22 octobre au 15 novembre 2025. Du mercredi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Durée : 2h15. Tél. : 01 43 74 24 08. theatre-du-soleil.fr. Également le 29 novembre 2025 au Centre culturel Athéna à Auray, le 2 décembre à L'Archipel à Fouesnant-les-Clénan, les 4 et 5 décembre au Théâtre du Pays de Morlaix, le 22 janvier 2026 à l'Espace Marcel Carné à Saint-Michel-sur-Orge, le 29 janvier à l'Espace Michel-Simon à Noisy-le-Grand, les 2 et 3 février au Théâtre du Champ au Roy à Guingamp, le 5 février au Quai 9 à Lanester, le 10 février au Centre culturel Fougères Agglomération, le 12 février au Sillon à Pleubian, les 12 et 13 mars aux Théâtres de Saint-Malo, du 5 au 7 mai à La maison du théâtre à Brest.

Entretien / Emmanuel Noblet

Barbara (par Barbara)

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CONCEPTION CLÉMENTINE DEROUILLÉ ET ARNAUD CATHRINE / MISE EN SCÈNE EMMANUEL NOBLET

Dirigés par Emmanuel Noblet, Marie-Sophie Ferdane et Olivier Marguerit font le portrait d'une Barbara loin des clichés : joyeuse et vivante à jamais !

Comment ce projet est-il né ?

Emmanuel Noblet : Pour les vingt ans de la mort de Barbara, une exposition avait été organisée à la Philharmonie de Paris. Clémentine Derouillé, sa commissaire, a retranscrit toutes ses interviews dans les archives de l'INA et eu accès à une correspondance inédite avec un de ses amants. Elle en a fait un montage avec Arnaud Cathrine, qui a été lu à la Maison de la Poésie et au 104 par Marie-Sophie Ferdane, qui avait envie d'en faire plus et m'a demandé de rejoindre l'aventure. Ces entretiens racontent l'inverse du cliché de la longue dame brune mélancolique, triste et dépressive. Ils font

apparaître une femme drôle, libre dans sa vie, ses attachements et surtout sa parole ! Elle parle du métier, de son exigence, des galères de ses débuts, de l'Écluse, jusqu'au succès. Elle raconte comment elle a chanté des chansons d'amour écrites par des hommes, sans s'y reconnaître vraiment, avant d'oser écrire les siennes « *vécues, griffées quelque part... plus indécentes* ».

Quelle scénographie avez-vous imaginée ?
E. N. : Une scénographie à l'opposé des velours noirs qui entourent habituellement celles qui chantent Barbara : l'éclat est qu'on

L'Avare

REPRISE / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE CLÉMENT POIRÉE

Avec John Arnold dans le rôle-titre et une troupe joliment engagée, Clément Poirée met en scène *L'Avare*, en collaboration avec le public. Une joyeuse et économe célébration du théâtre, à la fois construction artisanale et aventure collective.

Lorsqu'on entre dans la salle du chaleureux Théâtre de La Tempête, nourri d'effervescence artistique et de beaux héritages, on est accueilli par l'un des comédiens qui collecte ce que l'on a emporté et le range dans diverses caisses posées à l'avant du plateau. Prévenus en amont, nombre de spectateurs ont en effet apporté une multitude de choses – vêtements, bibelots, etc. –, des dons qui seront ensuite triés et redistribués via la ressourcerie solidaire de La Petite Rockette. Éloge de l'économie circulaire, chasse au gaspillage : l'aversion aux grandiloquents rubans et la frugalité prônées par l'avaricieux Harpagon trouvent ici un écho qui résonne avec l'époque ! Souignons aussi qu'au-delà de cette mise en commun qui célèbre joyeusement et sans se prendre au sérieux la valeur du partage et de l'économie, le vrai gagnant de l'histoire, c'est le théâtre. La représentation s'attache à rendre visible sa construction artisanale, collective, accueillant sur le plateau non seulement les comédiens mais aussi divers collaborateurs artistiques (son, costumes, accessoires, maquillage...), affairés devant des étagères métalliques qui ne cachent rien : avec sa capacité ingénieuse à jouer du jeu qu'il fabrique, véritable antithèse de toute radinerie, le théâtre fait entendre la langue de Molière dans son tranchant et sa vitalité.

Jouissance du théâtre vs jouissance de la possession

Si *L'Avare*, créé sur la scène du Théâtre du Palais-Royal le 9 septembre 1668, est l'une des pièces de Molière les plus jouées, c'est bien parce qu'Harpagon est un extraordinaire personnage, aussi cruel que farcesque, aussi maladroit que tyrannique, tout entier attaché à sa chère cassette au détriment de sa progéniture et de toute la maisonnée. John Arnold l'incarne à merveille, sur une ligne de crête où la cruelle dureté et la volonté de domination du barbon solitaire sont tempérées par une forme d'inadaptation comique au monde. En toute logique, les enfants Cléante, dont la jeune et belle amante Marianne est convoitée



L'Avare de Molière au Théâtre de La Tempête.

par son propre père, et Élise, éprise de Valère, n'ont d'autres recours que le mensonge ou la fuite (un heureux et improbable dénouement évitera tout drame). Le quatuor des amoureux est interprété avec une piquante vivacité par Mathilde Auneveux en alternance avec Liora Jaccottet (Élise), Nelson-Rafaell Madel en alternance avec Pierre Lefebvre-Adrien (Valère), Pascal Cesari en alternance avec Anthony Ruotte (Cléante) et Marie Razafindrakoto (Marianne). Anne-Élodie Sorlin (une Frosine pleine d'énergie), Laurent Menoret (un épatant Maître Jacques) et Virgil Leclair (La Flèche) complètent la distribution. Astre noir qui petit à petit perd son rôle central, seul Harpagon est habillé en tenue d'époque, dès le début de la représentation, tandis que les autres comédiens se présentent en tenue minimaliste, avant de revêtir ce qui ce soir-là est possible. Ce théâtre pauvre assume sa dimension audacieuse de recherche précaire, posant en filigrane la question du coût et de la possibilité de l'art face à l'urgence écologique et autres crises. Alors que certaines mises en scène de *L'Avare* ont pu accentuer et parfois actualiser la violence des situations et la cruauté d'Harpagon, ici sur fond de décroissance prime une vitalité malgré tout joyeuse et désirable.

Agnès Santi

Théâtre de la Tempête, route du champ de manœuvre, 75012 Paris. Du 1^{er} au 23 novembre, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. Durée : 2h20.

« La générosité et la joie rendent justice à cette femme espiègle, iconoclaste et fascinante. »



© Aglaé Bory

ne peut pas rivaliser avec elle. Nous avons imaginé un studio de radio tout blanc, moderne, lumineux. Marie-Sophie Ferdane ne chante pas Barbara mais les chansons de ceux dont elle parle, et elle dit ses paroles véritables, sans l'imiter, même si elle peut lui ressembler par son phrasé rapide. C'est Olivier Marguerit qui s'approprie son univers musical et chante ses chansons, avec cette émotion particulière aux hommes qui s'en emparent sans risquer la comparaison. C'est un spectacle joyeux et généreux qui raconte le métier, la passion, l'exigence, le réglage de la hauteur du tabouret, l'accord du piano à 442, la température de la salle à 18°C, et surtout l'impérieux besoin d'être sur scène ! La générosité et la joie rendent justice à cette femme espiègle, iconoclaste et fascinante, loin du grand tombeau

noir où l'enferment ses thuriféraires, oubliant ses engagements, son militantisme vital. Pour être au plus près d'elle, essayer d'émouvoir et faire rire le public.

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre du Rond-Point, 2bis, avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 7 au 23 novembre 2025. Mardi au vendredi à 20h, samedi à 19h, dimanche à 16h ; relâche le 11 novembre. Tél. : 01 44 95 98 21. Durée : 1h15. Tournée : 7 décembre, Scènes Franciscaines / Deauville ; 9 décembre, Scènes du Golfe / Vannes ; du 30 mars au 5 avril et du 20 au 30 avril, Comédie de Valence ; 10 avril, Le Quai / Angers ; 11 et 12 mai 2026, Comédie de Caen.

UN SPECTACLE DE PIERRE GUILLOIS

BIGRE

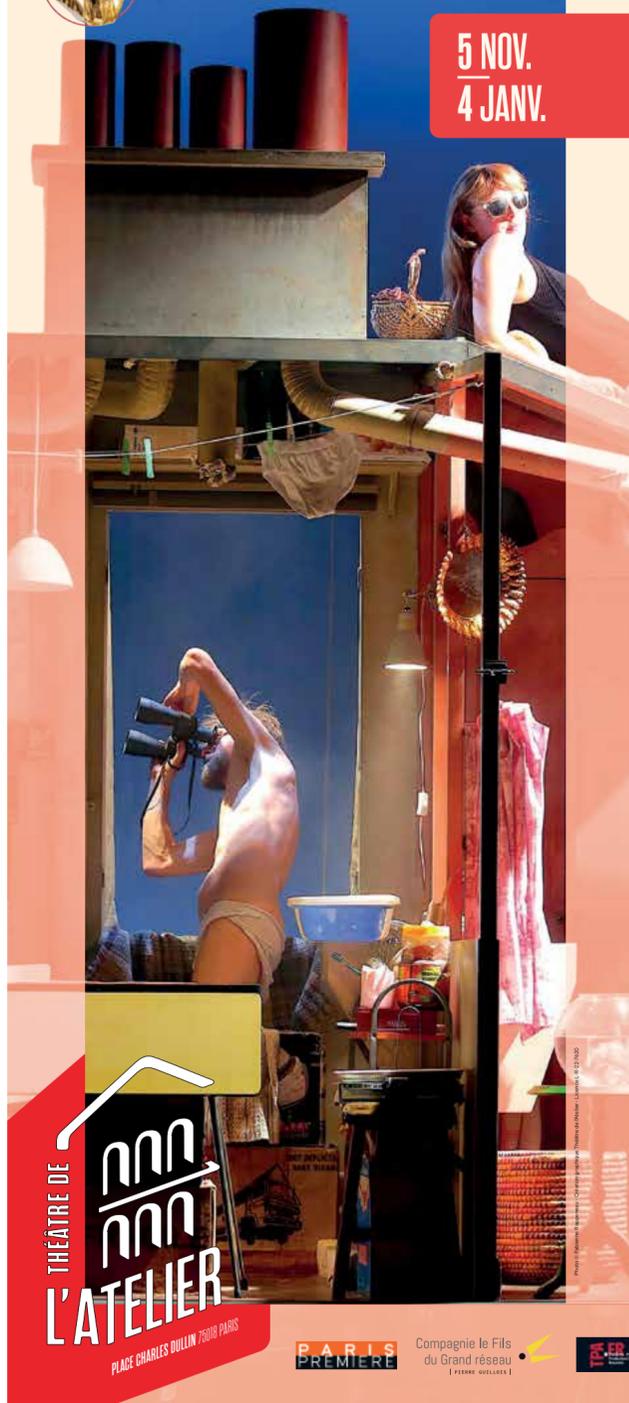
COÉCRIT AVEC AGATHE L'HUILLIER & OLIVIER MARTIN-SALVAN

PIERRE GUILLOIS OU BRUNO FLEURY
AGATHE L'HUILLIER OU ÉLÉONORE AUZOU-CONNES OU ANNE CRESSENT
OLIVIER MARTIN-SALVAN OU JONATHAN PINTO-ROCHA OU PIERRE DELAGE



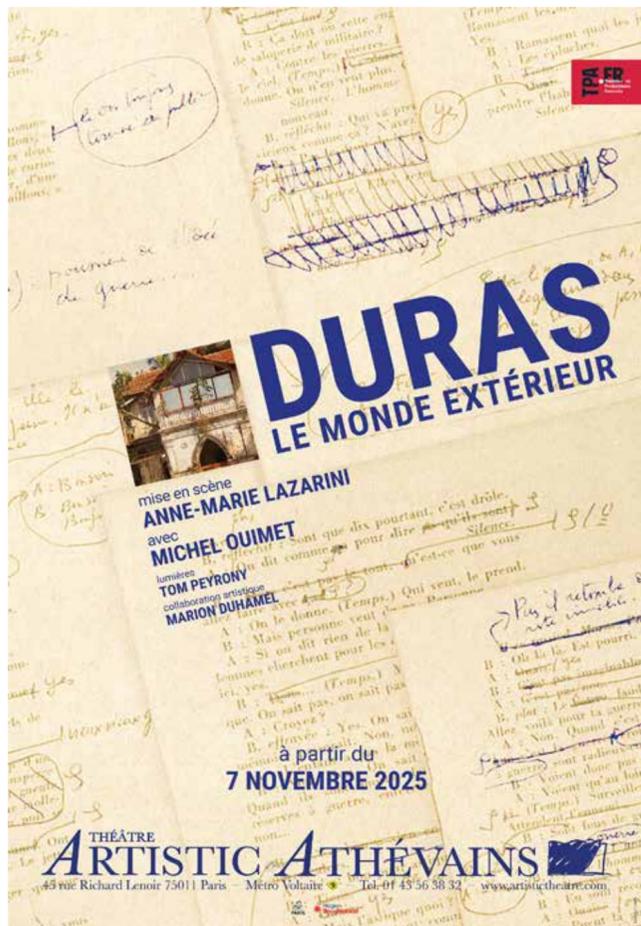
MOLIÈRE DE LA COMÉDIE 2017 - REPRISE PARISIENNE

5 NOV.
4 JANV.



THÉÂTRE DE
L'ATELIER
PLACE CHARLES BULLIN 75010 PARIS





Foutue Bergerie

Pierre Guillois

ven. 28 nov. 25

l'onde

VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Vélizy-Villacoublay

PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE

Île-de-France

La luz de un lago

ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE / MISE EN SCÈNE, TEXTE, DRAMATURGIE TANYA BEYELER ET PABLO GISBERT

La luz de un lago, ou en français La lueur d'un lac. Dans sa dernière création, le collectif catalan *El Conde de Torrefiel* nous invite à nous approprier les sons et les images d'un « film d'amour hypothétique ».

À quoi ressemblerait une pièce de théâtre où le son l'emporterait sur l'image ? C'est la question que Tanya Beyeler et Pablo Gisbert, les fondateurs du collectif *El Conde de Torrefiel*, placent au centre de *La luz de un lago*, une création composée de quatre fragments de vies entrelacés. Une rencontre amoureuse, à

Manchester en 1995, lors d'un concert de Massive Attack. Un rendez-vous clandestin dans un cinéma d'Athènes, en 2012. Une soirée de la vie d'une biologiste transgenre à Paris, en 2024. Une première d'opéra à Venise, en 2036. Une même voix off, doublée de surtitres, nous livre ces histoires trouées dont ne subsistent

Entretien / Pierre Guillois

Bigre

THÉÂTRE DE L'ATELIER / SPECTACLE DE PIERRE GUILLOIS, CO-ÉCRIT AVEC AGATHE L'HULLIER ET OLIVIER MARTIN-SALVAN / MISE EN SCÈNE PIERRE GUILLOIS

Depuis 2014, leurs existences loufoques réjouissent les publics au-delà même des frontières de notre pays. Les trois personnages de *Bigre* s'installent pour deux mois au Théâtre de L'Atelier. Leur créateur – l'auteur, metteur en scène et comédien Pierre Guillois – revient pour nous sur la genèse de cette success story.

Quelle a été l'idée de départ de ce spectacle sans texte que vous avez créé avec Agathe L'Hullier et Olivier Martin-Salvan* ?
Pierre Guillois : Une idée très simple : écrire un spectacle dans lequel la parole soit retirée aux acteurs. Je l'avais déjà fait en partie dans d'anciennes créations, par exemple *Le Gros, la Vache et le Mainate* (ndlr, créé en 2010 au Théâtre du Peuple, à Bussang), pièce au sein de laquelle j'avais inséré des capsules de jeu sans texte. Cette expérience m'avait beaucoup intéressé. Je m'étais rendu compte qu'elle permettait aux acteurs de développer d'autres dimensions de jeu, d'autres possibilités d'interprétation. J'ai donc un jour décidé d'aller au bout de ce procédé en imaginant un spectacle entièrement vidé de texte, un spectacle rempli d'accessoires, de sons, de bruitages, d'effets visuels, de musiques..., mais sans dialogues entre les personnages.

Les trois personnages hauts en couleur de Bigre vivent dans des chambres de bonne, sur le même palier...

P. G. : C'est ça. On suit leur existence sur plusieurs semaines, plusieurs mois, peut-être même plusieurs années. Les spectatrices et spectateurs sont les témoins de leurs déboires et de leurs rêves – rêves contre lesquels souvent ils se cognent, parce qu'ils se prennent les pieds dans le tapis du quotidien ! *Bigre* est à la fois un spectacle très drôle, car ces trois personnages ne cessent de faillir et de chuter, et très mélancolique, parce qu'il raconte également la solitude de ces deux hommes et de cette femme.

« Bigre est à la fois un spectacle très drôle (...) et très mélancolique. »

Comment avez-vous choisi le comédien et la comédienne qui jouent, sur scène, à vos côtés ?

P. G. : Je connais Olivier Martin-Salvan et Agathe L'Hullier depuis longtemps. Nous avons écrit *Bigre* ensemble, à partir d'un travail d'improvisations. Voulant éviter que l'absence de paroles se sente, qu'elle pèse sur la représentation, je n'ai pas voulu opter pour



L'auteur, comédien et metteur en scène Pierre Guillois.

© Erwan Floch

des artistes spécialistes du théâtre corporel ou du théâtre de pantomime. Le projet était vraiment d'enlever le texte à des comédiens de leur corps pour trouver d'autres moyens de raconter une histoire.

Comment pourriez-vous caractériser l'humour à l'œuvre dans votre spectacle ?

P. G. : Il s'agit d'une forme de burlesque incarné par des interprètes qui ne sont pas des acrobates. Notre travail a donc été de creuser les enjeux intimes des trois personnages pour faire ressortir ce qu'ils cherchent dans la vie et s'amuser de leurs contrariétés. Ce sont leurs maladresses et leurs embarras qui produisent le rire. Ce rire prend ses racines dans quelque chose de métaphysique, dans la difficulté d'exister de personnalités qui tentent de s'en sortir grâce à leur fantaisie et leur imagination.

Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat

*Au Théâtre de L'Atelier, *Bigre* est interprété, en alternance, par Pierre Guillois (ou Bruno Fleury), Agathe L'Hullier (ou Éléonore Auzou-Connes ou Anne Cressent) et Olivier Martin-Salvan (ou Jonathan Pinto-Rocha ou Pierre Delage).

Théâtre de L'Atelier, 1 place Charles-Dullin, 75018 Paris. Du 5 novembre 2025 au 5 janvier 2026. Du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 16h. Relâches les 19 et 20 novembre, le 24 décembre et le 1er janvier. Représentation exceptionnelle le 30 décembre. Durée : 1h25. Tél. : 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com



que « les bribes d'un scénario morcelé, projeté sur des surfaces mouvantes ».

La bande-son d'un film raconté en voix off
 Fondé en 2010, *El Conde de Torrefiel* envisage le théâtre « comme un lieu d'expérimentation, où la recherche plastique travaille à défaire

les conventions narratives, autant qu'à interroger le pouvoir du verbe ». Musiques, environnements sonores, vibrations qui affectent physiquement les corps dans la salle, images numériques floutées... Cette plongée dans l'imaginaire propose aux spectatrices et spectateurs que nous sommes d'effectuer notre propre montage à partir de tous ces matériaux, de réaliser notre propre film en remplissant les béances d'un « cinéma inachevé ».

Manuel Piolat Soleymat

Odéon – Théâtre de l'Europe, place de l'Odéon, 75006 Paris. Du 4 au 16 novembre 2025. Du mardi au samedi à 18h et 21h (le 4 novembre seulement à 21h), le dimanche à 15h. Durée : 1h30. Spectacle en espagnol (surtitré en français et en anglais) programmé dans le cadre du Festival d'automne. Tél. : 01 44 85 40 40. theatre-odeon.eu

Critique

Le Pas du Monde

LA VILLETTE / CONCEPTION COLLECTIF XY

La nouvelle création du Collectif XY projette son souffle et sa voix vers les métamorphoses du vivant : une captivante échappée vers d'autres devenirs, emplie d'images et d'états de corps, autant en prise avec la nature qu'avec la marche du monde.

La dernière scène du spectacle contient à elle seule, dans sa fugacité et sa beauté, les fondements de la traversée que nous propose *Le Pas du Monde*. Avant de disparaître au noir - et que l'on mesure *a posteriori* l'éternité contenue dans ce suspens - une acrobate est soulevée vers le ciel, érigée par une colonne humaine en grande hauteur et étayée par une masse de corps. Tout à la fois ancrés au sol et scellés dans un pacte collectif, ils sont ce tissu interrelationnel de soutiens sans quoi rien ne peut advenir. Alors, et ensemble, la voici légère comme la cime d'un arbre aux racines apparentes, puissante comme la lave du volcan sur le point de jaillir. Haut perchée en ce vertige, sa suspension la campe dans ce paradoxe, à la lisière d'un agir possible. C'est ici l'une des nombreuses images-paysages du spectacle, qui s'évanouit en soudain mirage. Avant cela, on aura découvert l'évolution des vingt-deux artistes du Collectif XY au renouveau d'une proposition qui puise son souffle dans le chant, et s'attache aux formes de vies - minérales, végétales, animales... - comme à autant de manières d'être-au-monde. Au début, une simple marche, qui fait entendre la voix. Ensuite, des parcours qui balayent le plateau, d'où émerge une première érection, au rythme d'un chœur battant. Dans un flux incessant, les corps habitent l'espace dans des cordées qui permettent de se soulever, de gravir, de chuter, formant des tableaux mouvants dignes d'un Géricault. Des compositions en cascades minutieuses qui arrêtent le temps, menant au climax d'une grâce qu'un grondement sourd vient perturber, presque disloquer.



© Mélissa Wauquier

cris qui transforment un tournoiement en soulèvement, voire une simple révolution, au sens géométrique du terme, en révolte... ils tiennent la note et l'harmonie. Sans doute parce qu'ils s'autorisent, par diverses échappatoires, d'autres évolutions : quand, dans un renversement poétique, Atlas devient celui que l'on porte sur ses épaules, ou qu'un baiser se dévoile subrepticement. Mais surtout, c'est dans le devenir-fluide, le devenir-minéral, le devenir-végétal et le devenir-animal qu'ils écrivent une histoire possible. Pourvu que la fragilité, puisée dans le naturel, forme un rempart au lyrisme, et nous laisse réfléchir à ce (ceux) qui nous était, et qui nous tient, ensemble, dans une existence partagée.

Nathalie Yokel

Parc de La Villette, espace chapiteau, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 31 octobre au 23 novembre, les vendredis et mercredis à 20h, les samedis à 18h, les jeudis à 19h et les dimanches à 16h. Tél. : 01 40 03 75 75. Spectacle vu au Volcan, scène nationale du Havre. En tournée : Les 16 et 17 janvier à la Scène nationale Carré-Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles. Les 20 et 21 janvier, à la Scène nationale d'Albi-Tarn. Les 3 et 4 février au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale de Beauvais. Le 24 février à l'Auditorium, Opéra de Dijon. Les 27 et 28 février à Château Rouge, Scène conventionnée d'Annemasse. Les 27 et 30 janvier à La Coursive, Scène nationale de La Rochelle. Les 5 et 7 mars à La Comédie de Clermont-Ferrand, scène nationale. Du 10 au 14 mars à Bonlieu Scène nationale d'Annecy. Du 21 au 28 mars à la Maison de la Danse de Lyon.

LES DRAMATICOLES

MACBETH

NOUVELLE CRÉATION

FARCE TRAGIQUE D'EUGÈNE IONESCO

MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LE LOUËT

Mar 04-11-2025 · 20h30 · Espace Michel Simon **NOISY-LE-GRAND (93)**
 Ven 07-11-2025 · 14h30 · Théâtre Jacques Prévert **AULNAY-SOUS-BOIS (93)**
 Ven 07-11-2025 · 20h30 · Théâtre Jacques Prévert **AULNAY-SOUS-BOIS (93)**
 Sam 15-11-2025 · 20h00 · Espace Sorano **VINCENNES (94)**
 Dim 16-11-2025 · 17h00 · Espace Sorano **VINCENNES (94)**
 Ven 21-11-2025 · 20h30 · Le Colombier **VILLE DAVRAY (92)**
 Jeu 27-11-2025 · 20h30 · Théâtre des Arcades **BUC (78)**
 Sam 29-11-2025 · 20h30 · Le Moustier **THORIGNY-SUR-MARNE (77)**
 Lun 01-12-2025 · 20h00 · Théâtre de Châtillon **CHÂTILLON (92)**
 Mar 02-12-2025 · 20h00 · Théâtre de Châtillon **CHÂTILLON (92)**
 Jeu 04-12-2025 · 20h00 · Théâtre de Châtillon **CHÂTILLON (92)**
 Ven 05-12-2025 · 20h00 · Théâtre de Châtillon **CHÂTILLON (92)**
 Sam 06-12-2025 · 18h00 · Théâtre de Châtillon **CHÂTILLON (92)**
 Mar 09-12-2025 · 14h00 · Théâtre de Chartres **CHARTRES (28)**
 Mar 09-12-2025 · 20h30 · Théâtre de Chartres **CHARTRES (28)**
 Sam 17-01-2026 · 20h00 · Théâtre du Val d'Osne **SAINT-AURICE (94)**
 Ven 23-01-2026 · 20h30 · Les Passerelles **PONTAULT-COMBAULT (77)**
 Ven 30-01-2026 · 20h00 · Théâtre de Chelles **CHELLES (77)**
 Ven 06-02-2026 · 14h30 · Espace culturel Boris Vian **LES ULIS (91)**
 Ven 06-02-2026 · 20h30 · Espace culturel Boris Vian **LES ULIS (91)**

Coproduction Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar - Scène conventionnée d'intérêt national. Le Théâtre de Chartres - Scène conventionnée d'intérêt national et l'Espace Michel Simon - Ville de Noisy-le-Grand Avec l'aide au projet du Ministère de la Culture - Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France Avec le soutien du Conseil régional d'Île-de-France et du Conseil départemental du Val-de-Marne Avec l'aide à la création de l'ADAMI (sous réserve) Résidences de création à l'Espace Michel Simon - Ville de Noisy-le-Grand, au Théâtre de Châtillon et à l'Espace Sorano à Vincennes

Ministère de la Culture, Val de Marne, Théâtre de Chartres, Espace Michel Simon, Théâtre de Châtillon, Théâtre de Suresnes Jean Vilar, ADAMI, Conseil régional d'Île-de-France, Conseil départemental du Val-de-Marne, Ville de Noisy-le-Grand, Ville de Châtillon, Ville de Vincennes

STUDIO MARIGNY

LA CORDE

UNE PIÈCE À COUPER LE SOUFFLE !



D'APRÈS LA PIÈCE "ROPE" DE PATRICK HAMILTON

AVEC MYRIAM BOYER, LUCIE BOWJENAH, RUDRAN CATTIN, GRÉGORI DERANGÈRE, MARTIN KARMMANN, THOMAS RIBIÈRE

ADAPTATION LILOU FOGLI & JULIEN LAMBROSCHINI
MISE EN SCÈNE DE GUY-PIERRE COLLERU

ACTUELLEMENT

FIMALAC CULTURAL THEATREMARIGNY.FR

STUDIO MARIGNY

JULIE DEPARDIEU



LA MISÉRABLE

Un seul, en scène de Catherine Privat
Mise en scène de Stefan Druet Toukaïeff

L'OMBRE DE VICTOR HUGO MISE EN LUMIÈRE

ACTUELLEMENT

FIMALAC CULTURAL THEATREMARIGNY.FR LE FIGARO

Entretien / Jérémie Le Louët

Macbett

THÉÂTRE JACQUES PRÉVERT / ESPACE SORANO / THÉÂTRE DE CHÂTILLON / TEXTE D'EUGÈNE IONESCO / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE JÉRÉMIE LE LOUËT

Double réécriture : celle de Ionesco qui réinvente la tragédie shakespearienne, celle de Jérémie Le Louët et des Dramaticules qui revisitent leur mise en scène de 2005, dans un monde où la mécanique du pouvoir s'avère une préoccupation majeure. Le geste d'une compagnie particulièrement talentueuse, en dialogue avec l'histoire du théâtre, et avec sa propre histoire.

Qu'est-ce qui vous a motivé à reprendre cette pièce créée en 2005 ?

Jérémie Le Louët : Nous étions arrivés à la fin d'un cycle, et avons ressenti collectivement le besoin d'une rupture. Suite aux créations *Don Quichotte* (2016), *Hamlet* (2018), *Pinocchio* (2020), puis *La Montagne cachée* (2023), nous nous sommes interrogés sur ce qu'on pouvait faire afin de régénérer notre pratique. Nous avons décidé de revenir à *Macbett*, comme pour nous débarrasser de tout superflu, de toute sophistication technique, en allant à l'essentiel : un théâtre de tréteaux, un texte, une équipe de comédiens et comédiennes qui ont l'habitude de travailler ensemble. C'est une sorte de revisitation. Cependant, pour ce spectacle très ancré dans nos corps, personne ne joue les mêmes rôles qu'à la création. *Macbett* fut notre première étincelle : c'est avec ce spectacle que nous avons appris notre métier,

que nous avons connu nos premières exaltations, nos premières tournées. Il est émuant pour nous de réinterpréter un texte qui nous a tant marqués. Nous avons retraversé toutes les questions esthétiques, dramaturgiques et philosophiques activées par le texte. C'est très régénérant.

De quelle manière Ionesco s'empare-t-il de la pièce de Shakespeare ?

J. L. L. : La pièce n'est pas une parodie, mais une opération critique sur le mythe. C'est l'unique fois où Ionesco entreprend un exercice de réécriture d'une pièce, et il choisit Shakespeare, à qui il voue une admiration totale. Les motifs sont les mêmes : ambition, domination, barbarie ; le plus brutal, le plus fanatique, le plus narcissique accède inexorablement au pouvoir. Ionesco nous raconte les destins extraordinaires de gens sans grandeur.

Critique

La Promesse de l'Aube

THÉÂTRE LE CONTRESCARPE / D'APRÈS ROMAIN GARY / MISE EN SCÈNE TIGRAN MEKHITARIAN

Après s'être attaqué à l'œuvre de Molière, le comédien et metteur en scène Tigran Mekhitarian se lance un sacré défi : mettre en scène le chef-d'œuvre de Romain Gary. Trois acteurs, un violon, et l'ambition de donner corps et rendre hommage à l'amour infini d'une mère. Pari tenu.

« Avec l'amour maternel, la vie nous fait une promesse qu'elle ne tient jamais. On est obligé de manger froid jusqu'à la fin de nos jours. ». Au Contrescarpe, c'est Tigran Mekhitarian qui nous fait une promesse : celle d'adapter l'autobiographie de Romain Gary en moins d'une heure trente. Cette promesse-là est tenue. Ils sont trois sur scène : Romain Gary, sa mère, et un violoniste protéiforme qui joue tous les autres rôles. Le texte original est respecté, les extraits retenus sont pertinents. Exit Mariette, Valentine, pour laisser la place à la star, Mina, mère de Romain. Delphine Husté incarne avec une parfaite justesse cette femme débordante de sentiments, d'idées, malicieuse et drôle malgré elle. La pièce insiste sur la relation mère-fils, notamment lors des épisodes d'enfance de Romain. Tigran Mekhitarian endosse le rôle de Romain Gary, illustrant cette insouciance de l'enfance avec aisance et naturel, usant habilement de jeux de regard, de diction. Pendant ce temps, Léonard Stefanica ne cesse de courir. Tantôt violoniste, filic ou cliente de la maison de couture de Mina, il n'a aucun moment de répit. Sa composition musicale rythme parfaitement le conte narré par Tigran Mekhitarian, flirtant presque avec le slam.

Une adaptation réussie

Entre son enfance en Pologne, sa jeunesse à Nice ou son engagement militaire, adapter ce chef-d'œuvre d'un de nos plus grands auteurs n'est pas chose aisée. Mais l'essentiel y est. On se laisse porter par les mots de Romain Gary, qui par leur beauté se font d'emblée musique théâtrale. On rit aux petites blagues anachro-

Delphine Husté, Tigran Mekhitarian et Léonard Stefanica dans *La Promesse de l'Aube*.

© Laura Bouquet

niques dispersées çà et là – un air de « *Ramez la coupe à la maison* » en clin d'œil à la Marseillaise, un ordinateur qui trône fièrement sur le devant de la scène... On s'attache à ce duo fabuleux. Delphine Husté impressionne, et Tigran Mekhitarian nous tient en haleine, avec un rebondissement final qui fonctionne à merveille, et ce même si on connaît la fin et qu'on la redoute. Au cœur de l'intime, Romain Gary dévoile ici l'enfant qui toute sa vie est demeuré en lui. « *Il n'est pas bon d'être tellement aimé, si jeune, si tôt. Ça vous donne de mauvaises habitudes.* ». Romain a été adoré par sa mère, et il l'a adoré. Il a tenu sa promesse envers Mina, n'a jamais eu le sentiment de retrouver pareil amour. Sur le plateau du théâtre, l'amour de Tigran Mekhitarian pour l'œuvre, qui n'est pas sans écho avec son histoire personnelle, transparait clairement. Et cet amour est communicatif.

Siléo Lemaître

Théâtre Le Contrescarpe, 5, rue Blainville 75005 Paris. Du 2 octobre 2025 au 11 janvier 2026, à 15h, 16h30 ou 21h. Tél.: 01 42 01 81 88. Durée: 1h30.



© Les Dramaticules

« Recréer cette pièce est une manière pour nous d'interroger nos métiers, ce qu'est le pouvoir du théâtre. »

Macbett est un anti-héros et sa tragédie est une farce sarcastique. Ionesco y interroge la mécanique du pouvoir, mais aussi la force du théâtre. Il a déjà en 1972 écrit ses plus grandes pièces. Avec cette réécriture de *Macbeth*, il se demande si le théâtre sert à quelque chose, s'il peut changer le monde, aider à une prise de conscience, à une remise en cause critique des comportements, des politiques, des idéologies... Il n'a aucune réponse à apporter, mais on le voit travailler, on le voit chercher : il met en jeu une espèce de traversée de l'histoire du théâtre, où se succèdent une multitude de registres, une multitude de mécanismes, dans un déferlement verbal « *tragi-ubuesque* ».

Comment le texte résonne-t-il aujourd'hui ?

J. L. L. : La pièce nous paraît plus nécessaire encore. Elle résonne bien plus fort qu'en 2005 ! Les sociétés changent, les pulsions humaines demeurent les mêmes... Certains éléments qui pouvaient paraître caricaturaux ne le sont quasi plus, et de nouveaux échos, parfois évidents, apparaissent. Nous vivons dans un monde marqué par plusieurs guerres, par des rapports de force puissants, avec des dictatures, des théocraties, des gens endoctrinés. L'incapacité à cultiver une distance critique est stupéfiante. Depuis 2005, nous avons beaucoup expérimenté, et recréer cette

pièce est une manière pour nous d'interroger nos métiers, ce qu'est le pouvoir du théâtre. C'est une pièce dans laquelle il y a des fantômes : ceux de Shakespeare, mais aussi les fantômes des artisans que nous étions quand nous avions 20 ans de moins. Discuter avec ces fantômes, cela fait naître beaucoup de controverses, de passion, et d'émotion.

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre Jacques Prévert, 134 av. Anatole France, 93600 Aulnay-sous-Bois. Le 7 novembre à 20h30. Tél.: 01 58 03 92 75.
Espace Sorano, 16 rue Charles Pathé, 94300 Vincennes. Le 15 novembre à 20h. Tél.: 01 43 74 73 74.
Le Colombier à Ville d'Avray, le 21 novembre à 20h30. Tél.: 01 47 50 35 41.
Théâtre des Arcades à Buc, le 27 novembre à 20h30. Tél.: 01 39 20 71 37.
Le Moustier à Thorigny-sur-Marne, le 29 novembre à 20h30. Tél.: 01 60 07 89 28.
Théâtre de Châtillon, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Du 1^{er} au 6 décembre, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 18h. Tél.: 01 55 48 06 90. Tournée jusqu'en février 2026. Spectacle créé le 4 novembre à Espace Michel Simon à Noisy-le-Grand. dramaticules.fr

Critique

Le Professeur

LA SCALA PARIS / D'APRÈS LE PROFESSEUR D'ÉMILIE FRÈCHE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE MURIEL MAYETTE-HOLTZ

Muriel Mayette-Holtz met en scène le texte d'Émilie Frèche sur les derniers jours de Samuel Paty. Carole Bouquet en propose une lecture tout en dignité, qui interroge les rouages de la lâcheté.

Lorsque le Saint-Office refusait de considérer l'hypothèse héliocentrique ou celle d'un monde infini, Bruno préféra le bûcher à l'abjuration. Trente-trois plus tard, Galilée choisit la rétractation. Il est vain d'avoir raison contre les imbéciles ; il est inutile de tenir tête aux assassins. Carole Bouquet pose la question de l'après-Paty au milieu du spectacle : que se passe-t-il désormais que les professeurs savent que leur hiérarchie n'aime pas les vagues et jette les marins à la baïlle ? Ils renoncent évidemment au délire de mission : tout le monde sait comment finissent les héros solitaires. Il y a des risques inutiles et les hussards sont fatigués. Serait-ce seulement que le ventre de la bête est toujours fécond et les têtes de l'hydre obscurantiste de nouveau prêtes à mordre ? Non pas. Le mal est plus profond : la mesquinerie ordinaire et la lâcheté permettent à la servitude volontaire de garrotter ses victimes. « *Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel.* », disait Brecht.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ?

Sans doute les lâches se rassureraient-ils en n'étant pas inquiétés. Émilie Frèche ne leur offre pas la possibilité d'échapper au réquisitoire. Peut-être la jalousie d'avoir perdu les indemnités et le poste de référent culture a-t-elle nourri l'aigreur d'un des collègues de Samuel Paty ; la confusion entre différend politique et diversité pédagogique a sans doute fait taire les autres, quand enflaient les rumeurs... Peut-être l'ignorance de la principale du collège, pensant naïvement que protection fonctionnelle des agents publics signifiait octroi d'un garde du corps, ou sa pusillanimité, confondant fauteur et victime du trouble dans son rapport

Carole Bouquet dans *Le Professeur*.

© Pierre-Marie Croquet

officiel, ont-elles été mauvaises conseillères... C'est à cet ordinaire de la lâcheté, à cette banalité du mal, que s'attaque Émilie Frèche. Carole Bouquet lit, parce qu'il est évident qu'on ne peut pas jouer. La musique de Cyril Giroux emprunte aux sons de l'école, du brouhaha à la sonnerie, qui retentit comme le compte à rebours du condamné à mort. Les lumières de François Thouret soutiennent adroitement l'adresse au public, que le texte ne laisse pas en repos. La salle est éclairée : nous y sommes et nous en sommes de ceux-là qui, comme la mère d'élève croisée par le Professeur, disent leur soutien mais ne font rien. Carole Bouquet, dans l'élégance austère et la décence grave et digne d'un récit où affleurent parfois la colère, le dépit et le mépris que mérite la lâcheté, se tient dans le magnifique équilibre de celle qui s'obstine à raconter au cœur d'un turbulent silence. Impériale !

Catherine Robert

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris. Du 9 octobre au 14 décembre 2025. Du mercredi au samedi à 19h. Le dimanche à 15h. Relâche du 20 au 28 octobre et le 30 novembre. Tél.: 01 40 03 44 30. Durée: 65 min.

TOI

THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY CDN du Val-de-Marne



Vertiges

Nasser Djemai

RE-CRÉATION PRODUCTION TOI

20.11-30.11

Métro ligne 7

Bar - restaurant les jours de spectacle

theatre-quartiers-ivry.com 01 43 90 11 11

MINISTÈRE DE LA CULTURE
IVRY 75 SEINE
Ville de Marne
Région Île-de-France
Télérama

focus

Biennale des Arts du Mime et du Geste : une créativité débordante, partout dans l'Hexagone

Voilà que la Biennale des Arts du Mime et du Geste organise sa 6^e édition, et force est de constater qu'elle s'est bien implantée dans le paysage culturel. Du 7 novembre au 17 décembre 2025, le vaste Collectif des Arts du Mime et du Geste propose de découvrir plus de 40 spectacles partout dans l'Hexagone, mais aussi des stages, deux soirées spéciales, une journée pédagogique au CNSAD, une rencontre en ligne... Une belle occasion d'explorer la vivacité et l'actualité de ces formes théâtrales qui n'ont pas besoin de mots pour émouvoir.

La Nuit du Geste, s'émouvoir en corps

THÉÂTRE VICTOR HUGO / BAGNEUX

Le 8 novembre, de 20h à l'aube, le Théâtre Victor Hugo à Bagneux accueille la Nuit du Geste en ouverture de la Biennale. Un événement qui convie le public à découvrir les propositions portées par près d'une centaine d'interprètes. On croit rêver!

Passer une nuit entière dans un théâtre avec des artistes, c'est une aventure singulière, inoubliable même. Quand vient l'heure du petit déjeuner, à la fermeture du dancefloor – animé cette année par l'artiste Kimmea qui propose un set dance/techno –, on a traversé une véritable expérience avec les équipes comme avec les autres membres du public : il y a celles et ceux qui en étaient, et il y a les autres. Durant ces quelques heures entre le coucher et le lever du soleil, les propositions débordent : sur scène mais aussi en dehors, toutes les formes sont permises – spectacles évidemment, mais aussi performances, déambulations, ateliers...

Découper en compagnie d'une pléthore d'artistes

La chorégraphe Kaori Ito est à l'honneur cette année, tout comme Claire Heggen et Yves Marc, dont la contribution historique aux arts du geste sera célébrée à plusieurs reprises durant la Biennale. Impossible de faire la liste de la pléthore de compagnies qui seront pré-

Une effervescence de créations

La Biennale des Arts du Mime et du Geste a le soin de mettre en avant de nombreuses créations de l'année, que le public peut découvrir durant les cinq semaines de dure le festival. Des spectacles de tous les formats et de tous les genres, que l'on doit autant à de jeunes compagnies qu'à des équipes plus expérimentées.

Les créations de l'année 2025 sont nombreuses dans le programme, et toutes méritent qu'on s'y intéresse. On a déjà cité celle de Claire Heggen, qui sera bien entourée : *Le Choeur Sensible* notamment, une déambulation poétique élaborée par la Cie Manganomassip, est présentée du 21 au 23 novembre dans les rues de Montpellier à l'occasion du Festival Mime in Motion #6. *Jimmy* mérite également le coup d'œil, puisque fruit du travail de la compagnie La Troisième Génération, à qui on doit déjà quelques perles de théâtre gestuel. Les jeunes équipes ne sont pas en reste : on peut par exemple découvrir *Train-Train (aka Pas de porte)* par la Cie A'Stravaganza ou *De notre mieux* par la Cie Comme Si pendant la Nuit du Geste.

Focus réalisé par Mathieu Dochtermann

Biennale des Arts du Mime et du Geste, divers lieux en France,
du 7 novembre au 17 décembre 2025. collectifartsmimegeste.com



Train-Train (aka Pas de porte) par la Cie A'Stravaganza.

sentés durant la Nuit, mélange de quelques noms bien connus, comme la Cie Manganomassip, le Théâtre Diagonale ou la Cie Hippocampe, et de noms qui commencent à l'être, comme la Cie A'Stravaganza, la Cie MOTIO ou la Cie Comme Si. La relève coude-à-coude avec les fondateurs et les fondatrices : ce n'est pas si souvent que l'on peut voir cela. Les organisateurs promettent en sus quelques nouveautés et surprises, sur lesquelles ils gardent pour l'instant le silence... À n'en pas douter, des moments mémorables sont à vivre tout au long de cette Nuit!

Théâtre Victor Hugo, 14 avenue Victor Hugo, 92220 Bagneux. Le 8 novembre 2025 de 20h à l'aube. Tél : 01 86 63 14 70.



Le spectacle Le Choeur Sensible de la Cie Manganomassip.

Le mime du futur : des spectacles de 2025... voire de 2026!

Le festival offre même la chance d'assister à des extraits de futures créations. C'est ainsi qu'Yves Marc montre une partie de son *Duende* à venir, ou que la Cie Théâtre Diagonale présente son travail sur *SERUM*, un spectacle avec quatre jongleurs et jongleuses qui explore les mécanismes du harcèlement, vu depuis l'angle des harceleurs. La Cie Hippocampe partage avec le public de la Nuit du Geste *Mobec*, son travail en cours, alors même que *Pour votre bien*, création de 2025, est présentée en décembre au Théâtre du troisième type à Saint-Denis. Sans compter que le Théâtre Victor Hugo à Bagneux convie ses compagnies associées à présenter une carte blanche le 23 novembre, ce qui, au vu de la qualité de ces artistes, constitue une proposition plus qu'alléchante.

Propos recueillis / Sara Mangano et Esther Mollo

Soirée de clôture : Mouv'Impro

AMIENS, DOLE ET PÉRIGUEUX

Le 10 décembre, dans trois villes, trois soirées d'improvisation autour du mime ont lieu selon un dispositif en deux temps : la rencontre d'artistes qui ne se connaissent pas, et l'invitation faite au public de participer. Sara Mangano et Esther Mollo, membres du Collectif des Arts du Mime et du Geste, expliquent le déroulé de ces événements.

Sara Mangano

«Mouv'Impro, ce sont des soirées de rencontre, autant pour les spectateurs que pour les interprètes. Quand nous avons créé ce dispositif, il s'agissait de convier des artistes venant de disciplines ou d'écoles différentes, pour se retrouver en famille... ou pour en construire une. Chaque soirée est articulée en deux parties. D'abord, une équipe de professionnels – mimes, danseurs, circassiens, clowns... – joue, accompagnée par des musiciens. Un maître de cérémonie fait tirer des thèmes au hasard par le public, et peut ajouter des contraintes. Puis les spectateurs qui veulent participer s'inscrivent sur une liste. Ensuite un tirage au sort a lieu, et les improvisations qui suivent mélangent les professionnels et les membres du public.»

Esther Mollo

«Pour la soirée à Amiens, je convoque des artistes expérimentés, mélangés à des élèves de l'École du Cirque. J'aime beaucoup les soirées Mouv'Impro parce qu'on y retrouve ce qu'on a dans une jam session de jazz : ensemble, et de manière très expérimentale,



Sara Mangano et Esther Mollo.

les artistes tissent quelque chose autour des thèmes tirés au sort. Ça peut groover à mort! De plus, contrairement aux matchs d'impro où l'on doit faire gagner son équipe, il n'y a rien à gagner ici, sinon le plaisir de la magie qui opère. Nous jouons tous et toutes le jeu de l'honnêteté : je me mets totalement au service de l'impro, sans filet ni préparation, et adienne que pourra!»

À Amiens à l'École du Cirque Jules Verne, à Périgueux à la Salle Joséphine Baker – Maison de la Radio, et à Dole. Le 10 décembre à 19h.



Claire Heggen dans le spectacle Ma P'tite Dame.

Un demi-siècle jubilatoire pour le Théâtre du Mouvement

Claire Heggen et Yves Marc ont créé, au sein de leur compagnie le Théâtre du Mouvement puis chacun de leur côté, plus d'une quarantaine de spectacles. La Biennale des Arts du Mime et du Geste rend hommage à ces deux défricheurs qui ont joué un rôle majeur dans la maturation et la reconnaissance de ces formes artistiques.

Il ne s'agit pas d'une rétrospective, au sens d'un bilan d'une carrière déjà achevée : Claire Heggen comme Yves Marc continuent de créer, et le public de la Nuit du Geste est convié à découvrir leurs derniers spectacles. Claire Heggen présente *Ma P'tite Dame*, un solo subversif dans lequel elle montre sur scène un corps vieillissant, avec une partenaire qui n'est autre qu'une marionnette à son effigie. Yves Marc montre le même soir *Duende*, qui, comme son nom l'indique, puise son inspiration dans l'œuvre de Federico Garcia Lorca. Le public montpelliérain peut les retrouver plus tard dans le cadre du Festival Mime in Motion #6.

À la Nuit du Geste à Bagneux, puis dans divers lieux. À partir du 8 novembre 2025.

Édith et moi

L'ORANGE BLEUE À EAUBONNE / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION YAEL RASOOLY

Édith et moi est un spectacle de théâtre, de marionnette et de chant, un geste théâtral audacieux au travers duquel Yael Rasooly aborde la thématique des violences sexuelles, avec un courage d'autant plus grand qu'il s'agit de son histoire fictionnalisée. Poignant et magistralement exécuté.

Aux personnes qui penseraient que la marionnette est un art mineur condamné à traiter l'anodin, Yael Rasooly offre une occasion de se réviser. Il y a certes, dans *Édith et moi*, quelque chose de tendre, dans la relation qui se construit entre la chanteuse et son idole incarnée par une marionnette. Unies par leur pratique vocale, la première convoque la seconde comme une figure tutélaire, qui la protège mais qui la guide aussi dans un apprentissage dont elle feint d'avoir besoin – ce qui donne lieu à une scène drolatique où la Môme dispute son élève. Unies également par la dimension tragique de deux vies accidentées : à Édith la perte de son grand amour, à Yael l'expérience de ce que le patriarcat produit de pire. De fil en aiguille, l'artiste en vient à rejouer une partie de son agression – le résultat est glaçant, et, malgré la métaphore visuelle de la marionnette, certaines images restent terribles.



Yael Rasooly dans Édith et moi.

porte à bout de bras ce solo incandescent sans se brûler. Si l'on ajoute que la facture des marionnettes est très réussie, particulièrement celle d'Édith, on comprend que l'on tient là un spectacle de haute tenue, aussi abouti qu'il est sensible et intelligent.

Mathieu Dochtermann

L'Orange Bleue - Espace Culturel d'Eaubonne (dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise), 7 Rue Jean Mermoz 95600 Eaubonne. Le 14 novembre 2025 à 20h30. Tél.: 01 34 27 71 20. Également le 15 novembre 2025 au Théâtre de Laval – Centre National de la Marionnette, les 18 et 19 décembre 2025 au Festival International MABOULE à Genappes (Belgique), du 14 au 17 janvier 2026 au Trident - Scène Nationale de Cherbourg-en-Cotentin, les 21 et 22 janvier 2026 au Manège - Scène Nationale Reims, le 24 janvier 2026 à l'Espace Marcel Carné de Saint-Michel-sur-Orge, le 5 février 2026 à Canejan-Cestas.

Ma maison est noire

CENTRE D'ART ET DE CULTURE / D'APRÈS LES TEXTES DE FOROUGH FARROKHZAD / ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET JEU MINA KAVANI / CRÉATION MUSICALE ERIK TRUFFAZ ET MURCOF

L'actrice et metteuse en scène Mina Kavani fait entendre les mots de la poétesse iranienne Forough Farrokhzad : un voyage intérieur et un dialogue incandescent où le souffle du poème rejoint celui d'une liberté tant désirée.

Femme, vie, liberté : à soixante ans d'intervalle, l'actrice et metteuse en scène iranienne Mina Kavani invoque une autre artiste, Forough Farrokhzad, tragiquement disparue en 1967 à l'âge de 32 ans dans un accident de voiture à Téhéran. Immense poétesse, cinéaste qui a réalisé un court métrage primé sur les lépreux intitulé *La maison est noire*, Forough Farrokhzad a beaucoup écrit sur les secrets, les chagrins et les aspirations des femmes iraniennes, sur la solitude irrémédiable et le réel qui échappe. À partir d'un montage provenant de ses récits, poèmes, journaux intimes et correspondances, Mina rend hommage à son aînée, dont les ouvrages ont évidemment été retirés de l'espace public suite à la Révolution islamique.

La force des mots épris de liberté

Elle ne l'incarne pas mais convoque ses douleurs, ainsi que son avant-gardisme résolu, son indépendance féministe, son intense désir de liberté. La voix sublime de Mina Kavani nous emporte dans un voyage intérieur où résonnent aussi son vécu, celui d'une femme



Ma maison est noire, par Mina Kavani.

d'une artiste contrainte à l'exil face à la censure d'une dictature féroce, qui rêve encore, toujours, de Téhéran. La création musicale d'Erik Truffaz et Murcof se déploie comme un souffle qui accompagne chaque respiration, chaque pulsation du texte. Tout en nuances et contrastes, la voix de Mina Kavani s'aventure dans un chemin sinueux, à l'écoute du plus profond de soi. Un appel vibrant à la liberté, qui touche profondément.

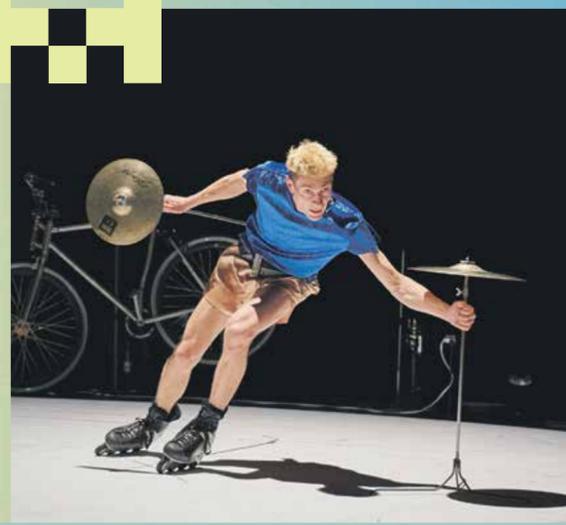
Agnès Santi

Centre d'art et de Culture, 15 Bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 25 novembre 2025 à 20h45. Tél.: 01 49 66 68 90.

OVNI festival de l'incassable
18–29 nov à Malakoff, Châtillon et Vanves

Malakoff scène nationale
théâtre châtillon
THÉÂTRE VANVES
malakoffscenenationale.fr
theatrechâtillon.com
theatre-vanves.fr
Orchestre La Sourde
Compagnie 1-0-1
Pauline Tremblay
Juan Ignacio Tula
Carine Goron
La Vaste Entreprise
Soizic Lebrat
Collectif A/R
Théâtre de l'Argument

THÉÂTRE SILVIA MONFORT



CERAMIC CIRCUS

JULIAN VOGEL, CIE. UNLISTED
AVEC LE CENTRE CULTUREL SUISSE. ON TOUR

27.11 → 06.12 2025

CIRQUE
theatresilviamonfort.eu

PARIS
le Monde la terrasse Telerama

MAIF SOCIAL CLUB
OCTOBRE - DÉCEMBRE 2025

ADTS VIVANTS

Cie le Thyse
*Ivres d'Amour
et d'eau fraîche*
Octobre 2025

Cie A kan la dériv'
Jeu
Octobre 2025

Ontroerend Goed
Handle with Care
Novembre 2025

**Sandra Ellama,
Agnès Eymond
et Valer'Egouy**
Le Bateau Enchanté
Novembre 2025

**Collectif
Les Paillettes**
*Lectures
et performances*
Novembre 2025
à juillet 2026

37 RUE DE TURENNE
PARIS 3^e

Gratuit - maifsocialclub.fr

MAIF - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables - CS 90000 - 79038 Niort cedex 9.
Entreprise régie par le Code des assurances. Conception et réalisation: Studio de création MAIF - Crédit photo: © Laurent Pailler.



Critique

Emma aime Anne

PÔLE CULTUREL L'EKLA LE TEICH / HALL DE LA CHANSON / CAFÉ DE LA DANSE / CHANSONS D'ANNE SYLVESTRE / SPECTACLE DE ET AVEC NATHALIE MIRAVETTE ET MERIEME MENANT

On a connu Emma dialoguant avec l'inconscient, la mort et le vide. La voilà de retour sur scène en compagnie de la pianiste Nathalie Miravette, pour chanter Anne Sylvestre : un vrai délice !

Le personnage d'Emma est né en 1991, lors de la création d'un duo de clown visuel et musical avec Gaetano Lucido, que les deux artistes ont tourné dans toute l'Europe pendant quatre ans. Après leur séparation, Emma la clown débute en solo en 1995, et entame de drolatiques aventures existentielles qui la conduisent du fond de l'âme aux hauteurs célestes, pour mieux replonger explorer le néant. Autant dire que caboter dans les Glénan ou sur le lac Saint-Sébastien est un parcours de santé pour la clown au chapeau cloche et aux semelles de vent : évidemment qu'on veut monter dans son bateau ! Mais le bateau est celui d'Anne Sylvestre, et ce n'est pas rien ! On n'emprunte pas le balai de la reine des sor-

cières pour un simple dépoussiérage vocal, comme le font ceux qui susurrent leur amour des gens qui doutent en oubliant la fièvre matinée de tendresse de la bergère ! Il faut du talent pour évoquer, sans la singer, celle qui déplorait qu'on la fasse statue et priaît qu'on ne l'invente pas ; il faut du panache et du culot, ce dont Emma ne manque pas ! Il faut surtout Nathalie Miravette, qui a été la pianiste d'Anne Sylvestre pendant onze ans, et suit, ou plutôt guide Emma dans son audace.

Frangines

Emma a la carcasse solide et le coffre nécessaire pour jouer et chanter, entre fausse naïveté et engagement viscéral, maladroit

Critique

Vers les métamorphoses

THÉÂTRE DU ROND-POINT / CRÉATION ÉTIENNE SAGLIO - COMPAGNIE MONSTRE(S)

Les Limbes en 2018. *Le Bruit des loups* en 2021. *Goupil et Kosmao* en 2024. Et aujourd'hui *Vers les Métamorphoses*. Le magicien de la scène Étienne Saggio nous donne une nouvelle fois rendez-vous au Théâtre du Rond-Point pour nourrir notre imaginaire de ses rêveries poétiques. Un voyage fulgurant au cœur des dilemmes de l'être.

Tout est parti d'une rupture amoureuse. Se retrouver seul après avoir vécu à deux durant dix-sept ans. De surcroît, devoir affronter ce changement de vie au moment où surgissent les failles existentielles qu'induit le passage de la trentaine à la quarantaine. De cette situation de double déséquilibre, Étienne Saggio a fait un spectacle. Une création féérique, tout en splendeurs et troubles poétiques, qui dévoile les évidences esthétiques et dramaturgiques de songes qui se passent de mots. Une heure durant, on voit des personnages arpenter le

plateau dans des atmosphères de pénombre. L'un d'entre eux est un géant, un autre un être minuscule. Ces deux figures marionnettiques affichent le même visage bariolé : un masque en carton au charme enfantin. L'une et l'autre se croisent, se font face, se regardent comme si elles se regardaient dans un miroir. Elles côtoient aussi d'autres personnages. Un chien (Messi). Et un homme (Étienne Saggio, en alternance avec Vasil Tasevski, accompagné de Clément Dazin, en alternance avec Antoine Guillaume, ainsi que d'une équipe de régis-

Entretien / Anne-Marie Lazarini

Le Monde extérieur

THÉÂTRE ARTISTIC ATHÉVAINS / TEXTE DE MARGUERITE DURAS / MISE EN SCÈNE ANNE-MARIE LAZARINI

Anne-Marie Lazarini met en scène douze textes de Duras écrits pour les journaux, saisissantes histoires éclairant la marge, les petites gens. Dans une pleine attention à la vie matérielle.

Vous qui êtes une grande lectrice, quelle place accordez-vous à Marguerite Duras dans votre rapport à la lecture ?

Anne-Marie Lazarini : Je relis régulièrement Duras. Je me souviens lui avoir écrit car je voulais monter *Le ravissement de Lol V. Stein*, je me souviens aussi de son compagnon Yann Andréa qui est venu faire une lecture dans notre théâtre. Le personnage et l'écrivain fascinent. C'est une femme qui échappe, difficile à saisir. La passionnante biographie que Laure Adler lui a consacrée éclaire sa complexité, parfois ses contradictions. Parmi mes lectures, il y a comme une présence de Duras qui s'accroche, qui a toujours été un peu là...

Quels textes avez-vous choisi de mettre en scène ?

A.-M. L. : Comme on le sait, Duras a réalisé des films, écrit des scénarios, des romans, des pièces de théâtre, et des articles de journaux, rédigés entre la fin des années 50 et les années 80 pour *France Observateur*, *Libération*, etc. D'une formidable acuité, ce sont certains de ces articles que j'ai choisis, extraits des recueils *Outside* (1981), *La Vie matérielle* (1987) et *Le Monde extérieur* (1993), qui donne son titre à la pièce. Tous pourraient correspondre à ce magnifique roman de Pierre Michon, *Vies minuscules*. Duras éclaire la marge, les petites gens, au fil d'une écriture



© Wahib

comme quand on aime vraiment, dévot et malicieuse à la fois, un brin moqueuse, allergique à l'esprit de sérieux et à la composition des thuriféraires. Elle histrionne en flirtant avec l'acidité et l'émotion, moitié dans ses godasses et moitié à côté, dialoguant avec Nathalie Miravette qui ne joue ni les gardiennes du temple ni les faire-valoir. Ensemble, autrement dit en frangines, en diabesses, en libertaires allergiques à l'emphase, la pianiste et la clown naviguent sur l'onde amoureuse, amicale, revendicatrice des chansons que le succès a gravé dans bien des mémoires, en



© Benjamin Guillemet

seurs) qui s'écarte des sentiers battus pour trouver sa vérité profonde.

Des évidences qui se passent de mots

Cet être à la recherche de lui-même explore les énigmes et les ellipses de l'identité. Il va à l'aventure, fait toutes sortes de rencontres, visite de drôles de lieux, se confronte à ses limites humaines tout en faisant l'expérience de réalités inhabituelles – les réalités improbables, merveilleuses, auxquelles ont accès les rêveurs, les extravagants et les poètes. Et aujourd'hui nous, spectatrices et spectateurs, témoins privilégiés de ce voyage en terre de clairvoyance. En conjuguant théâtre d'ombres, art de la marionnette, magie nouvelle, saisissements visuels et réflexions métaphysiques, *Vers les métamorphoses* nous immerge dans



© Bruno Perroud

« J'aime l'humanité qui apparaît dans ces textes. »

très aiguë, tendre, et même parfois drôle. Parmi eux il y a cette femme de 71 ans qui vole pour vivre. Cette autre qui ne sait ni lire ni écrire. Cet homme qui se promène nu Place de la Bastille. C'est très émouvant. Elle sait les regarder, les comprendre, leur parler, et elle sait les écrire, dans une précision exacerbée qui va au cœur. J'aime l'humanité qui apparaît dans ces textes, qui résistent au temps. Ce qui me touche aussi, c'est que le regard de Duras sur le monde est enraciné dans sa douleur, son sentiment d'être exclue, sa compassion pour

en faisant matière à jouer et matière à joie. Évidemment qu'Anne Sylvestre est là, qui se marre sans doute, sans que son ombre ne vienne assombrir cet hommage adorable. Nathalie Miravette a arrangé les chansons avec esprit, David Duquenois caresse le duo de ses belles lumières. Nathalie Miravette et Merieme Menant aiment et font aimer Anne Sylvestre en lui offrant la meilleure part d'elles-mêmes : leur bouleversant talent.

Catherine Robert

Pôle culturel L'EKLA Le Teich, 33470 Le Teich. Le 7 novembre à 20h30. Tél.: 05 57 15 63 75. **Hall de la Chanson, Parc de la Villette**, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 30 novembre à 19h. Tél.: 01 53 72 43 00. **Café de la Danse**, 5 passage Louis-Philippe, 75011 Paris. Du 15 au 20 décembre à 20h30. Tél.: 01 47 00 57 59. En tournée le 6 février à 20h30, **Centre culturel Robert-Margerit, Isle**; le 7 février à 20h au **Festival Détours de Chant, au Théâtre des Mazades à Toulouse**; le 13 février à 20h30 au **Cratère, Scène nationale d'Alès**; le 6 mars à l'**Espace Victor-Hugo de Ploufragan**; le 8 mai au **Festival Bernard Dimey de Nogent-sur-Marne**; le 16 mai au **festival oreille en Fête à Salins-les-Bains**. Spectacle vu au **Café de la Danse**. Durée: 1h20.

un monde d'éblouissements obscurs. Ici, aucune narration close pour nous raconter une seule et même histoire. C'est libre, riche de sa sensibilité particulière que chacun aborde la beauté de cette suite de tableaux impressionniste. Étienne Saggio signe une œuvre à la puissance universelle. Les cheminement et les révélations de son imaginaire nous captivent autant qu'ils nous attendrissent. Ils touchent au cœur de notre propre intimité.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. **Salle Renaud-Barrault**, Du 7 au 16 novembre 2025. Du mercredi au vendredi à 19h30, le samedi à 18h30, le dimanche à 15h. Relâche les 10 et 11 novembre. Spectacle vu le 16 octobre 2025 à la **Scène nationale d'Orléans**. Durée: 1h. Tél.: 01 44 95 98 21. **theatreduronpoint.fr**. Également du 27 au 30 novembre 2025 à la **MC93 à Bobigny**, les 4 et 5 décembre à l'**Opéra de Dijon**, les 16 et 17 décembre au **Carreau à Forbach**, les 22 et 23 janvier 2026 à l'**Hectare à Vendôme**, du 3 au 7 février à **Bonlieu à Annecy**, du 12 au 14 avril au **Figulier blanc à Argenteuil**.

la misère. Son rapport aux autres, son attention à la vie matérielle se rattachent à l'enfance, à l'Indochine, au lien passionnel et douloureux à sa mère. Une mère qui se bat contre le Pacifique, qui va pleurer dans les coins.

Qui est l'interprète de ces drames du quotidien ?

A.-M. L. : Michel Ouimet est un complice de longue date, qui a participé à nombre de mes créations, dont récemment *Charlotte* de David Foenkinos. Les textes de Duras constituent une remarquable matière pour un acteur. Ils s'imposent d'eux-mêmes, sans nécessité de débat. Michel Ouimet part à la découverte de l'univers de Duras, à la découverte de textes qu'il s'approprie pour les comprendre, les lire et les dire. C'est un cheminement dans l'espace, où figure le fantôme de Duras – une table avec de quoi manger, une soupière, des poireaux, du riz...

Propos recueillis par Agnès Santi

Théâtre Artistic Athévains, 45 rue Richard Lenoir, 75011 Paris. Du 7 novembre au 9 décembre, mardi à 20h, mercredi à 17h, jeudi à 20h45, vendredi à 19h, samedi à 15h, dimanche à 17h. Relâche le 18 novembre. Tél.: 01 43 56 38 32.

marathon

littérature
cinéma
théâtre
recital
rencontres

pasolini

iicparigi.lesteri.it

ISTITUTO ITALIANO DI CULTURA PARIS

Institut culturel italien de Paris

Hôtel de Galliffet
50 rue de Varenne –
75005 Paris

Centre Wallonie Bruxelles

46 rue Quincampoix –
75004 Paris

9 septembre –
26 novembre 2025
Paris

Pasolini 50 Paris
Cinquante actions en mémoire de Pier Paolo, une pour chaque année depuis sa mort 1975-2025

PSPPBB esad CONCOURS

2026

Pôle supérieur d'enseignement artistique
Paris – Boulogne-Billancourt / École supérieure d'art dramatique

INSCRIPTIONS
DU 22 OCT. 2025
AU 29 JAN. 2023

S'INSCRIRE EN LIGNE
<https://www.pspb.fr/le-departement-theatre-esadparis>

PSPPBB / ESAD
Forum des Halles, NIVEAU -3
12, place Carrée, 75001 Paris



Au Préau, à Vire, des créatrices engagées éclairent le monde depuis la scène

Intitulée *Planter des fleurs dans la neige*, la saison 2025/2026 du Centre dramatique national de Normandie-Vire est la dernière imaginée par Lucie Berelowitsch qui quittera ses fonctions de directrice à la fin du mois de décembre. Parmi les créations entre poétique et politique prochainement présentées au Préau, trois sont de la main de la metteuse en scène : *Sorcières (Titre provisoire)*, *La Nuit dans les Forêts d'Ukraine* et *Héva*. Une autre proposition, intitulée *1729 Secondes*, est le premier spectacle signé par Julie Lerat-Gersant, artiste associée à l'institution normande.

Entretien / Lucie Berelowitsch

Théâtre, musique et multilinguisme

L'actualité de cette fin d'année 2025 est riche pour Lucie Berelowitsch. La metteuse en scène présente trois spectacles au Préau. Des propositions fidèles à son univers théâtral métissé et pluridisciplinaire.

Le premier des spectacles que vous présentez à Vire, en ce mois de novembre, est la reprise de *Sorcières (Titre provisoire)*. Pouvez-vous revenir sur sa genèse ?

Lucie Berelowitsch : Il s'agit d'un spectacle créé la saison dernière en Normandie. Nous le reprenons aujourd'hui au Préau, avant de partir en tournée. L'autrice Penda Diouf s'est inspirée d'un travail de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada, qui a travaillé sur la question de la sorcellerie et des croyances dans le bocage mayennais, il y a une cinquantaine d'années. Cette dernière a notamment mis en évidence une cartographie du territoire qui éclaire les liens de voisinage, le rapport à la terre, les critères qui déterminent l'appartenance ou non à la communauté rurale. Dans *Sorcières (Titre provisoire)*, une jeune femme quitte une grande ville pour aller s'installer à la campagne, dans la maison de sa grand-mère qui vient de mourir. Peu à peu, elle fait face à des événements étranges. Accompagnée d'une amie, elle se lance dans une enquête qui lui permettra, en comprenant ce qui était arrivé à son aïeule, d'ouvrir les champs de la transmission et de la réparation. Cette his-

toire est incarnée par Sonia Bonny et Clara Lama-Schmit, les deux comédiennes permanentes du Préau, et par Natalka Halanevych de la compagnie ukrainienne Dakh Daughters. Ensemble nous avons travaillé sur les choses qui se disent à voix haute, qui se chuchotent, qui se chantent, qui sont tues...

Vous retrouvez également les Dakh Daughters pour une adaptation de *La Nuit juste avant les forêts* qui vous a été commandée par La Biennale Koltès, dont vous faites l'ouverture...

L. B. : Exactement. Cette création est le fruit de la relation qui me lie depuis des années à ces artistes ukrainiennes magnifiques, relation qui nous a amenées à concevoir plusieurs spectacles croisant théâtre, musique et plurilinguisme. Après avoir vu notre version franco-ukrainienne des *Géants de la Montagne* (ndlr, adaptation de la pièce de Luigi Pirandello créée en 2023), les programmeurs de La Biennale Koltès nous ont proposé d'imaginer une performance de théâtre musical à partir d'une nouvelle traduction en ukrainien de la pièce de Koltès.

Propos recueillis / Julie Lerat-Gersant

1729 Secondes

TEXTE ET MISE EN SCÈNE JULIE LERAT-GERSANT

Compagne de route de Thomas Jolly, avec qui elle a fondé en 2006 la Compagnie La Piccola Familia, Julie Lerat-Gersant a fait un détour par l'écriture et la réalisation cinématographique, avant de revenir à la scène. Elle crée aujourd'hui son premier spectacle de théâtre au Préau.

« *1729 Secondes* s'ouvre sur l'hospitalisation d'un enfant de huit ans et demi au sein d'un service de réanimation pédiatrique. Ensuite, la pièce remonte le temps de 24 heures pour nous transporter dans un mouvement de révolte sociale dû à la fermeture d'une MJC, dans un quartier populaire d'une ville de province. Cet événement va avoir divers impacts sur les multiples protagonistes de la pièce, qui viennent de tous types d'horizons. J'ai voulu que l'on retrouve, dans ce spectacle, une dimension cinématographique, notamment en passant de plans larges à des plans serrés, ou en basculant dans certaines scènes à la façon de montages alternés. Le flash-back auquel

on assiste met en lumière les inégalités profondes qui fragmentent notre société. Pour ce premier texte de théâtre, qui est aussi ma première mise en scène, j'ai voulu créer une histoire à suspense qui repose sur une trame narrative vivante. Chaque spectatrice et spectateur peut ainsi mener sa propre enquête sur ce qui s'est passé et ce qui, peut-être, aurait pu être évité.

Nos petites lâchetés ordinaires

Sur scène, sept comédiennes et comédiens (ndlr, Cindy Almeida de Brito, Laurianne Baudouin, Zoé Belloche, Walid Caïd, Éric Chailier, Juliet Doucet et Thomas Germaine) incarnent



La metteuse en scène Lucie Berelowitsch, directrice du Préau.

« *Héva* est l'aboutissement du rêve de Labelle, un compositeur réunionnais dont la musique (...) mêle le maloya, l'une des musiques traditionnelles de la Réunion, et la musique électro. »

Cette saison, vous mettez également en scène votre premier opéra, intitulé *Héva*. Comment est né ce projet ?

L. B. : *Héva* est l'aboutissement du rêve de Labelle, un compositeur réunionnais dont la musique – qui mêle le maloya, l'une des musiques traditionnelles de la Réunion, et la musique électro – est ici interprétée par trois chanteuses et un chanteur lyriques, ainsi que par les musiciens d'une petite formation symphonique. Le livret d'*Héva* (ndlr, de l'auteur Hasawa, texte en français et créole réunionnais) rend hommage à une esclave marronne réunionnaise légendaire dont l'histoire est devenue le symbole de l'affranchissement, de la liberté, mais aussi de l'amour. Le personnage central de cet opéra est une androïde qui, dans un futur proche, s'émancipe de sa condition en prenant conscience qu'elle est capable de créer, d'imaginer, de rêver... Une fois sa liberté acquise, elle se bat pour les droits de tous les êtres qui, comme elle, sont différents. Mettre en scène un opéra est quelque chose que j'avais envie de faire depuis longtemps. Je suis très heureuse, pour cette première expérience, de travailler sur

une musique aussi puissante, aussi évocatrice et aussi accessible que celle de Labelle. Lors des premières représentations à la Réunion, en septembre dernier, des spectatrices et spectateurs se mettaient à danser. Dans la salle, il y avait des adultes, mais aussi des adolescents et des enfants. Travailler à la démocratisation de la culture est au cœur de tout ce que je fais. Je suis extrêmement fière qu'*Héva* puisse participer à élargir les publics de l'opéra.

• *Sorcières (Titre provisoire)* : au Préau du 6 au 8 novembre 2025, au Diapason à Condé-sur-Vire le 19 novembre, à la Scène nationale 61 à Alençon le 25 novembre, à La Criée à Marseille du 22 au 24 janvier 2026, au TQI à Vitry-sur-Seine du 3 au 7 février, au Manège à Maubeuge le 5 mai.
• *Héva* : au Préau les 28 et 29 novembre 2025, aux Théâtres de la Ville de Luxembourg les 17 et 18 janvier 2026, au Théâtre du Châtelet les 17 et 18 mars.
• *La Nuit dans les forêts d'Ukraine* : à l'Espace Bernard-Marie Koltès de Metz le 14 novembre 2025, au Préau le 20 novembre.



L'autrice et metteuse en scène Julie Lerat-Gersant.

spectacle coup de poing qui nous plonge, en un instant, dans de grandes émotions. Les questions que pose *1729 Secondes* sont des questions qui me tiennent particulièrement à cœur. Des questions liées à l'engagement, aux petites lâchetés ordinaires qui, malgré les meilleures intentions du monde, peuvent concerner chacun et chacune d'entre nous. Car on peut parfois avoir du mal à passer de la théorie à la pratique. J'ai voulu interroger tous ces sujets en essayant de ne jamais être moralisatrice, en témoignant plutôt de la réalité de la société dans laquelle nous vivons : une société qui, il faut bien le dire, ne va pas très très bien...»

Au Préau à Vire du 20 au 23 janvier 2026, au CDN de Normandie-Rouen les 27 et 28 janvier, au CDN de Strasbourg – Grand Est du 4 au 7 février, à la Comédie de Caen du 10 au 12 février, au Gallia à Saintes le 24 février, à la Scène nationale 61 à Alençon le 10 mars, à la Scène nationale de Dieppe le 17 mars. Tournée complémentaire en construction pour la saison 2026/2027.

Focus réalisé par Manuel Piolat Soleymat

Le Préau – Centre dramatique national de Normandie-Vire.
Place Castel, 14500 Vire Normandie. Tél. : 02 31 66 66 26. lepreaucdn.fr

La Séparation

LES BOUFFES PARISIENS / TEXTE CLAUDE SIMON / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

C'est une véritable découverte : *La Séparation*, une tragi-comédie de Claude Simon, lauréat du Prix Nobel de littérature en 1985. Interprétée par Léa Drucker, Catherine Hiegel, Catherine Ferran, Pierre-François Garel et Alain Libolt, la mise en scène de cette œuvre signée par Alain Françon révèle par éclats la substance d'une grande écriture.

Célébré pour l'amplitude de sa prose circonfrencée et magmatique, qui fait de lui l'une des figures emblématiques du Nouveau Roman, Claude Simon (1913-2005) est peut-être le plus confidentiel de nos grands écrivains. Qui connaissait *La Séparation*, seule pièce de théâtre conçue par l'auteur de *La Route des Flandres*, avant qu'Alain Françon ne la mette en scène aux Bouffes Parisiens avec un quintette d'interprètes de premier plan ? Sans doute seulement les spécialistes de l'œuvre du Prix Nobel. Inspirée du roman *L'Herbe* (Les Éditions de Minuit, 1958), cette tragi-comédie a été créée en 1963, mais est restée inédite jusqu'en 2019, date à laquelle elle a été publiée aux Éditions du Chemin de fer. Mêlant le style ciselé de Claude Simon à des avancées de langage qui sont comme des chevauchées en terre de littérature, comme les blocs de paroles d'un théâtre-paysage, *La Séparation* jette une lumière crue sur le passé et le présent d'une famille. S'affirme, ainsi, la persistance des souvenirs qui viennent perforent l'enfermement du quotidien. Puis, bourdonnent les petites préoccupations souvent risibles du présent, le temps d'une agonie qui rappelle à toutes et tous les règles indépensables de l'existence.



Léa Drucker et Catherine Hiegel dans *La Séparation*.

et exaltation, car l'écriture surprenante de Claude Simon fait surgir de l'enveloppe du quotidien une vitalité du ridicule et du désespoir. Le début de la représentation ouvre sur les dissensions du plus jeune des deux couples. Elle a un peu de mal à rendre active la force de cette matière théâtrale atypique. On perçoit quelque chose d'une voix qui veut s'élever, mais elle reste ténue. Et puis, Catherine Hiegel entre en scène. Et là, tout change. Entre douceur et emportements, profondeur railleuse et tendresse, la comédienne sculpte avec une exigence accomplie les accents tragi-comiques de la pièce. Dans la chair de son personnage, comme dans la chair du texte qu'elle soulève, l'ancienne doyenne de la Comédie-Française s'impose, virtuose. Elle révèle l'exubérance d'une humanité et l'intensité d'une écriture.

Manuel Piolat Soleymat

Les Bouffes Parisiens, 4 rue Monsigny, 75002 Paris. Du 24 septembre au 4 janvier 2026. Du mercredi au vendredi à 20h, le samedi à 20h30, le dimanche à 16h. Durée : 1h50. Tél. : 01 42 96 92 32. bouffesparisiens.com. Également du 15 au 17 janvier 2026 au Théâtre Montansier à Versailles.

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / CONCEPTION JULIAN VOGEL

Ceramic Circus

Julian Vogel s'affirme en grand maître de la matière céramique dans un solo poussant à l'extrême la course à la fragilité.

On l'a connu plus calme, plus posé, particulièrement dans la forme de l'installation, qu'il a longtemps déclinée dans ses *China Series*. Autour de l'idée géniale de transformer ses diabolos en plastique en diabolos en céramique – matière qu'il décline aussi en assiettes chinoises ou en toutes sortes de montages où la gravité est défiée – Julian Vogel construit une œuvre singulière. *Ceramic Circus* le pose ici en grand marabout de ses expériences, à la fois dompteur, jongleur, Monsieur Loyal, dans un solo accompagné par une caisse claire, un vélo, des rollers, et une boule de céramique. L'atmosphère, très musicale, est la résultante de ses manipulations qui produisent un rythme entêtant. Très vite, l'artiste devient l'homme-orchestre d'un monde fait d'objets à l'utilisation détournée, régi par la gravité que



Le *Ceramic Circus* de Julian Vogel, une ode à la fragilité

sa créativité vient contrarier. Sa frénésie vient suspendre le temps et offre à poser un autre regard sur la fragilité.

Nathalie Yokel

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 27 novembre au 6 décembre, le mardi à 14h30, mercredi, jeudi et vendredi à 19h30, samedi à 18h. Tél. : 01 56 08 33 88.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

"Insolite, drôle et tendre. Un spectacle jubilatoire avec une clown au sommet de son art !"

(la Revue du Spectacle)

EMMA AIME ANNE

EMMA LA CLOWN OSE ANNE SYLVESTRE
ACCOMPAGNÉE PAR LA VÉRITABLE
NATHALIE MIRAVETTE AU PIANO

DU 15 AU 20 DÉCEMBRE
AU CAFE DE LA DANSE
OUVERTURE DES PORTES À 19H30



la tempête



1^{er} >
23 NOV.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

texte Molière
mise en scène
Clément Poirée

l'avare

24 Place Beaumarchais

THÉÂTRE GÉRARD PHILPE / TEXTE ADÈLE GASCUEL / MISE EN SCÈNE CATHERINE HARGREAVES

Rien ne prédestinait Brahim Koutari à monter sur un plateau de théâtre pour raconter l'histoire de ses origines, de son identité et de son parcours de comédien. C'est pourtant ce qu'il fait dans *24 Place Beaumarchais* : un solo en demi-teinte écrit par Adèle Gascuel (en complicité avec l'acteur) et mis en scène par Catherine Hargreaves.

24 place Beaumarchais, c'est l'adresse de l'immeuble dans lequel Brahim Koutari a grandi, au sein du quartier de la Butte à Echirolles, dans la banlieue de Grenoble. C'est le point de départ géographique d'une existence qui, comme l'explique le comédien dans le solo théâtral biographique qu'il a demandé à l'autrice Adèle Gascuel d'écrire pour lui, avait toutes les chances de suivre une autre trajectoire. Français musulman d'origine marocaine, enfant des classes populaires, Brahim

Koutari a compris, dès l'adolescence, lorsqu'il a commencé à subir les contrôles au faciès dégradant des forces de police, que la société post-coloniale à laquelle il appartenait lui assignait une place qu'il n'avait pas à choisir. Celle d'un délinquant. Celle d'un ouvrier. Au mieux celle d'un footballeur. En aucun cas celle d'un artiste. Pourtant, Brahim Koutari a « *toujours aimé jouer, interpréter, caricaturer* », il a « *toujours aimé créer et inventer* » par lui-même. Inspiration du hasard ou magie de la nécessité,



© Jean-Louis Fernandez

le jeune homme fait la rencontre de Chantal Morel et Ali Djilali-Bouzina à l'occasion d'un atelier théâtral organisé dans son lycée. Les deux artistes le poussent à poursuivre l'aventure de la scène avec eux.

Échapper aux assignations

C'est le début d'un parcours de théâtre qui passe par le Programme égalité des chances de l'École de la comédie de Saint-Étienne (école supérieure nationale d'art dramatique dont l'acteur est diplômé) et s'appuie sur de nombreuses rencontres : Ariane Mnouchkine, Nasser Djemaï, Arnaud Meunier, Julie Deliquet, Arthur Nauzyciel... Mais *24 place Beaumarchais* a davantage pour ambition d'offrir en partage un imaginaire en marge des récits dominants

Polar(e)

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE ET MISE EN SCÈNE CÉLINE FUHRER ET JEAN-LUC VINCENT

Dans *Polar(e)*, Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, accompagnés de quatre partenaires de jeu intrépides, s'élancent dans une enquête policière rocambolesque enchaînée dans un procédé de mise en abyme théâtrale. Cette comédie satirique nous fait tout d'abord rire, avant de nous confronter à ses déséquilibres.

Tous deux arrivent dans la salle de spectacle avec quelques minutes de retard. La représentation aurait déjà dû commencer lorsqu'ils s'installent parmi les spectatrices et spectateurs, échangeant à voix hautes quelques réflexions bien senties sur leur condition de créatrice et créateur de théâtre (public). Jean-Luc Vincent et Céline Fuhrer commencent, dans *Polar(e)*, par jouer leurs propres rôles. Ils posent ensemble les jalons d'une mise en abyme qui, peu après, laissera la place à une fiction policière à l'intérieur de laquelle les deux artistes interprètent différents personnages. Ou plutôt différentes figures, tant les protagonistes de l'enquête à laquelle ils prennent part relèvent d'archétypes ouvertement caricaturaux. Les deux complices finissent par rejoindre sur scène les comédiens Robert Hatissi, Nabila Mekkid, Cédric Moreau et Alexandre Steiger. La drôle d'équipe nous entraîne dans une histoire de disparition au sein du milieu théâtral. Un metteur en scène subit un interrogatoire musclé dans un commissariat de police. Car c'est lui, le dernier, qui a vu Hocine Kadiri, un jeune acteur de dix-sept ans qui s'est volatilisé.

Le rire est-il toujours politique ?

Costumés et perruqués comme s'ils sortaient d'un cartoon, une juge, un avocat, des inspectrices, des gens de théâtre et des héros de tragédie tirent les fils parodiques d'une instruction judiciaire truffée de gags. Si ces derniers commencent par faire rire, l'avancée dans le grotesque de la mise en abyme imaginée par Céline Fuhrer et Jean-Luc Vincent, anciens membres des Chiens de Navarre, perd assez vite de la force. Car la narration dans laquelle nous sommes plongés ne met pas en perspective les facilités sur lesquelles elle s'appuie. Certaines scènes tirent en lon-



© Yannick Debahn

gueur. On attend le retournement de situation qui viendra, on s'en doute, redonner du sens à cette proposition en perte d'équilibre. Mais lorsque cette bouffée d'oxygène arrive, la représentation touche presque à sa fin... Le rire est-il toujours politique, comme le suggère Céline Fuhrer dans cet épilogue qui la voit redevenir la co-autrice et co-metteuse en scène du spectacle auquel on assiste ? Quant au théâtre, dans quelle mesure peut-il vraiment être un art populaire ? Ces petites bulles de pensée, gorgées d'ironie, restent en suspens. Elles participent, comme d'autres, à l'esprit goguenard d'une comédie aux accents de farce qui, ne voulant pas donner l'air de se prendre au sérieux, éclipsa la profondeur de son champ de vision.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Salle Jean Tardieu. Du 5 au 22 novembre 2025. Du mardi au samedi à 20h30. Les 15 et 22 novembre à 16h30 et 20h30. Le dimanche 9 novembre à 16h30. Relâche les lundis 10 et 17, le mardi 11, le dimanche 16. Durée : 1h35. Tél. : 01 44 95 98 21. theatredurondpoint.fr. Également du 17 au 19 décembre 2025 au Théâtre Sorano à Toulouse, du 3 au 6 février 2026 au TNBA à Bordeaux.

que de mettre en lumière les différentes étapes d'une réussite exemplaire. À rebours des discours intégrationnistes qui veulent invisibiliser les spécificités culturelles minoritaires, Brahim Koutari affirme que il est et ce qui le constitue. Tant mieux. C'est la dimension la plus inspirante d'un spectacle dont le texte et la mise en scène peinent à trouver le ton et la vision d'une véritable intensité théâtrale. La performance du comédien n'est pas en cause. Brahim Koutari endosse son rôle avec aisance et sincérité. Restent des longueurs et quelques pesanteurs qui limitent la portée de sa prise de parole.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Gérard Philipe, 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 au 16 novembre 2025, du lundi au vendredi à 20h, samedi à 17h30, dimanche à 15h30. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 1h10. Spectacle vu à la MCZ : Grenoble - Scène nationale. En tournée du 6 au 16 novembre 2025 au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, le 19 mars 2026 à La Rampe-La Ponatière à Échirolles, les 8 au 9 avril au Théâtre municipal de Colmar, dans le cadre de la programmation de la Comédie de Colmar.

La Corde

STUDIO MARIGNY / D'APRÈS ROPE DE PATRICK HAMILTON / ADAPTATION LILOU FOGLE ET JULIEN LAMBROSCHINI / MISE EN SCÈNE GUY-PIERRE COULEAU

Avec *La corde*, Guy-Pierre Couleau transpose en France la pièce de Patrick Hamilton, portée à l'écran par Alfred Hitchcock en 1948. Avec une distribution impeccable, il met en scène un huis clos aussi savoureux que dérangent et revisite avec brio cette œuvre profondément humaine. À voir absolument !

Un cosssu salon parisien constitue le décor de cette comédie macabre. Louis et Gabriel, jeunes intellectuels, étranglent à l'aide d'une corde un ancien camarade d'école de commerce, Antoine, pour la simple beauté du geste. Point de mobile ou d'affect, l'assassinat de la victime, qualifié d'œuvre d'art par les protagonistes, est une démarche intellectuelle, un pur défi, qui se poursuit par l'organisation d'une réception sur le lieu du crime où, comble du cynisme, le repas est servi sur le coffre au sein duquel gît la victime. Les meurtriers (Thomas Ribière et Audran Catfin, qui fait parfois penser au célèbre Patrick Bateman de *American Psycho*) invitent donc quelques proches – la fiancée d'Antoine (Lucie Boujenah), la mère de Louis (hilarante Myriam Boyer), le voisin serrurier (Martin Karmann) ainsi que leur brillant professeur de philosophie (Grégori Derangère) – à un singulier dîner d'adieu. Le jeu des six comédiens, d'une grande justesse, sert à merveille le texte adapté par Lilou Fogli et Julien Lambroschini, qui modernisent l'œuvre sans toucher à son essence, pour la rendre « *plus accessible (...)* sans la simplifier, mais en l'ancrant dans une réalité culturelle qui nous parle ». Et c'est une réussite ! Le spectateur est immergé dans le Paris d'après-guerre, dans les dynamiques de classe sociale où bourgeoisie et classe ouvrière s'affrontent, ce qui donne un relief nouveau aux personnages et aux thèmes qui parcourent la pièce – universels.

Une réflexion philosophique profonde

De la savoureuse comédie au thriller policier à la réflexion philosophique, l'œuvre, multiforme, happe le spectateur de bout en bout, tantôt hilare face aux excellentes répliques qui



© Berrand Exerier

fusent, brillamment interprétées, tantôt glacé par la monstrosité de ce qui se joue devant lui. C'est là la richesse de la pièce. La scénographie renforce la tension grandissante et le salon bourgeois devient rapidement étouffant – le coffre placé au centre de la scène nous rappelle constamment l'horreur de la situation. Louis et Gabriel ont tué Antoine pour mettre en pratique le concept de surhomme développé par Nietzsche. Ou plutôt, ce que leur cerveau malade a compris et déduit de ce concept. La pièce immerge le spectateur dans l'essence du mal, où la destruction de la vie humaine n'a aucune importance et peut être justifiée par une simple rhétorique intellectuelle. Grâce au suspense ludique et hâletant, grâce à une souplesse et une précision du jeu qui font mouche, on réfléchit autant qu'on rit. Finalement, Guy-Pierre Couleau et les siens livrent une version française captivante de la pièce de Patrick Hamilton, dont les thèmes résonnent puissamment avec notre époque.

Hanna Abitbol

Studio Marigny, Carré Marigny, 75008 Paris. Du 30 octobre au 28 décembre, du mercredi au samedi à 21h, les dimanches à 15h. Tél. : 01 86 47 72 77. Durée : 1h30.

Édouard III

THÉÂTRE DE CHARTRES / THÉÂTRE OLYMPIA / COMÉDIE DE REIMS / TEXTE DE WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE CÉDRIC GOURMELON

Première création française d'une pièce de Shakespeare ! Cédric Gourmelon exhume *Édouard III* et en cisèle la mise en scène avec un talent hypnotique. Magnifique, vibrant et fascinant spectacle !



© Simon Gosselin

Cette pièce est-elle vraiment de la main de Shakespeare ? Les éditions d'Oxford et de Cambridge, expertes en paternité, l'ont définitivement attribuée au barde immortel en 2010 : autant dire que la lecture qu'en propose Cédric Gourmelon, pour la première fois en France, est la création d'un inédit de Shakespeare ! Hors la cocasserie de l'anecdote, ce spectacle prouve surtout le caractère atemporel du génie : Shakespeare écrit au XVI^e siècle, il évoque le début de la guerre de Cent Ans et les démêlés entre les Valois et les Plantagenêt, mais le texte n'a pas pris une ride ! Il narre les efforts poliorcétiques d'Édouard pour forcer le cœur de la comtesse de Salisbury, et la manière dont la sagesse de la dame garde sa beauté : le propos éclate d'une lumineuse actualité ! Le respect du roi, cédant sur son désir et décidant d'aller fouailler le Français faute d'avoir pu besogner la comtesse, redonne des forces aux féministes et interroge, avec malice et profondeur, les raisons de la guerre. Cédric Gourmelon joue très habilement avec le temps de l'œuvre et celui de sa réception, parlant sur l'éternité des affects plutôt que sur une modernisation affectée. La guerre, le pouvoir, l'amour : depuis Crécy, rien n'a changé ! Les très beaux costumes de Sabine Siegwalt soutiennent intelligemment cette lecture. Le heaume du Prince Noir côtoie les coupe-vent des réfugiés de Calais ; les bourgeois humiliés puis grâciés de la ville préteuse sont en sous-vêtements contemporains pendant que Bohême meurt dans un cocon de fourrure : le synchrétisme est magnifique !

Catherine Robert

Théâtre de Chartres, Bd Chasles, 28000 Chartres. Le 13 novembre à 20h. Tél. : 02 37 23 42 79. Théâtre Olympia, 7 rue de Lucé, 37000 Tours. Le 25 novembre à 20h, les 26 et 27 à 19h. Tél. : 02 47 64 50 50. Comédie de Reims, 3 Chaussée Bocquaine, 51000 Reims. Du 2 au 4 décembre à 19h30. Tél. : 03 26 48 49 10. Spectacle vu à la Comédie de Béthune. Durée : 1h15 avec entracte. En tournée du 7 au 9 janvier au Théâtre des 13 vents ; du 22 janvier au 22 février au Théâtre de la Tempête.

CENTRE D'ART ET DE CULTURE DE MEUDON / PAR LE KULUNKA TEATRO / MISE EN SCÈNE IÑAKI RIKARTE

André y Dorine

La compagnie basque Kulunka Teatro reprend son premier spectacle créé en 2010, multi-primé, qui a connu une immense tournée. Un théâtre de masques poignant, sans parole, d'une magnifique puissance expressive.

Dans leur petit salon, André tape à la machine, Dorine joue du violoncelle. Leurs gestes sont devenus habitudes, aux confins du silence. Quand la maladie d'Alzheimer s'immisce dans les têtes, la mémoire se fissure, et commence alors une autre histoire : celle du souvenir qui se bat pour ne pas s'effacer, celle d'un présent troué. En mêlant poésie, pantomime et une expressivité saisissante, le Kulunka Teatro raconte la vie d'un couple face à une épreuve infiniment troublante, un couple qui, malgré tout, parvient à tisser des liens autres, à continuer à s'aimer. Sans parole, avec deux



André y Dorine, bouleversant spectacle sans paroles du Kulunka Teatro.

protagonistes affublés de masques, tout passe par le corps, les gestes précis qui disent beaucoup. *André y Dorine* touche au cœur par sa pudeur, sa beauté fragile, son regard empli de tendresse posé sur la finitude.

Agnès Santi

Centre d'art et de Culture, 15 Bd des Nations Unies, 92190 Meudon. Le 2 décembre à 20h45. Tél. : 01 49 66 68 90.

focus

Semaine des écritures contemporaines au Théâtre Dijon Bourgogne : au plus près des autrices et des auteurs qui font le théâtre d'aujourd'hui

Mohammed Al Qudwa, Hakim Bah, Claire Barrabès, Claire Bosse-Platière, Héloïse Desrivières, Karima El Kharraze, Thibault Fayner et Kevin Keiss. Du 8 au 12 décembre, le Théâtre Dijon Bourgogne (TDB) célèbre les écritures contemporaines en invitant ses publics à rencontrer huit autrices et auteurs venus de divers horizons. Durant cette semaine, des rendez-vous gratuits proposent à toutes et tous de vivre des moments de partage, de discussion, de découverte, d'émotions avec ces femmes et ces hommes qui écrivent aujourd'hui. Maëlle Poésy, directrice du centre dramatique national, nous présente la troisième édition de cette plongée dans les littératures théâtrales.

Pourquoi vous a-t-il semblé important de placer les écritures contemporaines au cœur de votre projet pour le TDB ?

Maëlle Poésy : Car il est essentiel de soutenir celles et ceux dont les textes seront peut-être les grands classiques de demain. En tant que directrice du TDB, je souhaite donner les moyens à des autrices et des auteurs de créer, de donner à entendre les réflexions, les visions et les questionnements qu'ils engagent sur la complexité du monde. C'est une façon de tendre un miroir à notre époque, de ne pas s'enfermer dans une conception patrimoniale de la littérature. Trop souvent, les écrivains et écrivaines ont l'image de personnes coupées de leurs semblables, de personnes qui vivent dans une tour de Babel. Évidemment, ce n'est pas le cas. Ils sont profondément en lien avec les réalités de la société qui est la nôtre.

À travers La Semaine des écritures contemporaines, vous souhaitez mettre à mal cette image erronée...

M. P. : Exactement. Les rendez-vous qui composent cet événement ont été pensés comme de vraies rencontres, avec des temps festifs, des moments participatifs qui permettront aux publics de voir ces auteurs et ces autrices en chair et en os, de se rendre compte de qui ils sont, comment ils travaillent, de partager toutes sortes de choses et d'idées avec eux...

« Il est essentiel de soutenir celles et ceux dont les textes seront peut-être les grands classiques de demain. »

Qu'est-ce qui a déterminé le choix des huit auteurs et autrices invités à cette troisième édition ?

M. P. : Ce choix s'est fait en collaboration avec Kevin Keiss, qui est auteur associé au projet de la direction du TDB. Au cours de notre parcours, nous avons l'un et l'autre rencontré beaucoup d'auteurs et d'autrices contemporains. Divers critères orientent nos réflexions : les affinités humaines et stylistiques, la nature des sujets et des thématiques explorés, la manière de travailler l'écriture et de se positionner dans un paysage théâtral... Souvent, les autrices et

Théâtre Dijon Bourgogne – CDN, Salle Jacques Fournier, 30 Rue d'Ahu, 21000 Dijon. Tél. : 03 80 30 12 12. tdb-cdn.com



La metteuse en scène Maëlle Poésy, directrice du TDB.

les auteurs que nous invitons au TDB sont assez engagés sur les questions politiques et sociétales, sur la place faite au féminin dans notre société, sur la question de l'identité... En ce qui concerne celles et ceux qui participent à La Semaine des écritures contemporaines, ils ont tous et toutes une voix, une sensibilité et une personnalité fortes et singulières. En même temps, ils ont cette dimension de funambules qui leur permet de signer des textes très personnels tout en s'effaçant pour donner la parole à leurs personnages et aux acteurs qui les incarnent.

Concrètement, quels sont les rendez-vous auxquels sont conviés, du 8 au 12 décembre, les publics du TDB ?

M. P. : Il y a Les Lundis en coulisses, journée autour de l'œuvre de Thibault Fayner lors de laquelle des amatrices et des amateurs liront des extraits de ses textes. Le soir, des élèves du Conservatoire à Rayonnement Régional de Dijon proposeront une mise en voix d'une pièce de Mohammed Al Qudwa. Le mardi, les étudiants du Master Lettres – Parcours Écritures de l'Université Bourgogne Europe partageront un temps d'échange public avec nos autrices et auteurs invités. Le jeudi soir, ces derniers se raconteront à l'initiative de Kevin Keiss, en se livrant à un jeu de questions/réponses autour de la question du désir. Enfin, le vendredi soir, Claire Bosse-Platière dirigera la première lecture publique de sa pièce *Il n'y a pas d'amour*. L'idée est vraiment de transformer notre salle Jacques Fournier en foyer pour les autrices et les auteurs. L'ensemble des rendez-vous qui s'y dérouleront seront gratuits.

Entretien réalisé par Manuel Pliat Soleymat

La petite boutique des horreurs

THÉÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN / ADAPTATION FRANÇAISE ALAIN MARCEL / MISE EN SCÈNE CHRISTIAN HECQ ET VALÉRIE LESORT

La célèbre comédie musicale venue d'outre-Atlantique, *La petite boutique des horreurs*, reprend du service dans sa version française et une mise en scène de Christian Hecq et Valérie Lesort. Un divertissement d'une remarquable qualité technique.

Adaptée d'un film de 1960 de Roger Corman, *La petite boutique des horreurs* a donné naissance à une comédie musicale dont le succès s'est construit du côté de Broadway. Mise en scène et scénographiée par le duo Christian Hecq et Valérie Lesort, sa version française revient sur scène trois ans après une première série à l'Opéra-Comique. Portée par une large distribution, la pièce raconte l'histoire de Seymour, fleuriste timide et mal dans sa peau qui cultive une plante carnivore. Elle va lui permettre à la fois de redresser les comptes moribonds de sa boutique et d'éliminer ceux qui se placent en travers de son chemin. Aux six personnages, s'ajoutent en effet un chœur de trois grâce qui commente régulièrement le déroulé de l'action, ainsi que sept danseurs, dont deux actionnent également ladite plante carnivore en compagnie de Sami Adjali. Car la grande attraction de ce spectacle, c'est certainement cette tueuse en série, ce végétal exotique qui avale ses victimes aussi vite qu'un crocodile, que l'ex-marionnettiste des Guignols de l'Info, Carole Allemand, a créé pour l'occasion. Des trois formats successifs qu'elle prend lors du spectacle, c'est bien sûr le dernier le plus impressionnant, notamment lorsque, haute de trois mètres, la plante aux inquiétantes veinules et à la gourmande corolle s'agitte et d'une voix puissante (celle de Daniel Njo Lobé) réclame à manger.



La petite boutique des horreurs et sa fameuse plante carnivore à la Porte Saint-Martin.

© Fabrice Robin

ces stations-essence américaines posées au milieu de nulle part. Couleurs acidulées des années yéyé pour le décor, coiffure choucroute ou coupe afro pour les personnages, le côté pittoresque fait bien son effet vintage. Les interprètes passent rapidement du jeu au chant et vice-versa, et donnent à la comédie musicale une teinte lyrique bienvenue, dans une grande variété de tessitures vocales. David Alexis, Guillaume Andrieux, Sami Adjali, Anissa Brahm, Arnaud Denisse, Judith Fa, Sofia Mountassar, Laura Nanou, Daniel Njo Lobé sont toutes et tous impeccables et d'une interprétation malicieuse, en accord avec le ton léger du spectacle. Ainsi, d'un genre inhabituel, mêlant repères de la romance, comédie et film d'horreur, si elle ne propose rien de plus qu'un divertissement, *La petite boutique des horreurs* le fait avec une grande qualité d'exécution.

Éric Demy

Théâtre de la Porte Saint-Martin, 18 Boulevard Saint-Martin, 75010 Paris. Du 12 septembre au 23 novembre. Du mercredi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30. Tel: 01 42 08 00 32. Durée: 2h15 avec entracte.

L'Amérique des années 1960

En plein dans son contexte d'origine – avec un orchestre live qu'on devine dans les corbeilles sur les côtés –, le spectacle nous plonge dans l'Amérique des années 1960. L'action se passe dans « le ghetto », dans une boutique de fleuriste en déshérence qui ressemble à

Marathon Pasolini

L'INSTITUT CULTUREL ITALIEN AU CENTRE WALLONIE-BRUXELLES / TEMPS FORT PASOLINI

Du 9 septembre au 26 novembre, l'Institut Culturel Italien présente divers événements (conférences, spectacles, films...) autour de Pier Paolo Pasolini, disparu en 1975. Point d'orgue de ces multiples actions, un temps fort est programmé le 7 novembre au Centre Wallonie-Bruxelles, dès 12h. Ce stimulant marathon théâtral et cinématographique éclaire la vie et l'œuvre de Pasolini, dont les modes d'expression pluriels embrassent l'intime et le politique.

Une nuit de novembre, sur une plage d'Ostie, Pier Paolo Pasolini est mort assassiné. Cinquante ans après, l'Institut Culturel Italien rend hommage à l'intellectuel et l'artiste en présentant dans toute la France « 50 actions en hommage à Pier Paolo ». Parmi cette stimulante programmation rue de Varenne, citons une rencontre et une projection, *Le cinéma engagé* d'Antonio Piovaneli et *Il Prato di Casilino* de Bertolucci, sur un scénario de Pasolini, avec Antonio Piovaneli (le 20 novembre); le spectacle dont *L'Odeur de ma vie* par Stefano Scandaletti, centré sur la mère du poète, associé à un film documentaire – *La Voce di Pasolini* de Matteo Cerami et Mario

Sesti, en présence de Matteo Cerami et Graziella Chiarocci (le 26 novembre). Un temps fort est programmé le 7 novembre au Centre Wallonie-Bruxelles, sous forme de marathon théâtral et cinématographique nourri d'intelligence, de force et de beauté. Entrée en matière à 12 heures avec le spectacle *Pasolini en forme de rose*, admirable monologue écrit et interprété par Antonio Interlandi, qui retrace les contours d'une vie blessée et d'une voix révoltée. Inspirée du recueil *Poesie en forme de rose* et du texte autobiographique *Poète des cendres*, la pièce puise également dans les chansons méconnues que Pasolini a écrites pour l'actrice Laura Betti. Depuis l'enfance, le

Nos assemblées

THÉÂTRE SILVIA MONFORT / TEXTE D'ÉLISE CHATAURET, THOMAS PONDEVIE JULIETTE COULON ET MANUMATTE / MISE EN SCÈNE ÉLISE CHATAURET

Spectacle de proximité interactif et original, *Nos assemblées* explore ce qui constitue un groupe, ce qui nous rassemble, et les meilleurs moyens de prendre des décisions communes. Des interrogations ô combien d'actualité.

C'est dans une petite salle non dévouée aux représentations du Théâtre Concorde qu'on a découvert *Nos assemblées*. Une vingtaine de chaises en demi-cercle, des porte-manteaux pour accrocher ses affaires, un peu de musique pour nous accueillir. On se sentirait presque comme chez soi. Et d'ailleurs, il va falloir choisir une pizza! Dans la lignée de son théâtre socio-politique à tropisme documentaire, la compagnie Babel propose de se poser ensemble la question de ce qui nous rassemble, de ce qui fait groupe et par là, celle des processus de décision collective que ce dernier doit adopter. Première expérience: choisir donc entre trois recettes de pizzas en vue d'une dégustation après le spectacle. À moitié sérieux et pas mal interactifs, les deux comédiens, Juliette Coulon et Manumatte, nous emmènent sur les chemins de l'expérience de groupe entre lettre de Rousseau à d'Alembert, évocations de la démocratie athénienne et autres documents sonores sur l'importance du bar du village comme lieu du vivre ensemble. Entre l'ubuesque actualité politique, le désir de davantage de démocratie participative et l'éclatement individualiste de nos modes de vie, les interrogations que brasse le spectacle ne peuvent pas laisser indifférent.

Prendre le temps de la décision collective

Juliette Coulon et Manumatte ne jouent donc pas les chefs mais plutôt les modérateurs animateurs de cette session qui s'organise en direct, accrochant notamment des photos sur des fils comme du linge dans les rues de Naples. Et ils ont le don de mettre à l'aise le spectateur. Proximité et bienveillance, capacité à glisser en un clin d'œil de l'adresse au jeu, canevas bien ficelé qu'ils ont contribué à édifier en compagnie d'Élise Chatauret et de



Nos assemblées de la Compagnie Babel sera au Monfort.

© Christophe Raynaud de Lage

Thomas Pondévie, le spectacle progresse en faisant cohabiter humour et esprit de sérieux. Du choix entre des propositions à l'élaboration de la sienne propre, le tout laisse affleurer le sentiment que sans véritable engagement, on en reste toujours à choisir entre des solutions pensées par d'autres. Prendre en main son avenir, créer des communautés aux fonctionnements alternatifs, prendre le temps de la décision collective, le spectacle ne dicte rien mais ouvre des voies, donne quelques références qu'on note fébrilement, et nous extrait du sentiment d'impuissance qui gagne, pavant la voie aux solutions autoritaires. Précieux pour retrouver le sens du commun, plaisant dans l'expérience de faire groupe qu'il installe, en toute modestie, *Nos assemblées* est une jolie invitation au pas de côté.

Éric Demy

Théâtre Silvia Monfort, 106 rue Briançon, 75015 Paris. Du 2 au 13 décembre, du mardi au samedi à 20h, jeudi à 14h30. Tel: 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Théâtre Concorde. Durée: 1h.



Pier Paolo Pasolini, cinéaste, poète, dramaturge... Un regard aigü sur le monde.

© Associazione Pasolini Matera / Archivio Notarangelo

spectacle à la première personne éclaire les blessures et les engagements du poète, féru de football et amoureux de Bach.

Euphorie poétique et contestation singulière

C'est justement en musique, à 15h, que se poursuit la journée grâce à la voix de l'actrice et chanteuse Clara Galante, accompagnée à la guitare par Claudio Farinone. Intitulé *Y a-t-il de la vie sur la terre?*, du nom d'une chanson contre la guerre écrite par Pasolini, leur récital ancré dans les remous de l'existence embarque pour un voyage intimiste tout en contrastes. Puis, à 16h30, le film *Pasolini, mort d'un poète* de Marco Tullio Giordana rouvre l'enquête sur le meurtre du poète, pour lequel

Agnès Santl

Institut Culturel Italien, 50 rue de Varenne, 75007 Paris. Du 3 au 26 novembre. Tel: 01 85 14 62 50. Centre Wallonie-Bruxelles, 46 rue Quincampoix, 75004 Paris. Marathon Pasolini le 7 novembre de 12h à 21h. Tél: 01 53 01 96 96.

Jag et Johnny

THÉÂTRE DE LA REINE BLANCHE / TEXTE DE LAURÈNE MARX ET JESSICA GUILLOUD / MISE EN SCÈNE LAURÈNE MARX

Avec *Jag et Johnny*, l'autrice et metteuse en scène Laurène Marx partage avec Jessica Guilloud les outils et techniques du « stand-up triste » qu'elle a conçu. Dans le récit de son propre transgène de classe, la comédienne manque de la précision de point de vue et d'écriture nécessaires à ce genre théâtral.



© Simon Neaumer

Jag et Johnny de la compagnie Hande Kader.

La marge l'a menée au centre. Du moins d'un certain centre, celui du milieu théâtral. Le récit de ce qui fait de Laurène Marx une personne hors-normes, loin des schémas dominants, l'a en effet assez vite propulsée au sommet des institutions théâtrales. Le Festival d'Automne consacrait cette année à cette autrice et metteuse en scène trans non binaire un portrait composé de trois spectacles, parmi lesquels celui qui l'a fait connaître, *Pour un temps sois peu* où elle raconte elle-même son parcours de transition de genre. Dans ses deux autres créations au programme, l'artiste n'est plus au plateau. Interprété par la comédienne congolaise Bwanga Pilipili, *Portrait de Rita* dont Laurène Marx signe l'écriture et la mise en scène raconte à la troisième personne l'histoire d'une femme, Rita Nkat Bavang, que l'expérience du racisme transforme en descende aux enfers. *Jag et Johnny* enfin, qui se joue aujourd'hui au Théâtre de la Reine Blanche, est le récit de Jessica Guilloud dite « Jag », raconté par elle-même avec des mots qu'elle a co-écrits avec Laurène Marx. À travers le rendez-vous qu'elle offre à celle-ci le Festival d'Automne, on observe la manière dont elle réinvente d'une création à l'autre les règles, les codes du « stand-up triste », terme qu'elle invente au moment de *Pour un temps sois peu* et qu'elle utilise depuis pour désigner son travail. La lumière qu'a jeté cette exposition parisienne sur le phénomène et la « méthode » Laurène Marx n'est guère favorable à *Jag et Johnny*, dont l'écriture et le propos s'avèrent bien en deçà des opus éclairés avec la même intensité.

à décevoir cette attente. Tout dans la narration de la comédienne porte les marques de fabrique de la compagnie Hande Kader – du nom de l'activiste trans turque assassinée en 2016 – fondée par Laurène Marx. La transformation en moins. Contrairement aux deux autres pièces citées ici, *Jag et Johnny* ne conte en effet nulle métamorphose. Elle ne relate même aucune progression de l'héroïne, qui du début à la fin de son heure de parole décrit une situation d'entre-deux, de flottement. Pour décrire son retour dans sa famille, et donc dans son milieu social d'origine qu'est celui de la classe populaire blanche, Jag n'a recours qu'à un minimum de dramatisation. Les récits d'anniversaires, de visites aux proches où affleurent autant diverses formes de violences que de clarté: entre amour et mépris, la jeune femme ne choisit pas. Et au lieu d'être une force, cette indécision pèse sur la proposition, donc la langue s'avère bien moins percutante que celle de *Pour un temps sois peu* et *Portrait de Rita*. Dans une première version du spectacle, Jag était au plateau avec sa chienne Johnny, présente dans la plupart de ses projets jusqu'à ce que la mort les sépare. Peut-être y avait-il là de quoi singulariser *Jag et Johnny* dans le paysage de plus en plus riche des récits de transgène de classe. Le fantôme de Johnny n'y suffit pas.

Anaïs Heluin

La transgène et son chien

La présence d'une flûte traversière aux côtés d'un micro, seul élément scénographique et technique visible dans tous les « stand-up tristes » de Laurène Marx, ouvre *Jag et Johnny* sur une promesse: celle d'une rencontre entre deux univers. Jessica Guilloud ne tarde pas

Théâtre de la Reine Blanche, 2 bis passage Ruelle, 75018 Paris. Du 16 octobre au 25 novembre 2025, mardi et jeudi à 21h, samedi à 20h. Tel: 01 40 05 06 96. Durée: 1h. Également le 16 avril 2026 au Théâtre Jean Vilar à Montpellier.



© P. Pagan

THÉÂTRE MA MAISON EST NOIRE

D'APRÈS LES TEXTES DE FORUGH FARROKHZAD ADAPTATION, MISE EN SCÈNE ET JEU MINA KAVANI CRÉATION MUSICALE ERIK TRUFFAZ ET MURCOF
Mardi 25 novembre | 20h45



© Donatella Anna El Salama

THÉÂTRE DE MASQUES ANDRÉ Y DORINE

KULUNKA TEATRO
Mardi 2 décembre | 20h45



© Quentin Bode

RÉCITAL POÉTIQUE SHAKESPEARE / BACH

MISE EN SCÈNE ET VIOLONCELLE SONIA WIEDER-ATHERTON VOIX CHARLOTTE RAMPLING
Vendredi 12 décembre | 20h45

WWW.MEUDON.FR/SAISONCULTURELLE
@SORTIES.MEUDON

hauts-de-seine
LE DÉPARTEMENT

CENTRE D'ART
ET DE CULTURE

ROBERT-DOISNEAU

À l'ombre du réverbère

CITÉ INTERNATIONALE DE LA LANGUE FRANÇAISE / THÉÂTRE PARIS-VILLETTE / TEXTE DE BERTRAND KACZMAREK, ENZO VERDET ET REDWANE RAJEL / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE ENZO VERDET

De la prison au théâtre, de l'isolement au dialogue : dans la mise en scène épurée d'Enzo Verdet, Redwane Rajel incarne brillamment et vaillamment son parcours de résilience, de renaissance. Écrit à six mains par Bertrand Kaczmarek, Enzo Verdet et Redwane Rajel, le texte comme la représentation sont le fruit d'une volonté collective, où l'art rejoint le politique.

À l'ombre d'un réverbère, ou plutôt dans la lumière d'une servante, métonymie d'un théâtre salvateur, allumée d'un geste tendre par un grand gaillard, ex-détenu qui fut boxeur et légionnaire. Aujourd'hui comédien de talent, il incarne sur scène son parcours de résilience. Mais avant de découvrir la scène, que de violence et de douleur, qui naissent au sein de la prison de multiples causes - des tabassages, du poison de la drogue, de la solitude, de la dislocation familiale... Ce n'est pas uniquement la voix de Redwane Rajel qui est forte, c'est aussi sa volonté, son désir de théâtre qui s'élève brillamment et vaillamment pour défendre l'idée d'une humanité parta-

gée, d'une réparation possible, à l'inverse du postulat d'une assignation définitive. Le contraste est immense entre les 9 mètres carrés de la cellule et l'espace de la scène offerte au geste créatif, aux regards... Les regards du public, mais aussi ceux fantasmés de la tante qui fut passionnée de théâtre, de la mère qui n'est plus, dont l'absence tragique génère une peur infinie. La représentation éclaire de manière particulièrement touchante un chemin de réparation, rendu possible grâce à des rencontres, des volontés affirmées, des mains tendues, et ce dans un contexte fragile soumis à toutes sortes d'aléas.



Redwane Rajel dans *A l'ombre du réverbère*.

© Claire Gabry

D'un humain à l'autre

C'est au centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet grâce à des ateliers animés par Enzo Verdet et Olivier Py que Redwane Rajel découvre le théâtre en 2017. Il a joué sous la direction d'Olivier Py au Festival d'Avignon *Les Perses*, *Antigone*, *Macbeth* et *Hamlet à l'impératif*. « Avec l'aide de ces hommes sages-femmes, je me suis mis au monde » dit le comédien. En 2021 à sa sortie de prison, il rejoint Joël Pommerat pour *Amour (2)*, puis *Marius*. Dans ce spectacle plus personnel, produit en 2024 par Les Théâtres-Gymnase-Bernardines, ce n'est pas seulement sa vie que raconte Redwane Rajel : la représentation épurée et limpide révèle l'intime autant qu'elle réfléchit les enjeux sociaux et éthiques liés à la détention. Fruit d'une énergie collective, le texte s'appuie sur l'expertise de Bertrand Kaczmarek, ancien directeur de prison, docteur en philosophie qui a travaillé sur la condition carcérale. En filigrane, la relation qui se noue entre la scène

et la salle fait écho au fonctionnement de la justice restaurative, qui crée indépendamment de la justice pénale un dialogue entre les victimes et les auteurs des infractions, et vise à la réparation. On ne sait quasi rien de ce qui a mené Redwane Rajel en prison. Ce qui est en jeu ici, c'est une série de basculements et prises de conscience, depuis l'enfance. C'est un chemin de réconciliation avec la vie. Jouant de nuances et contrastes, occupant l'espace de manière millimétrée, Redwane Rajel évite l'écueil de la description, incarnant avec talent sa vérité, son personnage à la forte présence, extraordinairement résilient.

Agnès Santl

Cité internationale de la langue française – château de Villers-Cotterêts, 1 place Aristide Briand, 02600 Villers-Cotterêts. Le 15 novembre à 18h. Tél. : 03 64 92 43 43. Théâtre Paris-Villette, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 18 au 23 novembre, du mardi au samedi à 20h sauf vendredi à 19h, dimanche à 15h30. Tél. : 01 40 03 72 23. Spectacle vu au Théâtre des Bernardines à Marseille. Durée : 1h25. En tournée le 23 janvier 2026 au Théâtre Denis, Hyères, du 27 au 29 janvier 2026 au Théâtre National De Nice, le 30 janvier 2026 au Centre Dramatique Des Villages Du Haut Vaucluse, Valréas, du 3 au 5 février 2026 à la MC2 Grenoble, le 30 mai 2026 au Figulier Blanc, Argenteuil.

Focus Grand ReportERRE

THÉÂTRE DU POINT DU JOUR ET AUTRES LIEUX DANS L'AGGLOMÉRATION LYONNAISE / TEMPS FORT

« *Mettre en pièce l'actualité* », soit unir l'artistique et le politique en un focus stimulant initié et mis en œuvre par le Théâtre du Point du Jour à Lyon. Agréant divers spectacles des saisons précédentes, ce focus Grand ReportERRE réfléchit les bouleversements de l'époque au fil de spectacles engagés.

L'imaginaire qui s'échappe du réel ou le documentaire qui s'ancre dans le vécu : la différence se fait ici complémentarité militante, quête commune éprise de vérité, soucieuse des dérives qui menacent l'avenir, désireuse de constituer des contre-pouvoirs démocratiques. Ici, afin d'interroger l'époque, le regard de l'artiste qui s'approprie et transforme s'allie à celui du journaliste qui recense et transmet. Fondés sur des témoignages et des enquêtes, des ressentis et des analyses, les spectacles tissent ensemble information et fiction, réfléchissant les bouleversements du monde, qu'ils soient environnementaux, sociétaux ou politiques. Des confins des Côtes d'Armor à l'Afrique subsaharienne, de Pierre-Bénite dans le Rhône aux Philippines, les paroles et les représentations expriment un désir d'urgence partagée, un besoin d'équité. Initié en 2020 par Angélique Clairand et Éric Massé qui co-dirigent le Théâtre du Point du Jour, ces Focus ont connu un succès grandissant. Du 3 au 16 novembre, le cru de cette année réunit des spectacles des éditions précédentes, programmés dans diverses scènes de l'agglomération lyonnaise – outre le Théâtre du Point du Jour, Les Célestins, La Renaissance à Oullins et La Machinerie à Vénissieux –, mais aussi en tournée à l'échelle nationale.

Entrelacer documentaire et fiction, rassembler artistes et journalistes

Avec la journaliste Coumba Kane, Angélique Clairand a conçu et « mis en pièce » l'actualité liée aux relations entre la France et l'Afrique : *France Dégage ! France-Afrique : la rupture ?* décortique tambour battant plusieurs siècles d'une Histoire tumultueuse. Sacha Ribeiro et



Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?

© Théâtre du Point du Jour

Alice Vannier avec le journaliste Antoine Chao présentent *Radio Lapin, histoires de luttes* qui s'oppose aux idées d'extrême droite. Laëtitia Guédon et Claire Chazal nous embarquent *À la table du tout-monde* à la découverte des « mets et merveilles du métissage ». Étienne Gaudillère avec la journaliste Giulia Fois interroge : « *Faut-il séparer l'homme de l'artiste ?* ». En lien avec la crise écologique, Aurélie Van Den Daele en compagnie des journalistes Morgan Large et Hélène Servel révèle que *La Terre parle quand on creuse*. Avec la journaliste Lorraine de Foucher, Carole Thibaut éclaire *La Fabrique de la domination*. Des débats, rencontres et expositions complètent ce temps fort stimulant, qui invite à protéger notre corps social et la planète qui l'abrite.

Agnès Santl

Théâtre du Point du Jour, 7 rue des Aqueuducs, 69005 Lyon. Également aux Célestins à Lyon, au Théâtre de La Renaissance à Oullins et à La Machinerie à Vénissieux. Du 3 au 16 novembre. Tél. : 04 78 25 27 59.

Les Conséquences

THÉÂTRE DE LA VILLE – SARAH BERNHARDT / BONLIEU – SCÈNE NATIONALE ANNECY / TEXTE ET MISE EN SCÈNE PASCAL RAMBERT

Avec *Les Conséquences*, l'auteur et metteur en scène Pascal Rambert entame une trilogie qui nous précipite, sur dix ans, dans les relations problématiques d'une famille de la grande bourgeoisie parisienne. Entre mariages et funérailles, vaudeville en trompe-l'œil et drame contemporain, ce premier volet expose les blocs de paroles à la fois actifs et bornés d'un théâtre pour happy few.

Dans l'œuvre de Pascal Rambert, les personnages portent les prénoms des interprètes qui les incarnent. Une façon de placer la fiction dans le sillage du réel. Car l'auteur-metteur en scène s'inspire des corps, des voix, des présences des comédiennes et comédiens pour lesquels il écrit. Sa dernière création, *Les Conséquences*, fait se réunir et se confronter trois générations d'une même famille bourgeoise et parisienne, à l'occasion de quatre cérémonies d'obsèques ou de mariages. Il y a Marilù (Marini) et Jacques (Weber), les anciens. Il y a leurs filles et leurs conjoints, Anne (Brochet) et Arthur (Nauzyciel), Audrey (Bonnet) et Stan (Nordey), auxquels s'ajoute l'amant d'Audrey, Laurent (Sauvage). Il y a enfin leurs petites-filles, Jisca (Kalvanda) et Lena (Garrel), accompagnées de Paul (Fougère) et de Mathilde (Viseux) qu'elles vont respectivement épouser. Que du beau monde – bien né, sorti des plus grandes écoles, avec en prime le cœur qui penche à gauche – devant toutefois faire face, comme tout un chacun, à ce que la vie réserve de souffrances et à l'époque d'incertitudes. On les voit se tirailler, vaciller, s'opposer frontalement dans des successions de face-à-face parfois frappants, parfois moins opérants.

Les mots en embuscade

Pascal Rambert ne fait pas dans la dentelle. Ce n'est pas son habitude. D'un geste radical, il force le trait d'un milieu enfermé sur lui-même. Multipliant les références et les stéréotypes d'un entre-soi élitiste, les personnages qu'il dessine ne laissent que peu de place à la force de l'universel. À l'intérieur d'un barnum à la blancheur très contemporaine, des tables et des chaises d'une grande simplicité, éclairées au néon, offrent un contrepoint de stabilité aux allées et venues expansives de ces

THÉÂTRE NANTERRE AMANDIERS / TEXTE SONIA CHIAMBRETTO / MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE HUBERT COLAS

Superstructure

Sous la direction d'Hubert Colas, Ahmed Fattat, Saïd Ghanem, Adil Mekki, Isabelle Mouchard, Perle Palombe, Nastassja Tanner et Manuel Vallade s'emparent d'un texte de Sonia Chiambretto. Une « traversée kaléidoscopique de la violence et de la peur au cœur de l'histoire contemporaine de l'Algérie ».

Adapté de *Gratte-Ciel* (récit publié chez L'Arche en 2020), *Superstructure* nous transporte dans un Alger dystopique au sein duquel s'exprime une jeunesse en quête d'émancipation. À partir de témoignages et de documents d'archives, Sonia Chiambretto donne corps à la mémoire silencieuse de jeunes Algériens qui « cherchent leur place entre souvenir, héritage et résistance ». Incarnés sur le plateau éphémère du Théâtre Nanterre Amandiers par un groupe de sept comédiennes et comédiens, les paroles éclatées de ces voix oubliées sont mises en scène par Hubert Colas de telle sorte que le propos du spectacle « ne se limite pas



figures fragilisées. On entre, on sort, on crie, on parle de soi-même et de son rapport à l'autre. On s'épanche, entre comique et drame, dans une forme de frénésie qui, en début de représentation, fait des clins d'œil au vaudeville. La vérité agissante qui est au cœur des pièces de Pascal Rambert se fait bien sûr entendre. Comme la vigueur performative du verbe qui s'impose par blocs, par embardées. Mais tout cela n'apparaît que lointainement. Par éclats. En mode mineur. Ce théâtre du langage et des tensions de l'intime vire ici au théâtre de l'hyperbole. Il tourne le dos au plus grand nombre pour ne s'adresser qu'au microcosme qu'il décrit.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt, place du Châtelet, 75004 Paris. Du 3 au 15 novembre 2025, du lundi au samedi à 20h, relâche tous les vendredis, dimanche à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77. Bonlieu – Scène Nationale Annecy, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Les 2 et 3 décembre à 20h30, le 4 décembre à 19h. Tél. : 04 50 33 44 11. Spectacle vu au Théâtre national de Bretagne. Durée : 2h20. Également au Théâtre national de Nice du 17 au 19 décembre.



Superstructure de Sonia Chiambretto, mis en scène par Hubert Colas.

uniquement à la question algérienne, mais qu'il puisse englober d'autres réalités du Maghreb. » Se construit ainsi un récit choral à vocation universelle dont l'écriture vivante et poétique se déploie par fragments.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Nanterre Amandiers - Centre dramatique national, Théâtre Éphémère, 7 avenue Pablo-Picasso, 92022 Nanterre. Du 6 au 22 novembre 2025. Du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h. Relâche les lundi et le mardi 11 novembre. Durée : 1h50 (entracte inclus). Dans le cadre du Festival d'Automne. Tél. : 01 46 14 70 00. nanterre-amandiers.com.

LA CRISE

D'APRÈS UN SCÉNARIO, DES DIALOGUES ET UN FILM DE COLINE SERREAU MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

5 – 6.11.2025
ESPACE MARCEL CARNÉ
SAINT-MICHEL-SUR-ORGE (FR)

11.11.2025
SALLE CO2
BULLE (CH)

14 – 15.11.2025
THÉÂTRE DU PASSAGE
NEUCHÂTEL (CH)

25 – 26.11.2025
LA COURSIVE
LA ROCHELLE (FR)

THÉÂTRE CAROUGE

Le Vortex Nukak

MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE HEIDI ABDERHALDEN ET ROLF ABDERHALDEN

Avec *Le Vortex Nukak*, la compagnie Mapa Teatro donne corps et voix à la résistance du dernier peuple nomade colombien, la communauté Nukak.

Régulièrement depuis une vingtaine d'années, la compagnie Mapa Teatro vient donner en France des nouvelles du pays où elle est basée, la Colombie. Lors de leur précédente venue à Paris dans le cadre du Festival d'Automne, les deux colombiens d'origine suisse qui codirigent le collectif depuis sa création en 1984, Heidi et Rolf Abderhalden, mettaient en regard deux types d'isolement dans *La Lune est en Amazonie* (2021) : celui des peuples d'Amazonie, dont la survie est menacée par la mondialisation, et celui des populations fragilisées par la pandémie mondiale. Le duo d'artistes prolonge son exploration des réalités amazoniennes dans *Le Vortex Nukak*, au programme cette année du Festival d'Automne. Sur les rives du Musée du Quai Branly, des membres de la communauté Nukak interrogent leur histoire blessée. Ils questionnent aussi la possibilité de se construire un avenir paisé.

Traduire pour perdurer

L'aventure du *Vortex Nukak* repose sur une entreprise de traduction. Lorsqu'ils rencontrent la communauté Nukak, découverte seulement en 1988 dans la forêt amazonienne qu'elle a ensuite dû quitter du fait de la guerre de la drogue, les artistes de Mapa Teatro se remémorent un grand classique de la littérature latino-américaine : *La Voragine* (1924)



Le Vortex Nukak du Mapa Teatro.

de José Eustasio Rivera. En faisant traduire à des Nukak dans leur langue des extraits de ce roman, ou un poète-aventurier rencontre notamment une « tribu cosmopolite » fuyant les champs de caoutchouc, le Mapa Teatro participe à la réappropriation par ce peuple de sa propre histoire. En mêlant au texte du passé une fable d'aujourd'hui, *Vortex Nukak* formule l'espoir d'une vie de nouveau en accord avec la Nature.

Anaïs Heluin

Musée du Quai Branly – Jacques Chirac, 37 quai Branly, 75007 Paris. Du 27 au 30 novembre 2025, en déambulation jeudi et vendredi à 19h et 20h30, samedi et dimanche à 15h, 16h30, 18h30 et 20h. Tel. : 01 56 61 70 00.

Suzanne : une histoire du cirque

NANTERRE AMANDIERS ET TOURNÉE / RÉALISATION ET MISE EN SCÈNE ANNA TAUBER ET FRAGAN GEHLKER

Anna Tauber réactive l'histoire et les envois de Suzanne, qui fut l'incroyable voltigeuse du duo Les Antinous. Tout simplement profond et bouleversant.

C'est avant tout une forme simple, une adresse directe et monocorde au spectateur, façon conférence à la table et en images. Anna Tauber commence par préciser son positionnement, sa recherche, et pose les jalons de son enquête quasi journalistique tout en précisant qu'elle est aussi là pour y mettre tout ce qu'elle aime. On la suit alors sans plus de questions dans son périple commencé en 2017, alors que Suzanne Marcaillou avait 84 ans : un récit à la première personne, filmé au téléphone portable, entre investigations, coups de fils, interviews, rebondissements, dans une quête ultime : réactiver le numéro de Suzanne et Roger, joué des milliers de fois pendant plus de quinze ans, emblématique d'un cirque des années 1950, dont il ne reste pourtant aucune trace. Anna Tauber nous fascine avec ce cirque des grandes hauteurs où le rapport à la mort est quotidien, où l'existence ne tient qu'à un fil, où le risque donne à la vie toute sa substance. Son habile et très touchant croisement avec sa vie personnelle, à travers l'évocation de son père mort trop tôt d'un cancer, vient mettre les choses en perspective. Vivre sa vie à fond au risque de la perdre, quand d'autres la perdent bien malgré eux... C'est en Dalida, dans une poignante interprétation de « Je suis malade », qu'Anna Tauber reviendra sur scène, après avoir organisé son propre effacement derrière les images et la voix de Suzanne, derrière son sourire, son toujours fameux grand écart et son sens de la répartition.

Un hommage à nos pères et à nos mères

L'émotion est à son comble, entre rires et larmes, dans cette proposition qui fait œuvre de mémoire et ravive l'histoire. La rencontre entre la voltigeuse et François, trois fois spectateur du duo à l'époque, est un numéro de clowns savoureux. Si l'on est autant touchés, c'est sans doute qu'Anna Tauber réussit à faire se percuter l'intime et l'universel, la petite histoire et la grande histoire, le personnel et le commun. Car traverser l'histoire du cirque,



Le duo des Antinous « retrouvé » par une nouvelle génération d'acrobates.

c'est aussi questionner les rapports de classe, la place de la femme, la notion d'engagement, la solidarité. Aborder la transmission, c'est toucher au lien entre les générations, aux évolutions du corps et des techniques, interroger la relation au travail, pointer du doigt la place et le rôle que l'on donne à nos aînés. C'est ce que proposent Anna Tauber et son équipe, en plus de faire de Suzanne, qui n'a pas eu d'enfant, notre chère mamie de cirque à toutes et à tous.

Nathalie Yokel

Nanterre-Amandiers (Petite salle, Nanterre-Amandiers Théâtre Éphémère), 7 avenue Pablo Picasso 92022 Nanterre cedex. Du 26 novembre au 7 décembre, du mercredi au samedi à 19h, dimanche à 15h30. Tél.: 01 46 14 70 00. Dates de tournée 25/26 : 4 et 5 novembre 2025, Amiens, Cirque Jules Verne; 26 novembre au 7 décembre 2025, Nanterre, Théâtre Nanterre-Amandiers; 17 au 20 décembre 2025, Lyon, Les Célestins; 21 au 22 janvier 2026, Ghent, Miramiro, Smells Like Circus; 24 au 25 janvier 2026, Marchin, Latitude 50; 28 au 30 janvier 2026, Bruxelles, Halles de Schaerbeek Sau; 4 février 2026, Tournai, La maison de la culture de Tournai; 12 au 21 février 2026, Paris, Le CENTQUATRE-PARIS; 13 au 19 mars 2026, Toulouse, Théâtre Garonne; 25 et le 26 mars 2026, Mâcon, Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon; 05 et le 06 mai 2026, Saint-Brieuc, La Passerelle. Spectacle vu au Festival Circa

OVNI, festival de l'inclassable

MALAKOFF SCÈNE NATIONALE / THÉÂTRE DE VANVES / THÉÂTRE DE CHÂTILLON

Des formes inattendues, des codes de jeu inédits, des frontières disciplinaires qui se brouillent : le bien-nommé OVNI, festival de l'inclassable, propose à Malakoff, Vanves et Châtillon une dizaine de spectacles qui empruntent des voies singulières. Du 18 au 29 novembre.

Depuis quelques années déjà les théâtres de Malakoff, Vanves et Châtillon s'unissent afin d'imaginer un périple artistique à la croisée de diverses disciplines, choisissant les chemins buissonniers plutôt que les sentiers battus. Titillant notre curiosité, une dizaine de spectacles non identifiés bousculent les habitudes et renouvellent l'expérience de la scène. Cette cinquième édition propose à nouveau de belles surprises, avec une entrée en matière joyeusement performative. Forts de leur remarquable savoir-faire qui trouble les conventions, Samuel Achache, Florent Hubert, Eve Risser et Antonin-Tri Hoang se plaisent à

déjouer avec l'Orchestre La Sourde tous les attendus. Dans ce *Concerto contre piano et orchestre*, les musiciens offrent une partition théâtrale, l'autorité du chef vacille, et la pièce même de Carl Philipp Emanuel Bach n'en sort pas indemne. À la croisée des arts numériques et du théâtre, *Destin* de Christoph Guillemeret s'empare de l'un des tout premiers romans graphiques, écrit par le graveur expressionniste Otto Nückel, qui retrace l'histoire d'une jeune Allemande des années 1920. Écrit pour une danseuse, une électro-acousticienne et un batteur, *XXX* de Pauline Tremblay tisse un rituel mémoriel entre héritage et disparition, autour

La crise

ESPACE MARCEL CARNÉ / LA COURSIVE / D'APRÈS LE FILM ÉPONYME DE COLINE SERREAU / ADAPTATION SAMUEL TASINAJE / MISE EN SCÈNE JEAN LIERMIER

Crée la saison dernière par le metteur en scène et directeur du Théâtre de Carouge, Jean Liermier, la pièce porte sur les planches la comédie sociale réalisée par Coline Serreau, grand succès public cinématographique du début des années 90. Cette fidèle adaptation théâtrale fait mieux qu'éviter l'écueil du mimétisme en réveillant toute la portée actuelle et caustique de l'œuvre originale.

« En aucun cas il ne s'agira de singer le film, mais de trouver la théâtralité dans la langue même de Coline Serreau », note le metteur en scène Jean Liermier. La concrétisation de cette intention prend d'abord appui sur une adaptation, celle du fils de Coline Serreau, Samuel Tasinaje, qui a travaillé en étroite collaboration avec sa mère pour transposer le scénario de *La Crise* au théâtre. Cette transposition, une gageure posée par l'œuvre originale avec ses trente-six décors et ses vingt-neuf personnages, ses scènes d'anthologie devenues cultes circulant à l'envi sur les réseaux sociaux depuis plus de trente ans, est, en elle-même, une vraie réussite. Elle donne à Jean Liermier les moyens de se réapproprier cette fable contemporaine de manière singulière en la traitant comme un classique du genre tragico-comique pour mieux révéler la pertinence corrosive d'un propos d'une actualité toujours saisissante. On redécouvre le parcours initiatique de Victor, cet anti-héros égocentrique, pris dans le maelström des affres de son temps et contraint par les événements de s'engager, bon gré mal gré, sur le chemin de l'altruisme. Affublé de Michou, marginal malgré lui doté d'une franchise désarmante, Victor forme, avec lui, sur scène, un couple sur le modèle du maître et de son valet – certes revisité – qui ne va pas sans rappeler d'autres restés fameux.

Une grande agilité de jeu

Le pari du metteur en scène, regarder *La Crise* comme un grand texte de théâtre réactivant les ressorts familiers de la tragi-comédie, n'aurait pu être gagné sans les grandes qualités des huit interprètes qui endossent – exception faite de Simon Romang (Victor) et Romain Daroles (Michou), clés de voûte de la distribution – un nombre de rôles proprement hallucinant. Il faut une agilité de jeu, un goût pour le travestissement et la métamorphose, qui forcent le respect. Méconnaissables, ancrés dans cette diversité des interpréta-



La crise.

© Carole Paro© Jean-Louis Fernandez

tions auxquelles la multiplicité des situations les confronte, Camille Figueroe, Charlotte Filou, Baptiste Gilliéron, Dominique Gubser, François Nadin et Brigitte Rosset sont aidés par une équipe de costumiers, accessoiristes, coiffeurs, perruquiers et maquilleurs pléthorique. Chaque personnage est campé avec ce que presque « *too much* » rocambolique qui tire vers la farce, en forçant les traits au bénéfice d'un comique de situation qu'appelle le texte dans ses moments critiques. Il faut accorder une mention spéciale à l'ingéniosité de la scénographie signée par Rudy Saboungui. En toile de fond, les trente-six décors, aquarelles réalistes empruntant au style de la BD, peints par Lola Sacier, défilent pour servir de cadre à la succession des scènes montées comme des sketches. Le rire salvateur – cathartique – est au rendez-vous, relié aux réactions du public qui, de bout en bout, ne boude pas son plaisir.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Espace Marcel Carné, Place Marcel Carné, 91240 Saint-Michel-sur-Orge. Les 5 et 6 novembre 2025 à 20h30. Tél.: 01 69 04 98 33. **La Coursive, Scène Nationale**, 4 rue Saint Jean du Pérot, 17000 La Rochelle. Les 25 novembre à 20h30 et le 26 à 19h30. Tél.: 05 46 51 54 00. Durée: 2h. Spectacle vu au Théâtre Sénart, Scène Nationale. En tournée le 11 novembre 2025 à la **Salle CO2, La Tour-de-Trême, Suisse**. Les 14 et 15 novembre 2025 au **Théâtre du Passage, Neuchâtel, Suisse**.



Sortir par la porte (tentative d'évasion) par Juan Ignacio Tula.

de la danse contemporaine des années 1980. Adeptes de la roue Cyr, ici reliée à la vidéo et au texte, l'argentin Juan Ignacio Tula présente *Sortir par la porte (tentative d'évasion)* en lien avec l'enfermement qu'il vécut pendant son adolescence dans un centre de désintoxication.

Des formes indisciplinées

À partir d'une collecte de témoignages de femmes d'Évry-Courcouronnes et Malakoff, Carine Goron crée *Amies*, une forme participative autour d'amitiés féminines, une thématique quasi absente de la scène artistique, qui s'inscrit dans le sillage de sa pièce précédente *NOUE*. Nicolas Heredia avec La Vaste Entreprise reprend deux pièces, *L'Origine du monde (46X55)*, une performance hybride dont le point de départ est le célèbre tableau de Gustave Courbet, et *La Fondation du rien*, une drôle

de conférence qui s'aventure malicieusement du côté du vide, du lâcher-prise. Avec *Bach to 3D*, la violoncelliste et compositrice Soizic Lebrat propose un concert chorégraphié sous casque, qui renouvelle l'écoute de la *Suite n°1 pour violoncelle seul*. Paul Moulin et Le Théâtre de l'Argument transposent au théâtre l'univers burlesque et décalé de la bande dessinée de Fabcaro *Zai Zai Zai Zai*, à travers une fiction radiophonique très réussie. Pour clore le festival, *Umami*, une création alléchante de Julia Moncia et du collectif A/R, qui entrelace arts, plastiques, danse et art culinaire. Dans sa quête d'une mystérieuse saveur, *Umami* fascine petits et grands. La pièce fabrique une expérience insolite et stimulante, en partage avec le public, comme toutes les propositions d'OVNI.

Agnès Santi

Malakoff Scène nationale, 3 Place du 11 Novembre, 92240 Malakoff. Tél.: 01 55 48 91 00. **Théâtre de Vanves**, 12 rue Sadi Carnot, 92170 Vanves. Tél.: 01 41 33 93 70. **Théâtre de Châtillon**, 3 rue Sadi Carnot, 92320 Châtillon. Tél.: 01 55 48 06 90. Du 18 au 29 novembre. malakoffscenenationale.fr; theatreachatillon.com; theatre-vanves.fr

Makbeth

REPRISE / THÉÂTRE DU ROND-POINT / PAR LE MUNSTRUM THÉÂTRE / D'APRÈS WILLIAM SHAKESPEARE / MISE EN SCÈNE LOUIS ARENE

Le Munstrum, talentueuse compagnie co-fondée par Louis Arene et Lionel Lingelser, réinvente la tragédie shakespearienne, condensée en une insatiable spirale du meurtre. Un spectacle total, qui expose avec une force outrancière le mal et ses ravages. Catharsis ou pas ? C'est la question !

Puissamment spectaculaire, l'esthétique du Munstrum crée des rituels hors normes, mettant en jeu un corps performatif qui raconte, qui se transforme. Dans leurs pièces émergent la conscience d'un monde en plein chaos, le désir aussi de faire place à la joie. Il n'est donc pas incongru que le Munstrum, dont les pièces souvent rejoignent les thématiques du monstre – face à nous et en nous –, de la métamorphose, affronte aujourd'hui l'un des poèmes shakespeariens les plus sombres, où un capitaine qui se rêve roi s'enferme dans son ambition jusqu'à se faire tyran sanguinaire. La partition shakespearienne, réécrite par Lucas Samain en collaboration avec Louis Arene, a été resserrée et traduite en un spectacle total qui s'éloigne du contexte historique et des canons habituels du théâtre. Ici le texte n'est qu'un élément parmi d'autres. Tous les outils théâtraux sont mobilisés – de la machinerie sophistiquée aux lumières aiguës, du son contrasté aux costumes extravagants, sans oublier le masque seconde peau, révélateur cher au travail du Munstrum. Et au sein de ce jeu démultiplié le corps en mouvement s'affirme dans tous ses états. Celui du roi finit littéralement nu comme un ver. Dans une veine crue et crépusculaire brouillée par l'irruption de la bouffonnerie, la pièce commence sur une lande minérale, champ de bataille avec soldats l'épée à la main, empli de bruit et de fureur. Les tripes s'étalent, le sang gicle. Tout au long de la pièce, variation cauchemardesque autour de la tragédie initiale, le meurtre règne, faisant place par petites touches à la modernité et au grotesque.

Le mal se répand

Le roi ventru Duncan est ainsi décoré d'une cape avec pompons et d'un sceptre en forme de tringle à rideaux. Voilà même qu'au cœur d'un combat avec épées il nous semble voir un club de golf... Assailli par le doute et la peur, plutôt naïf, Makbeth n'a rien d'un stratège. Louis Arene endosse le rôle avec maestria. Avec sa crinoline qui recycle une tente de



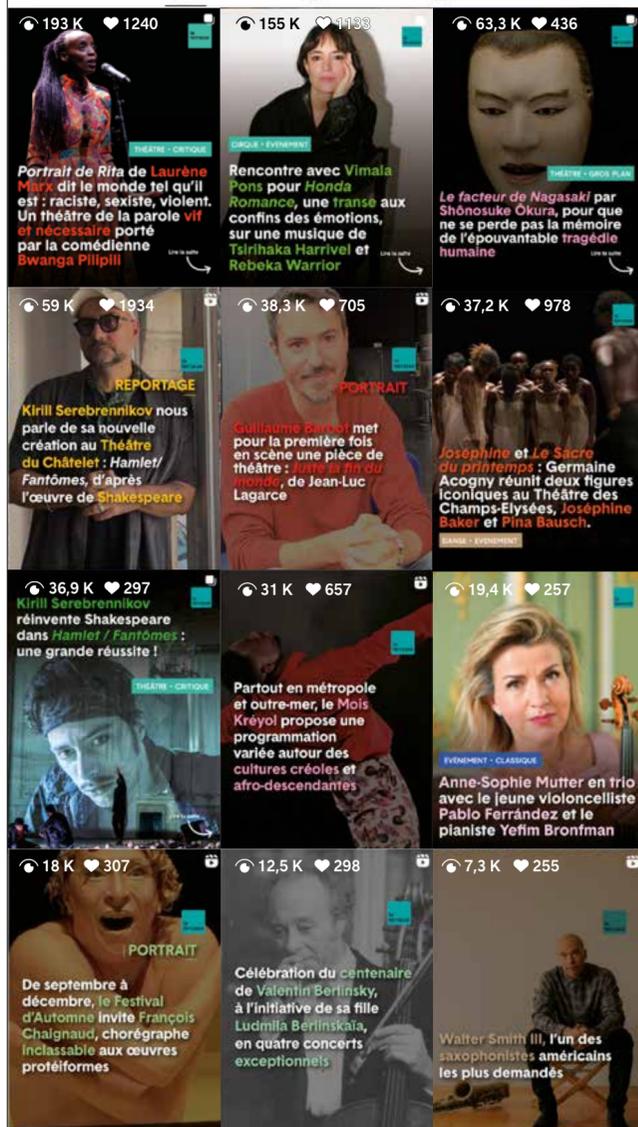
Makbeth par le Munstrum.

camping, Lady Makbeth, acolyte zélée du Roi, est incarnée par l'excellent Lionel Lingelser. Sophie Botte, Delphine Cottu, Olivia Dalric, Anthony Martine, François Praud et Erwan Tarlet sont tous et toutes des athlètes de la scène. Quant aux sorcières, elles sont devenues des créatures organiques noires et visqueuses, plastiquement impressionnantes, auxquelles fait écho la bile noire qui s'échappe des lèvres des protagonistes. Nul besoin de prophéties, le mal est là, à l'intérieur, prêt à se répandre, hantant les esprits et corrompant les sociétés. Un étonnant personnage de Fou, celui qui souvent dit vrai, est là pour jouer et pour tuer. L'habituelle tension entre le rire et l'effroi qu'active le Munstrum laisse place ici à une macabre rêverie sur le mal, où l'outrance peut paraître trop appuyée, adossée à une spirale sanglante. Comment représenter, mettre à distance, ouvrir des voies autres que la destruction et la douleur ? Face à l'invisible avenir, des gestes comme ceux du Munstrum s'y attellent de toute leur force d'artiste.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2bis avenue Franklin Delano Roosevelt, 75008 Paris. Du 20 novembre au 13 décembre 2025, du mercredi au vendredi à 19h30, samedi à 18h30, dimanche 23 novembre à 15h. Tél.: 01 44 95 98 21. Spectacle vu aux Célestins à Lyon. En tournée les 5 et 6 mars 2026 au **Carreau - Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan**; les 11 et 12 mars 2026 à la **MC2: Grenoble**; les 27 et 28 mars 2026 au **Domaine d'O à Montpellier**.

la terrasse en forte progression sur les réseaux !



@JOURNALATERASSE

Le Dindon

THÉÂTRE GÉRARD PHILPE / DE GEORGES FEYDEAU / MISE EN SCÈNE AURORE FATTIER

Un cauchemar joyeux, un cabaret queer, un vaudeville foutraque : Aurore Fattier continue son exploration de l'œuvre de Feydeau avec un *Dindon* truffé d'éclats de rire insolents et iconoclastes.

« Il n'y a pas de rapport sexuel. » Vlan ! Lacan donne le ton dès le début : cette phrase énigmatique est en exergue de ce *Dindon* puissamment disruptif, qui dynamite allègrement les habitudes spectaculaires, revisite Feydeau en le vivifiant, et interroge finement la mécanique du désir. Le dernier acte dans le fumeur de Rédillon scelle ce que tout le spectacle montre : il y a du fantasme, il y a de l'hystérie, il y a de la « fiction mâle » qui est un phallus mais n'en a pas, mais il n'y a pas de rapport sexuel. Lucienne, en bonne hystérique, ne trouve pas le « *hommoin-zun* » qui pourrait la satisfaire ; Rédillon, atteint de rétifisme, bande mou ; Pontagnac finit castré par sa femme et celle dont il aurait voulu faire sa maîtresse ; Vatelín finit en espérant que Lacan a

raison et que la femme n'existe pas... On cause beaucoup mais on couche peu : les sonnettes, le regard des autres et l'impuissance font céder sur le désir ! Aurore Fattier butine entre psychanalyse, anthropologie et sociologie des genres, ouvrant la scène à la fluidité des assignations, dans le trouble le plus total, au point qu'on finit par voir du porno partout, dans les costumes, dans le jeu, dans les corps et même dans les films animaliers projetés sur les murs de l'hôtel Ultimus, entre deux séquences cryptées mais suggestives.

Kaléidoscope fulminant

La belle idée, puisque modernisation il y a, est de montrer combien les rapports érotiques



© Simon Gosselin

Vanessa Fonte, Claude Schmitz et Geoffroy Rondeau dans *Le Dindon*.

sont désormais mis en images. Si les bourgeois contemporains de Feydeau louvoient entre les masques et font en sorte de garder la face entre stupre et fornication, les amants modernes s'envoient en l'air en se filmant. La plaisanterie, dans la comédie de boulevard, amène les personnages à faire « *mauvaise ou pierre figure* », comme aurait dit Ervin Goffman : le spectacle d'Aurore Fattier appelle à renouveler l'analyse dans une société qui ne repose plus sur les taxons rassurants du cis-gendre... Passionnante exploration que cette enquête théâtrale, moins marquée par l'après #MeeToo que par l'après des sommations identitaires. La scénographie sophistiquée de Marc Lainé et Stephan Zimmerl, la vidéo de Vincent Pinckaers, l'extraordinaire travail

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / TEXTE SAMUEL BECKETT / MISE EN SCÈNE ALAIN FRANÇON

Oh les beaux jours

Après *Fin de Partie*, *La Dernière bande* et *En attendant Godot*, Alain Françon poursuit son avancée dans l'œuvre de Samuel Beckett avec *Oh les beaux jours*, pièce qu'il met en scène au Théâtre du Petit Saint-Martin avec Dominique Valadié et Alexandre Ruby.



Alain Françon, metteur en scène de *Oh les beaux jours*.

C'est l'un des textes les plus connus de Samuel Beckett. *Oh les beaux jours*, ou l'enfoncement d'une femme dans un mamelon de terre – en deux étapes : jusqu'à la taille, puis jusqu'au cou – au milieu d'un espace aride au sein duquel presque plus rien ne vit. Allégorie de la finitude humaine aux accents à la fois profonds et humoristiques, *Oh les beaux jours* célèbre les petites choses du quotidien dans un monde où tout semble avoir disparu. Seule Winnie est là, accompagnée de son mari Willie, une ombrelle à la main, son sac à côté d'elle. Dans la mise en scène de cette pièce que présente Alain Françon au Théâtre du Petit Saint-Martin, c'est l'actrice Dominique Valadié qui reprend le rôle créé par Madeleine Renaud en 1963. Un rôle mythique à la mesure de sa personnalité hors norme.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René-Boulanger, 75010 Paris. Du 13 novembre 2025 au 17 janvier 2026. Du jeudi au dimanche (du 13 novembre au 14 décembre), du mercredi au dimanche (du 17 décembre au 17 janvier, sauf les 24, 25, 31 décembre et le 1^{er} janvier). Représentation à 19h. Durée : 1h30. Tél. : 01 42 08 00 32. portestmartin.com

MAIF SOCIAL CLUB – PARIS / TEXTE ET MISE EN SCÈNE YVAN LOISEAU / DIRECTION D'ACTEUR THÉODORA CARLA

Naturellement

L'artiste pluridisciplinaire Yvan Loiseau présente *Naturellement*, un spectacle teinté de poésie brute et d'absurde, visant à construire une pensée nouvelle. Pour transformer le rapport nocif des humains à la nature, pour recréer le lien entre l'animal humain et le reste du vivant.



Yvan Loiseau dans *Naturellement*

Attentif aux enjeux écologiques, l'auteur et interprète Yves Loiseau s'attache dans sa pratique à créer du commun. Partant du constat que « *la nature, c'était mieux avant* », l'artiste pluridisciplinaire entame une réflexion sur la destruction insensée de la terre, que nous partageons avec nombre d'espèces. Évoluant dans un décor apocalyptique, proche de notre réalité, la mise en scène reflète avec ironie le décalage entre l'humain et la nature. Unissant slam, poésie et improvisations, l'écriture sensible fait entendre un cri du cœur, un cri de désespoir face aux nuisances de l'homme. Créant des lumières contrastées, Quentin Maudet fait jouer une multitude de nuances, faisant naître un doux lever de soleil ou une ville dynamique. L'ambiance singulière est intensifiée par les choix musicaux, d'une clarinette au son envoûtant à des fruits et légumes transformés en instruments surprenants, inspirés par l'artiste Mezerg. Oscillant entre sérieux et humour, le spectacle porte un regard lucide sur notre société et l'urgence écologique.

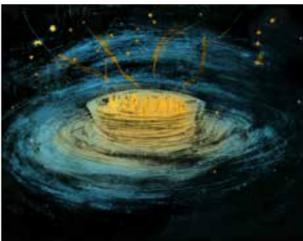
Isaure Do Nascimento

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75003 Paris. Du jeudi 27 au samedi 29 novembre 2025. Tél. : 01 44 92 50 90.

MAIF SOCIAL CLUB / TEXTE ET MISE EN SCÈNE VALER'EGOUY / DÈS 7 ANS

Le Bateau Enchanté

Le conteur martiniquais Valer'Égouy propose *Le Bateau Enchanté*, une fable pluridisciplinaire « *Contée, Dansée, Chantée, Jouée* », éclairant les thèmes de l'éducation et la transmission. Une pièce jeune public, présentée dans le cadre du Festival du Mois Kreylol.



Le Bateau Enchanté, création visuelle d'Agnès Eymond.

Adapté d'un conte traditionnel antillais, *Le Bateau Enchanté* est une « *invitation à la réflexion personnelle qui commence ensemble* ». Deux hommes débarquent en bateau sur une île peuplée de gens heureux, où le partage de savoir se fait des parents aux enfants. L'un des deux voudrait embarquer tous les enfants en voyage pour leur faire découvrir l'école. Tet Grennen, un jeune villageois de l'île, prend la mer avec eux mais se méfie. Au cours de cette traversée, Valer'Égouy mêle théâtre, musique, danse et arts visuels pour proposer une œuvre pluridisciplinaire, avec la flûtiste réunionnaise Solehya ainsi que l'illustratrice Agnès Eymond, qui dessine en direct pendant le spectacle. Le metteur en scène active une réflexion autour de la sauvegarde de la mémoire, de l'éducation populaire, la transmission orale, en ancrant le tout dans la culture caribéenne. Présenté à la Maif Social Club dans le cadre du Festival Mois Kreylol, le conte accessible au plus grand nombre sera accompagné d'un livre illustré.

Siléo Lemaître

Maif Social Club, 37 rue de Turenne - 75003 Paris. Le 15 novembre à 11h. Tél. : 01 44 92 50 90. Durée : 1h.

de Philippe Gladieux aux lumières, fabriquent une machine à jouer à plusieurs niveaux, entre lesquels l'œil se perd aussi rapidement que les esprits des bourgeois en goguette s'égarant entre vengeance et tromperie. Les comédiens (Thomas Gonzalez, Vanessa Fonte, Maxence Tual, Vincent Lecuyer, Tristan Glasel, Ivandros Serodios, Geoffroy Rondeau et Claude Schmitz) sont éblouissants. Entre tous, Marie-Noëlle en Gérôme et Peggy Lee Cooper en gérante de l'hôtel de passe, sont ahurissants de talent. Aurore Fattier réussit le tour de force de tenir la baraque théâtralement et de la caser anthropologiquement : respect !

Catherine Robert

Théâtre Gérard Philippe, 59 Bd Jules Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 19 au 30 novembre, du lundi au vendredi à 19h30, samedi à 17h, dimanche à 15h. Tél. : 01 48 13 70 00. Durée : 2h45. Spectacle vu à la Comédie de Caen. En tournée du 13 au 15 janvier au CDN d'Orléans / Centre-Val de Loire ; du 20 au 24 janvier à la Friche Belle de Mai, à Marseille ; les 28 et 29 janvier à la Comédie de Valence ; du 24 au 26 mars à la Comédie de Reims ; du 8 au 11 avril au Théâtre de Liège ; du 15 au 18 avril au Théâtre de Namur.

L'ONDE À VÉLIZY / THÉÂTRE D'ANTIBES / ODÉON – THÉÂTRE DU GYMNASÉ À MARSEILLE / THÉÂTRE DU JEU DE PAUME À AIX-EN-PROVENCE / TEXTE ET MES PIERRE GUILLOIS

Foutue Bergerie

Après *Opéraporno*, *Bigre*, *MARS 2037* et le cabaret des Sea Girls, l'Onde présente une nouvelle pièce de Pierre Guillois, un drame rural chaotique qui slalome entre le tragique et la farce, peuplé de brebis qui philosophe et d'humains en souffrance.



Foutue Bergerie, par Pierre Guillois.

Avec Pierre Guillois, le vécu souvent part en vrille, l'écriture scénique s'aventure dans des zones foutraques où tout devient possible. Dans cette *Foutue Bergerie*, le drame le plus terrible, un fils qui s'est suicidé dans la grange, côtoie le comique le plus loufoque, des brebis qui bavardent, pestent et ruminent face à leur destin menacé. Dans une campagne où les pesticides font leur œuvre, où les pitbulls déciment le troupeau, exploiter une ferme devient vite éprouvant, surtout lorsque le père pose des clôtures les fesses à l'air, que la mère fume des gitanes au fond de son lit, et que le frère demeure hanté par le fantôme du suicide. Cristiana Realí, Marc Bodnar, Anna Fournier, Lucie Gallo, Simon Jacquard, Kevin Perrot et Yanis Chikhaoui forment une troupe énérgique et pétrie de fantaisie, en équilibre entre tragédie familiale et comédie grinçante.

Agnès Santl

L'Onde Théâtre Centre d'art, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 28 novembre à 20h30. Tél. : 01 78 74 38 60. En tournée les 10 et 11 décembre au Théâtre d'Antibes, les 8 et 9 janvier Scènes du Golfe à Vannes, du 20 au 24 janvier au Odéon – Théâtre du Gymnase à Marseille, du 3 au 7 février au Théâtre du jeu de Paume à Aix-en-Provence, les 10 et 11 février à Châteauvaillon, Scène nationale, les 24 et 25 janvier à L'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône, du 4 au 8 mars au TAP à Poitiers, du 11 au 22 mars au Théâtre du Rond-Point à Paris, etc.

danse

Entretien / Jann Gallois

Imminentes

MC2 / THÉÂTRE DE LA PASSERELLE / L'ONDE / THÉÂTRE D'ORLÉANS / CHORÉGRAPHIE JANN GALLOIS

Avec sa nouvelle pièce *Imminentes*, Jann Gallois travaille à la communion des corps et des esprits et entraîne six danseuses dans une grande vague de sororité.

Comment est née cette nouvelle pièce ?

Jann Gallois : Je me sens très concernée et assez vulnérable par rapport à tous les désastres de ce monde. Face à ce qui se passe, une part de moi peut facilement tomber dans la révolte ou le désespoir tandis qu'une autre part s'y refuse. Parmi mes nombreuses lectures, l'essai d'Anne Dufourmantelle intitulé *Puissance de la douceur*, qui m'a profondément chamboulée, a été l'élément déclencheur de ce projet. Cet oxymore, *Puissance de la douceur*, fait du bien et il est bon de souligner que c'est une vérité. Cette philosophie et psychanalyste passionnante nous rappelle que nous sommes toutes et tous une force tranquille capable de s'élever et de lutter sans haine. Je pense qu'en tant qu'artiste nous sommes là pour vendre du rêve mais aussi pour éveiller les esprits, pour inviter à regarder le monde autrement.

Vous travaillez pour la première fois avec une distribution entièrement féminine. Pourquoi ?
J. G. : Ça n'était pas une intention de départ mais en poursuivant mes recherches je me suis aperçue que ce sont les femmes qui portent cette énergie de « *douce puissance* », même si je suis persuadée que les hommes ont aussi ça en eux. Des études sociologiques montrent que lorsque les femmes sont réunies, elles vont plus volontiers installer un climat de coopération et de sororité tandis que les hommes vont instaurer entre eux un climat de compétition. Pour évoluer, ce qui est parfait est le mélange des deux. Mais moi qui ai toujours été considérée comme un garçon manqué, qui suis entrée dans la danse par le hip-hop que j'aime toujours autant, j'ai maintenant envie d'interroger, de nourrir et de développer ma part féminine. Et les auditions, mixtes, m'ont convaincue que j'avais besoin de m'entourer de femmes.

Pourquoi avoir intitulé votre pièce *Imminentes* ?

J. G. : Je voulais un terme qui évoque le fait que l'impact des femmes dans le monde reste

LA VILLETTE / CHOR. : VIOLA CHIARINI / EMMANUELLE SOUM

Step 2 : deux manifestes féministes

Pour sa deuxième soirée consacrée aux artistes soutenus par le programme IADU (Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines), La Villette nous invite à découvrir les danses libératrices de Viola Chiarini et Emmanuelle Soum.

Viola Chiarini comme Emmanuelle Soum sont soutenues par le programme Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines qui, à l'initiative de la Fondation de France et de La Villette, soutient la création émergente en danses urbaines. Avec *Furiosa*, la première s'inspire de Médée pour, grâce à la fièvre de son waacking, trans-



© Vincent Berenger - Châteauvaillon-Liberté.

Imminentes de Jann Gallois, image de répétitions.

« Je pense qu'en tant qu'artiste nous sommes là pour vendre du rêve mais aussi pour inviter le monde autrement. »

encore à l'état de potentiel. Un énorme chemin, évidemment, a été parcouru ces 50 dernières années, mais je pense qu'il y a encore un immense travail à effectuer. Et comme je suis une féministe très optimiste je pense que c'est pour bientôt. J'y crois.

Propos recueillis par Delphine Baffour

MC2, 4 rue Paul Claudel, 38000 Grenoble. Les 4 et 5 novembre à 20h. Tél. 04 76 00 79 00. Durée : 1h. **Théâtre de la Passerelle**, 137 boulevard Georges Pompidou, 05000 Gap. Le 7 novembre à 20h30. Tél. 04 92 52 52 52. **L'onde théâtre centre d'art**, 8 bis avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay. Le 21 novembre à 20h30. Tél. 01 78 74 38 60. **Théâtre d'Orléans**, Boulevard Pierre Segelle, 45000 Orléans. Le 25 novembre à 20h30. Tél. 02 38 62 45 68. Les autres dates de tournée sont disponibles sur cieburnout.com/fr/calendrier.



EVE88 d'Emmanuelle Soum.

figurer avec trois interprètes la rage en force d'élevation. Avec *EVE88* la seconde se nourrit de yoga, de pratiques somatiques et de vogue fem pour réécrire un mythe fondateur : et si croquer la pomme était un geste d'émancipation plutôt qu'un acte de chute ?

Delphine Baffour

La Villette, Grande Halle, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 19 au 21 novembre à 19h, le 22 à 17h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée : 1h30.

chailot théâtre national de la danse

31 oct. → 23 nov. à La Villette Compagnie XY Le Pas du Monde

5 → 8 nov. Fanny de Chaillé Avignon, une école

12 → 16 nov. François Chaignaud & Aymeric Hainaux Mirlitons

14 nov. Lasseindra Xclusive Lanvin La crème de la crème XL Ball édition

20 → 22 nov. Lenio Kaklea Les oiseaux

26 → 29 nov. Rachid Ouramdane Compagnie de Chailot TORDRE

27 nov. → 6 dec. à La Villette Sharon Eyal Delay the Sadness

chailot danse
theatre-chailot.fr 01 53 65 30 00

HOUDREMONT
CENTRE CULTUREL LA COURNEUVE

WITCH HUNTING

Compagnie par Terre / Anne Nguyen

© Patrick Berger



VENDREDI 21 NOVEMBRE - 19H

RÉSERVATION
houdremont.lacourneuve.fr
billetterie-houdremont@lacourneuve.fr
11 avenue du Général-Lederc 93120 La Courneuve
RER B La Courneuve-Aubervilliers

immersion danse

temps fort
11 → 21
nov. 25

Shihya Peng
& Alexandre Bouvier
Ballets Jazz Montréal

Delgado Fuchs

Chris Fargeot
& Ulysse Zangs

Sons of Wind

Federica Miani
« Mia »

Jann Gallois

Benoîte Fanton

l'onde
VÉLIZY-VILLACOUBLAY

Vélizy-Villacoublay
PRÉFET DE LA RÉGION ÎLE-DE-FRANCE
île de France

Propos recueillis / Joanne Leighton

The Gathering

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. JOANNE LEIGHTON

Dans *The Gathering*, la chorégraphe Joanne Leighton réunit dix danseurs sur scène pour explorer le geste collectif, le rythme partagé et notre lien à la nature. Une pièce immersive, née d'un désir de convergence et d'écoute sensible.

« J'ai conçu *The Gathering* dans la continuité de mes précédents projets comme *9000 pas*, *Songlines* ou *People United*. Ce qui m'anime, c'est le mouvement du rassemblement, la manière dont les corps se rejoignent, se fédèrent. Cette fois, j'ai voulu nous emmener dans la forêt, dans un espace où le vivant nous entoure, nous traverse. J'avais envie de formes poétiques qui nous mettent en proximité avec la nature. Il y a dix danseurs sur scène, c'est beaucoup, mais c'était essentiel pour constituer une équipe intergénérationnelle, avec des interprètes très expérimentés et des plus

jeunes. J'aime cette diversité, elle reflète le monde tel qu'il est. Ce sont les rencontres avec les danseurs qui nourrissent mes thématiques, qui donnent envie de traverser ces questions ensemble. Le rythme est au cœur de la pièce. Il commence comme un battement de cœur et traverse toute la création. Il structure le groupe, donne une pulsation commune. Nous avons commencé le travail en résidence dans la forêt, à l'Essieu du Batut, en Aveyron. Là-bas, nous avons improvisé, filmé, collecté des pierres, des branches. Ce contact avec la matière, avec le sol, a nourri la

Critique

Delay the Sadness

LA VILLETTE / CHOR. SHARON EYAL / CO-CRÉATEUR GAI BEHAR

Après l'avoir dévoilée à Montpellier Danse, Sharon Eyal, Gai Behar et leur compagnie présentent leur formidable *Delay the Sadness* à La Villette.



Assister pour la première fois à un spectacle de Sharon Eyal et Gai Behar est un choc délicieux tant la gestuelle de l'Israélienne – les corps cambrés et hissés sur des demi-pointes qui ploient les genoux pliés se désarticulent dans des gestes dont le centre est le ventre – est unique et particulière. Mais on le sait, l'œil se lasse et réclame sa dose de surprise lorsque le même ouvrage, aussi séduisant soit-il, est trop souvent remis sur le métier. Sondant comme toujours nos émotions, la chorégraphe évite absolument cet écueil, tout en restant pourtant entièrement fidèle à sa danse : sa dernière création *Delay the Sadness*, nous ravit, et peut-être même plus encore.

Une danse qui se mâline de pas classiques

C'est que, cette fois, son vocabulaire se mâline de pas purement classiques, ce qui lui sied à merveille. De grands ports de bras, des pas de valse, de larges arabesques, des sauts et des pirouettes apportent de l'ampleur et du contraste aux corps avant qu'ils ne se

distordent et se recroquevillent. Elle ose également une série de pas de deux qui, puisant eux aussi dans le langage du ballet pour mieux se l'approprier et le déformer, sont tous d'une beauté et d'une expressivité saisissantes. Nous interpellant – qu'ils nous pointent du doigt ou que l'une d'entre eux nous fixe du regard tout en évoluant parmi ses semblables – les huit remarquables interprètes de *Delay the Sadness* oscillent entre douleur et tendresse, font communauté tout en dévoilant leur unicité. La musique de Josef Laimon comme les lumières d'Alon Cohen leur offrent un écran à leur mesure.

Delphine Baffour

La Villette, Espace Chapiteau, 211 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 27 novembre à 19h, le 28 à 20h, le 29 à 18h, le 30 à 16h. Tél. 01 40 03 75 75. Durée: 1h. Spectacle vu au Théâtre Jean-Claude Carrière, Domaine d'O, dans le cadre de la programmation d'Agora Danse.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France



gestuelle. Certaines pierres sont même présentes sur scène, comme une mémoire du processus.

Un espace sensoriel et partagé

La scénographie, imaginée avec Romain de Lagarde, repose sur un "mur vivant" fait de tissus suspendus, que les danseurs déploient au fil de la pièce. Les images de Flavie Trichet-Lespagnol évoluent du noir et blanc vers une saturation de couleurs. Et la musique, composée par Peter Crosbie, naît des improvisations, des sons naturels, des voix, des chants. Elle ne précède pas la danse, elle en émane. C'est un tissage organique, très riche. Je ne cherche pas à faire passer un message militant, mais je me sens profondément concernée par la fragilité du vivant. Mon souhait est de créer

des formes qui réveillent en nous le désir de protéger. Il y a beaucoup de douceur dans cette pièce, dans les gestes, dans les relations entre les danseurs. J'espère que cela va toucher, laisser une trace sensible. Le motif du chemin est très présent dans mon travail. Je marche beaucoup, c'est une pratique réelle et imaginaire. Le chemin relie, transforme, fait corps. Dans *The Gathering*, il devient dramaturgie : un parcours commun, une manière de tisser du lien entre les corps, les matières et le monde.»

Propos recueillis par Agnès Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 12 au 15 novembre à 20h. Tél.: 01 42 74 22. Durée: 1h10. Également: le 18 novembre au Figulier Blanc, Argenteuil, les 20 et 21 novembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen, les 15 et 16 janvier au Théâtre du Beauvaisis, Scène nationale, le 19 février au Théâtre Cinéma, Choisy-le-Roi, le 6 mai au Théâtre Liberté, Châteaувallon-Liberté, Scène nationale, le 22 mai à Malakoff scène nationale – Théâtre 71, le 28 mai au Quai des arts, Argentan / Chorège CDCN Falaise Normandie.

Critique

Tordre

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. RACHID OURAMDANE

Deux corps singuliers, deux écritures du mouvement poussées à l'extrême : *Tordre*, œuvre manifeste de Rachid Ouramdane, tord le cou aux idées reçues sur la danse.



Avec *Tordre*, Rachid Ouramdane réunit deux danseuses aux trajectoires singulières : Lora Juodkaite et Annie Hanauer. Chacune développe une danse poussée à l'extrême, qui interroge notre perception du corps et ses limites. Juodkaite tourne sur elle-même à une vitesse vertigineuse, comme si ce mouvement était vital. Ce tournoiement, qu'elle pratique depuis l'enfance, devient une manière de se relier au monde. Elle le répète plusieurs fois dans la pièce, jusqu'à transformer sa silhouette en halo mouvant, presque irréel. Elle interrompt ce geste à volonté, comme si elle passait d'un état à un autre, sans transition. Ce n'est ni une transe ni un rituel : c'est une manière singulière d'habiter le monde. Elle en parle elle-même, tout en dansant, dans un texte dont la clarté sonore trouble la perception. Ce geste si simple, devient inquiétant par son intensité. Il ouvre une brèche dans notre regard, une zone de vertige où le corps semble frôler l'indicible. C'est là que *Tordre* nous saisit : dans cette faille, ce déplacement, cette force qui dérange sans jamais céder au spectaculaire.

Fil à retordre

Face à elle, Annie Hanauer danse avec une prothèse visible, qu'elle intègre avec une précision remarquable. Sa gestuelle fluide, ses

appuis solides, son bras artificiel devenu outil de composition, tout dans sa danse affirme une autre manière d'habiter le corps. Si les deux artistes développent des présences très distinctes, la pièce joue sur cette tension sans chercher à les fondre. Leurs trajectoires parallèles, parfois dissonantes, dessinent un paysage chorégraphique fragmenté, où chaque geste affirme sa propre nécessité. Et pourtant, c'est dans ce déséquilibre que *Tordre* trouve sa tension. Le corps y devient terrain de trouble, de réinvention. Le bras – qu'il soit tournoyant ou prothétique – devient le fil conducteur d'une réflexion sur l'identité, la représentation, la mémoire. Ouramdane ne cherche pas à lisser les différences, mais à les exposer, à les faire dialoguer. Ce duo, plus côte-à-côte que fusionnel, nous oblige à revoir nos repères. Et c'est peut-être là que la danse prend tout son sens.

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 26 au 29 novembre. Du mercredi au vendredi à 19h30, samedi 29 à 17h. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Spectacle vu en décembre 2020, Théâtre de la Cité Internationale.

festival de danse

PLEIN PHARE

18 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE 2025
AU HAVRE & NORMANDIE

+ FOUAD BOUSSOUF EN TOURNÉE

LE PHARE - CCN DU HAVRE NORMANDIE

au Théâtre national de CHAILLOT

Yés du 11 au 14 décembre
Salle Firmin Gémier

du 16 au 20 décembre
Salle Firmin Gémier

le phare

CENTRE CHORÉGRAPHIQUE NATIONAL DU HAVRE NORMANDIE
direction Fouad Boussouf

Witch Hunting

CENTRE CULTUREL HOUDREMONT / THÉÂTRE MOLIERE / CHORÉGRAPHIE ANNE NGUYEN

Anne Nguyen plonge six danseuses et danseurs dans une épopée où chaque corps porte à la fois un cheminement individuel et collectif, à la recherche de sa place dans une histoire bleu-blanc-rouge revisitée.

Calmelement, simplement, six personnages vont prendre position sur scène - en visiteurs, et non en conquérants. La belle séquence d'ouverture nous fait découvrir des danseurs bien dans leurs styles hip hop, krump, danses africaines urbaines et traditionnelles, qui entrent dans le cercle, puis se tiennent au diapason d'une ligne qu'ils forment au centre de la scène. De là, ils balayent l'espace dans un mouvement d'ensemble hélicoïdal et rotatif, précis et comme en suspension, d'où se dégagent subrepticement de courts moments de solos, voire de duos, où l'empreinte du corps de l'autre invite à se lover dans un presque-toucher. Des émergences individuelles précieuses et brillamment agencées, dans un dispositif qui permet à chacun

de retrouver la ligne, le groupe. *Witch Hunting* est ainsi constitué de séquences qui mettent en avant des déplacements autant collectifs qu'individuels, permettant de faire surgir les corps, de questionner leur place, leurs parcours, les assignations, et leurs rôles dans le groupe ou hors du groupe.

Influences et réminiscences dans un espace commun

En privilégiant le cercle et la ligne, Anne Nguyen joue en effet sur des principes de composition qui créent du sens et des images. Mais celle qui se servait du système de la traversée en ligne à ses débuts pour mener son hip hop vers l'abstraction, déploie ici une tout autre histoire. Scènes de liesse ou de révolte,



Les personnages en quête d'identité de *Witch Hunting* d'Anne Nguyen.

© Patrick Berger

motifs d'accueil, d'inclusion, de désignation, de rejet, de contamination par le geste ou d'harmonie, ces corps virtuoses racontent quelque chose d'un vivre ensemble en perpétuel questionnement. Mais plus encore, c'est avec les costumes et la musique que se revisitent les trajectoires et états de corps. Des croisements de bleus, de blancs et de rouges, viennent orienter notre regard vers un espace commun d'où viennent s'affirmer ces identités mêlées. La composition musicale originale met au jour des collusions, voire des collisions, en invitant l'Ave Maria, la Marseillaise ou l'Ode à la joie comme réminiscences, au même titre que des cloches carillonnantes ou des percussions africaines. Au risque parfois de venir surligner

l'existant, et d'oublier les vertus de la suspension sur la perception du spectateur.

Nathalie Yokel

Centre culturel Houdremont, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Le 21 novembre à 19h. Tél.: 01 49 92 61 61. Théâtre Molière de Sète, scène nationale archipel de Thau, avenue Victor Hugo, 34200 Sète. Le 28 novembre à 20h. Tél: 04 67 74 02 02. Spectacle vu à l'Opéra de Massy. Tournée: Théâtre des 2 Rives de Charenton-le-Pont, le 20 février. Théâtre des Bergeries de Noisy-le-Sec, le 10 avril. Le Figuier blanc à Argenteuil, le 19 mai.

Mirlitons

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. FRANÇOIS CHAIGNAUD / AYMERIC HAINAUX

François Chaignaud, chorégraphe, danseur et chanteur polymorphe, et Aymeric Hainaux, beatboxer et haut vol et musicien, se livrent à un duo corps accord.

Sur un praticable minuscule, au centre d'un cercle de spectateurs, deux artistes s'affrontent, s'accordent, s'enlacent: François Chaignaud, danseur et chanteur polymorphe, et Aymeric Hainaux, beatboxer et performeur sonore. *Mirlitons* est leur terrain de jeu, de lutte et de fusion. Tout commence par un corps gisant, soulevé avec une tendresse grave, comme dans une scène antique. Puis, dans un souffle partagé, les deux hommes s'animent, s'électrisent, se répondent. Le rythme traverse les corps, la peau devient percussion, le souffle devient danse. Hainaux propulse ses pulsations vocales dans tout son corps, créant une onde vibrante que Chaignaud capte, module, amplifie. Talons, pointes, bâton à clochettes: chaque accessoire devient extension du corps, arme rituelle ou outil de jeu. La scène se transforme en chambre d'écho, en arène, en sanctuaire.

Pulsation totale

Les genres s'effacent, les époques se télescopent, les figures surgissent et disparaissent dans une transe ludique et organique. Car *Mirlitons*, c'est aussi une partition physique aux règles mouvantes, au rythme impair, où souffle, gestes et frappes composent une musique incarnée, faite de ruptures et de synopses. À la croisée des traditions et des inventions, la pièce se déploie comme son titre - pluriel, facétieux, insaisissable - évoquant tour



François Chaignaud et Aymeric Hainaux dans *Mirlitons*.

© Heige Kuckenberg

à tour l'instrument, le couvre-chef, la friandise ou la monnaie. *Mirlitons* est une pièce de métamorphoses, de surgissements et d'abandons. Elle joue des codes, des parades, des affects, avec une liberté folle. Dans les accalmies, le chant s'élève comme une caresse. Dans les unissons, la jubilation explose. Et quand tout s'achève, dans l'épuisement partagé, reste une tendresse vibrante, celle d'un duo qui aura traversé les intensités du corps et du son pour mieux nous entraîner dans les replis de la conscience.

Agnès Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Du 12 au 16 novembre, du mercredi au 19h30, samedi à 17h, dimanche 16 à 15h. Tél.: 01 53 65 30 00. Durée: 1h. Spectacle vu le 16 octobre 2023.

Avec *Faire corps et rayonner* et *Bach Nord [Sortez les guitares]*, le mécénat Danse de la Caisse des Dépôts fait de la création une expérience partagée

Lauréats du programme Danse du mécénat de la Caisse des Dépôts pour l'axe sensibilisation à la danse en direction des jeunes publics, le dispositif *Faire corps et rayonner* mené par Agathe Pfauwadel et le spectacle participatif *Bach Nord [Sortez les guitares]* chorégraphié par Marina Gomes allient rencontre et créativité, ancrage au cœur des territoires et partage d'une expérience collective.

Faire corps et rayonner: un laboratoire chorégraphique au sein d'établissements de soin

COMPAGNIE PASARELA / AGATHE PFAUWADEL

Porté par Agathe Pfauwadel et la compagnie Pasarela, associé à l'Établissement Public Médico-Social Dionysien « Les Moulins Gémeaux » à Saint-Denis et essaimant dans d'autres lieux, le dispositif *Faire corps et rayonner* révèle et déploie les potentiels des personnes qui y sont accueillies.

À Saint-Denis, dans l'Établissement Public Médico-Social Dionysien (EPMSD) « Les Moulins Gémeaux », la chorégraphe Agathe Pfauwadel mène un projet artistique qui bouscule les frontières entre art, soin et société. *Faire corps et rayonner*, porté par sa compagnie Pasarela, est bien plus qu'un programme d'ateliers en milieu médico-social: c'est une fabrique chorégraphique inclusive, exigeante et profondément transformatrice. Un lieu où la danse devient un levier de création, de formation et d'émancipation pour des jeunes en situation de handicap. « Nous ne sommes pas là pour leur apprendre à danser ou leur dire ce qu'est la danse, mais pour que leur singularité, leur poésie, leur engagement, leur parole viennent contribuer à la culture et à l'innovation chorégraphique », affirme Agathe Pfauwadel. La rencontre avec Céline Schneider, psychomotricienne dans un autre institut médico-éducatif (IME), a été fondatrice. Ensemble, elles ont « essayé de façonner et d'élever l'exigence des projets artistiques en milieu médico-social », en refusant les logiques d'animation ou d'inclusion symbolique. L'ambition est claire: faire émerger des auteurs, des artistes à part entière. Le projet s'est construit dans le temps, par l'expérience et la rencontre. Aujourd'hui, plus de quarante jeunes participent régulièrement aux ateliers de danse, de théâtre, de musique et au laboratoire artistique, en lien avec une dizaine d'établissements de santé. Certains sont là depuis quatre ans. Ils développent leur regard, leur sens critique, leur capacité à faire des choix. « Ils sont de moins en moins des élèves ou des participants d'ateliers, mais des artistes capables de porter un regard sur les spectacles qu'ils font ou qu'ils voient. »

« La compagnie Hylel est un projet artistique, humain et politique », résume Marina Gomes. « C'est un endroit où l'on prend soin les uns des autres ». Celle qui découvrirait le rap et la danse hip hop dans le quartier du Mirail à Toulouse, jusqu'à participer à de nombreux shows internationaux, ne s'est jamais éloignée de ce qui la constitue. « Je fais partie de la « génération Karcher », celle qui est descendue dans la rue au moment de la mort de Zyed et Bouna, qui a vécu ces moments de révolte, mais aussi de mise en mouvement collectif avec l'espoir que quelque chose change ». Diplôme de psychologue en poche, elle intervient alors dans le domaine de la protection de l'enfance, sans jamais se défaire de sa pratique de la danse. Aujourd'hui à la tête de la compagnie Hylel, ses projets reflètent la singularité de son parcours d'artiste et de femme engagée, qui vécurent quelque temps en Colombie, avec le rap et le hip hop comme vecteurs de résilience. En 2020, elle installe sa compagnie dans le 3^e arrondissement de Marseille, « avec l'idée de faire des pièces qui vont parler de nos trajectoires ». Après 'Asmanti [Midi-Minuit], conçu comme un plan-séquence de la vie du quartier, elle crée *Bach Nord [Sortez les guitares]* selon une démarche particulière: elle mêle à son équipe de danseurs de jeunes amateurs qui partagent le processus de création. À chaque lieu de diffusion de la pièce, un nouveau groupe est constitué, et la pièce se recrée au gré des rencontres et des territoires traversés.

Bach Nord [Sortez les guitares]: amateurs et professionnels dansent ensemble

COMPAGNIE HYLEL / MARINA GOMES

À la tête de la compagnie Hylel, Marina Gomes chorégraphie ce spectacle participatif, second volet d'une trilogie autour des quartiers populaires. Depuis 2023, elle ne cesse de le recréer dans différents contextes, offrant à des jeunes de tous horizons une expérience collective marquante.

« La danse devient pour eux un espace de transformation, mais aussi de reconnaissance. « Ils progressent physiquement, mais surtout le dispositif les accompagne dans la création, la construction de leur identité. » Et cette identité ne se résume pas au handicap. « Quand nous arrêtons de dire "ce sont les handicapés qui vont rencontrer tel groupe" et que nous disons "ce sont des danseurs qui viennent partager leur danse", cela change la considé-

Une création en partage, qui se renouvelle

« Le projet est né en réponse au film *BAC Nord*, où l'on s'est senti maltraités par la mauvaise image des quartiers populaires qu'il véhiculait. En bas de chez moi, il y avait un tag qui disait: Écoutez Bach, évitez la BAC. C'est ça qui a été le point de départ ». Jean-Sébastien Bach côtoie ici bien d'autres sonorités composées par Arsène Magnard pour mieux raconter le quotidien des jeunes en évitant les images toutes faites. Prévu comme un « one shot » au festival de Marseille en juin 2023, le projet fait grand bruit et remporte un vif succès, si bien que les demandes de diffusion se multiplient. *Bach Nord [Sortez les guitares]* devient alors un projet participatif. Le processus engage ses jeunes participants dans la pratique sous forme de stage le week-end, ou en immersion pendant les vacances scolaires, sur une



Marina Gomes, directrice de la compagnie Hylel.

© Pierre Gonçalo

Bach Nord [Sortez les guitares], une création participative.

semaine ou toute l'année selon les moyens que les lieux peuvent dégager. Milieux scolaire, socio-éducatif, carcéral, associatif... Grâce au soutien du mécénat Danse de la Caisse des Dépôts, *Bach Nord* a la capacité de s'adapter et fédérer les publics autour d'un acte collectif partagé. Avec son équipe de douze danseurs et danseuses, Marina Gomes peut ainsi concevoir chaque diffusion comme un projet à géométrie variable. « C'est une création à partir de la confiscation de la parole de la jeunesse des quartiers. Mais c'est finalement une thématique qui peut se retrouver à plein d'endroits, notamment hors des quartiers populaires. Je pense notamment au travail que nous avons fait avec des lycéens de Saint-Tropez, où nous avons pu réfléchir sur les clichés qu'ils subissent eux-mêmes, et faire en sorte que le vivre ensemble ne soit pas un gros mot ». Ces expériences collectives sont renouvelées, promptes à porter à la fois l'empreinte des habitants et des lieux, comme l'été dernier au Palais de la Porte Dorée, « un moment formidable et très chargé dans ce lieu lié à la colonisation ».

Nathalie Yokel

La Garance, scène nationale, rue du Languedoc, 84300 Cavailhon. Le 6 novembre à 20h. Tél.: 04 90 78 64 64. Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Le 23 janvier à 14h30 et 20h30, le 24 janvier à 20h30. Tél.: 01 46 97 98 10.

Soirée « Contrastes » au Palais Garnier

PALAIS GARNIER / CHORÉGRAPHIE TRISH BROWN / DAVID DAWSON / IMRE ET MARNE VAN OPSTAL

Le Ballet de l'Opéra national de Paris propose une soirée tout en *Contrastes* qui mêle en trois temps danse post-moderne américaine, néoclassique et jeune garde contemporaine.

Le rideau s'ouvre sur *O zlozony / O composite* créé par Trisha Brown pour la troupe parisienne, qui expérimentait alors pour la première fois la « post-modern dance », en 2014. Si la mythique chorégraphe américaine avait alors pris soin de maîtriser son vocabulaire de classique, ce n'est pas le cas dans *If you couldn't see me*, un solo qu'elle interprétait elle-même et dans lequel elle évoluait dos au public. Il entre aujourd'hui au répertoire du Ballet.

Deux manières de déconstruire le mouvement

Puis vient le tour du chorégraphe britannique David Dawson qui, associé au Dutch National Ballet depuis 2015 et fort d'une quarantaine de pièces, présente *Anima Animus*. Il y explore le féminin et le masculin et joue des contrastes entre lumière et obscurité, individu et groupe, virtuosité technique et poésie lyrique. Imre et Marne Von Opstal enfin, frère et sœur originaires des Pays-Bas qui ont créé notamment pour le NDT ou la Rambert Dance Company, imaginent *Drift Wood*. « Le symbole du bois flottant, qui représente la résilience, l'adaptabilité et le lâcher-prise, nous rappelle également la beauté de la nature et le passage du temps ».

Delphine Baffour



Soirée « Contrastes », *O zlozony / O composite* de Trisha Brown.

© Michel Létour

Palais Garnier, Place de l'Opéra, 75009 Paris. Les 1^{er}, 2, 3, 5, 8, 10, 11, 15, 17, 18, 20, 23, 24, 26, 29, 30 et 31 décembre à 19h30, les 6, 7, 13 et 14 décembre à 20h, les 21 et 28 décembre à 15h. Tél. 08 92 80 90 90. Durée: 2h20 avec deux entractes. operadeparis.fr.

la terrasse

Vous avez besoin de muscler votre diffusion et de toucher de nombreux publics et professionnels, interrogez-nous sur la.terrasse@wanadoo.fr ou au 01 53 02 06 60

compagnies de théâtre et de danse en France

La Terrasse est la plus importante revue sur le spectacle vivant en France, depuis 1992, avec son journal papier, ses plateformes digitales: [site web](#), [application](#), [newsletter](#), [réseaux sociaux](#).

caissedesdepots.fr/mecnat/danse

Festival Immersion Danse : l'Onde vibre au rythme de la création chorégraphique

L'ONDE / FESTIVAL IMMERSION DANSE

Dix ans que l'Onde fait vibrer l'automne au rythme de la création chorégraphique. Cette année, les cinq soirées de spectacles se déclinent sous l'angle de la nouveauté avec beaucoup de créations.

Grand format, petit format, dispositif singulier, exposition photo, DJ set... Les choses se suivent mais ne se ressemblent pas à l'Onde, scène conventionnée d'intérêt national art et création pour la danse. La grande scène est investie par des projets tout nouveaux ou encore très peu vus : c'est le cas pour cette triple affiche proposée par les Ballets Jazz de Montréal, qui rendent hommage, à travers l'imaginaire des chorégraphes Andonis Foniadakis, Annabelle Lopez Ochoa, et Ihsan Rustem, à la musique de Leonard Cohen. Quatorze danseurs entre fougue classique et contemporaine se lancent avec *Dance me* au service de la poésie de l'auteur-composi-

teur canadien, dans l'esprit d'excellence et d'accessibilité à tous les publics qui caractérise la compagnie. On découvrira également la pièce *Imminentes*, que vient tout juste de créer Jann Gallois. Elle rassemble six danseuses autour d'un questionnement : qu'est-ce qu'être humain aujourd'hui ? Avec l'envie de s'inspirer de la puissance de la douceur, la chorégraphe s'appuie sur l'interdépendance des êtres pour inventer une chorégraphie qui appelle à l'émancipation et invente ses propres gestes de réparation. Plus surprenant, le grand plateau de l'Onde accueille également un OVNI chorégraphique du duo suisse Delgado Fuchs, qui joue sur les représenta-

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / MAISON DE LA DANSE DE LYON / CHOR. PAULO AZEVEDO

ATELIER DE PARIS-CAROLYN CARLSON / CHOR. CHLOÉ ZAMBONI

THÉÂTRE DE LA VILLE LES ABBESSES / CHOR. MARCO D'AGOSTIN

CHAILLOT THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / CHOR. LENIO KAKLEA

tamUjUntU

Chorégraphié par Paulo Azevedo, un hymne à la joie né de la rencontre entre les townships et les favelas, entre la compagnie sud-africaine Via Katlehong et celle brésilienne Gente.



tamUjUntU de Via Katlehong et Paulo Azevedo.

Il y a des hasards heureux. Les interprètes de la compagnie Via Katlehong et ceux de la compagnie Gente, dirigée par Paulo Azevedo, se sont rencontrés sur le parvis du Théâtre de Tremblay-en-France et se sont spontanément mis à danser ensemble, faisant dialoguer *Pantsula* et *Passinho*. De cette expérience festive et spontanée, entre danses urbaines d'Afrique du Sud et du Brésil, des townships et des favelas, est née l'envie de reproduire et d'approfondir l'aventure. C'est ainsi que les deux troupes nous invitent aujourd'hui à partager *tamUjUntU*, une pièce à la vitalité brute que son chorégraphe a imaginée comme « une manifeste de la complicité ».

Delphine Baffour

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, hors les murs à La Merise, Place des Merisiers, 78190 Trappes. Le 7 novembre à 20h30 et le 8 à 18h. Tél. 01 30 96 99 00. Durée: 1h10.
Maison de la danse de Lyon, 8 avenue Jean Mermoz, 69008 Lyon. Le 19 novembre à 19h30, du 20 au 22 novembre à 20h30. Tél. 04 72 78 18 00. Également du 17 au 20 décembre à La Villette, Paris, les 12 et 13 décembre à l'Espace 1789, Saint-Ouen.

Quelques choses

Entourée de Joachim Maudet et Marie Viennot sur scène, Chloé Zamboni jette un nouveau regard, ludique et poétique, sur les choses de notre quotidien.



Quelques choses de Chloé Zamboni.

Chloé Zamboni fut le regard extérieur de *welcme* et assistante de création pour *kid#1*, deux pièces de Joachim Maudet avec lequel elle écrit également *lignes*. À la suite d'un laboratoire de recherche autour des variations Goldberg mené avec Marie Viennot, elle propose *MAGDALÉNA*, premier opus de sa compagnie LA RONDE. Elle retrouve aujourd'hui ces complices pour une deuxième et nouvelle production : un trio chorégraphique intitulé *quelques choses*. Sur les pas de Francis Ponge, les acolytes immergés dans un drôle de laboratoire sonorisé portent une attention aimante à une myriade de petites choses du quotidien qui se transforment de manière poétique et ludique.

Delphine Baffour

Atelier de Paris-Carolyn Carlson, Route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Les 27 et 28 novembre à 20h. Tél. 01 417 417 07. atelierdeparis.org. Durée: 50 min. Avec Danse Dense #lefestival.



Dance me, hommage dansé à Léonard Cohen par les chorégraphes Andonis Foniadakis, Annabelle Lopez Ochoa, Ihsan Rustem, et les Ballets Jazz de Montréal.

tions du peep show pour offrir, avec *Toppeep Secret Box*, une expérience immersive unique en son genre.

Mise en lumière de femmes chorégraphes émergentes

On trouvera aussi dans la petite salle de l'Atelier de l'Onde matière à découvertes inédites. Shihya Peng crée *Never Enough*, solo construit avec le compositeur Alexandre Bouvier, au croisement des techniques de danse classique, contemporaine et chinoise qui fondent l'identité corporelle de la danseuse. Autre collaboration musique et danse : le duo formé par Chris Fargeot et Ulysse Zangs, *3h33 in my room (through the window)*, également en pleine émergence et présenté en co-accueil avec le festival Danse Dense qui accompagne

la jeune chorégraphe dans le développement de son travail. C'est ce que fait également l'Onde avec la chorégraphe Federica Miani « Mia », formée en hip hop à la Juste Debout School. Elle présente ici son solo *Animals*, et devient artiste associée à l'Onde en 2026. Tout au long du festival, l'exposition photo de Benoîte Fanton *Sur quel pied danser ?* prend à bras-le-corps la question des appuis en danse. Vernissage le 11 novembre en ouverture du festival, mais à traverser jusqu'au 19 décembre.

Nathalie Yokel

L'Onde, 8 bis, avenue Louis Breguet, 78140 Vélizy-Villacoublay, Du 11 au 21 novembre. Tél. : 01 78 74 38 60.

Astéroïde

Et si la fin du monde se chantait en solo ? Dans *Astéroïde*, Marco D'Agostin transforme l'effondrement en comédie musicale, entre poussière, paillettes et frissons.



Astéroïde de Marco d'Agostin.

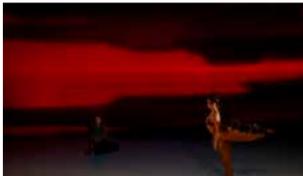
Dans *Astéroïde*, Marco D'Agostin incarne un paléontologue venu raconter la chute d'un astéroïde et l'extinction des dinosaures. Mais très vite, le sérieux dérape. Le corps s'emballa, la voix se décale, le discours scientifique se laisse envahir par le rythme et les paillettes. Seul en scène, l'artiste glisse vers une comédie musicale absurde et brillante, entre Broadway et fin du monde. Il chante, danse, trébuche, hésite, repart. Le savoir et le divertissement s'entrechoquent dans un solo où la conférence devient show, et le show une manière de survivre. Sous l'humour, une question persiste : que faire quand tout menace de s'effondrer ? Résister ou danser encore ? Entre poussière et paillettes, Marco D'Agostin transforme l'apocalypse en fête, et l'effondrement en énergie vitale. Un solo en forme de collision entre science, désir et mémoire.

Agnes Izrine

Théâtre de la Ville / Les Abbesses, 31 rue des Abbesses 75018 Paris. Du 18 au 20 novembre à 20h. Tél. : 01 42 74 22 77.

Les Oiseaux

La chorégraphe grecque Lenio Kaklea chorégraphie une volière humaine, fantasque et satirique, où l'utopie se heurte à la surveillance.



Les Oiseaux de Lenio Kaklea.

Pour Lenio Kaklea, l'oiseau n'est ni symbole ni métaphore : il devient outil de satire. Sa volière humaine, d'une beauté bigarrée et carnavalesque, interroge la fabrique des identités et la mécanique du collectif. Derrière les costumes fantasques et les unissons festifs, une tension affleure : celle d'un monde qui surveille, classe, homogénéise. L'apparition d'un drone au-dessus des têtes agit comme un signal d'alerte. L'utopie vire au soupçon. Ce microcosme dansé, inspiré des fables et des cités imaginaires, révèle une fragilité contemporaine : celle d'un vivant exposé, scruté, menacé. Kaklea cherche à faire entendre une dissonance. Et si ces oiseaux dansaient pour conjurer l'intrusion ? Leur agitation devient résistance, leur fantaisie une réponse à l'ordre. Dans cette volière, c'est l'humain qu'on observe – dans ses élans, ses peurs, ses désirs de fuite.

Agnes Izrine

Chaillot théâtre national de la Danse, 1 place du Trocadéro, 75116 Paris. Les 20 et 21 novembre à 19h30, samedi 22 à 17h. Tél. : 01 53 65 30 00. Durée: 1h15. Dans le cadre du **Festival d'Automne**. Également le 24 novembre au **Musée de l'Orangerie** (version in situ), le 17 novembre au **NEXT Festival**, BUDA/ Kortrijk, Belgique.

focus

Yvann Alexandre : la vertigineuse liberté d'un futur ex-chorégraphe

L'annonce a de quoi déstabiliser : alors qu'il prépare la création de *N.éon*, Yvann Alexandre déclare mettre un terme aux activités de sa compagnie. Au-delà de l'inattendu de cette décision, que signifie cet acte pour un artiste au faite de sa carrière ? Voici l'occasion de revenir sur son actualité à l'aune de ce choix vertigineux, et à l'aube de nouvelles aventures.

Entretien / Yvann Alexandre

À parcours précoce, décisions matures

En homme « heureux et apaisé », Yvann Alexandre lève le voile sur ses nouvelles aspirations...

2026 se caractérise par deux événements pouvant paraître contradictoires : une nouvelle création et l'arrêt volontaire de la compagnie Yvann Alexandre. Que se passe-t-il ?

Yvann Alexandre : Quelque chose de profond s'est opéré en moi. J'ai fondé la compagnie à l'âge de 16 ans, il y a 33 ans. J'ai toujours évolué dans cet univers, car je danse depuis que j'ai 5 ans ! J'ai pourtant identifié des changements précis dans ma vie : en 2019, j'ai pris la direction du théâtre Francine Vasse à Nantes. J'ai aussi obtenu mon Master en direction d'équipements publics et culturels, alors que je n'avais que le brevet des collèges. Il y a également mon rôle à la SACD, d'abord en tant qu'administrateur délégué à la danse, puis comme vice-président musique et danse. Je pense qu'une forme d'émancipation s'est mise en place : j'étais relié et assigné à une fonction de chorégraphe, et aujourd'hui, je sais que je suis plus que cette fonction. C'est une prise de conscience. En y réfléchissant, j'ai toujours agi en mettant en place des outils structurants pour la danse. Mais il y a un moment que j'attendais, celui où je me sentirais le plus heureux et le plus apaisé pour m'arrêter : le moment où tout va bien !

Concrètement, que signifie « arrêter » ?

Y. A. : J'arrête la chorégraphie et la transmission par la pratique artistique. Je pense que je resterai toujours un pédagogue, un créateur, dans cette façon de transformer ce que je vois du monde. Mais j'ai fait le choix de m'arrêter de fabriquer des spectacles, de travailler des chorégraphies, de diriger des interprètes.

C'est un choix fort, car la plupart du temps ces décisions sont subies. Pensez-vous que votre approche est transposable dans d'autres contextes professionnels ?

Y. A. : Mon socle profond, je l'imagine transposable comme source de créativité, d'énergie, de réalisation dans d'autres domaines. Je peux être présent et utile pour la danse, et plus largement pour le spectacle vivant, d'une autre manière. Je parle là de la direction d'un théâtre. J'ai pris cette décision il y a plusieurs mois, mais je l'ai décalée car je ne voulais pas qu'elle soit reliée aux décisions budgétaires prises par les Pays de la Loire. Je n'arrête pas parce que je n'ai plus de moyens, parce que je suis fatigué, aigri, ou que je n'ai plus rien à dire. Je choisis la fin de ma carrière. C'est une profonde sensation de liberté. Je suis heureux

N.éon

CRÉATION 2026 / CHORÉGRAPHIE YVANN ALEXANDRE

Imaginée dès 2024, cette nouvelle création n'est pas une pièce d'adieu... Un trait d'union des écritures entre le vide et la lumière, .

« *N.éon sera à l'image de ce que je voulais faire, si la compagnie avait continué* ». En contractant les mots « néant » et « éon », Yvann Alexandre construit une passerelle entre le vide, d'où tout peut émerger, et l'imaginaire, inspiré de la figure du Chevalier d'Éon. Ce personnage du XVIII^e siècle, autant Charles que Charlotte, diplomate qu'espion, adepte de la fluidité et du faux-semblant, se trouve en filigrane d'un quintette où corps, lumière et sons dansent le mystère. La scène devient un espace de transformation où l'illusion est la seule maîtresse d'œuvre, et l'écriture prétexte à tisser des relations, entre apparitions et disparitions.

Un acte primultime

Les danseurs jouent les agents doubles dans une scénographie d'ombres et de lumières de Yohann Olivier. Avec la danse, elle est une expérience de la perception qui prend sa source dans l'art cinétique, créateur de phénomènes visuels où le mouvement sème le trouble. *N.éon* ouvre vers des mondes à explorer, pleins de métamorphoses, de doutes, de trajectoires à inventer, et offre la beauté d'un acte de création primultime. Quant à celles et ceux qui veulent boucler la boucle, ils peuvent retrouver *Les Elancées*, dansé par des jeunes du conservatoire, qui ont l'âge

« Je peux être présent et utile pour la danse, et plus largement pour le spectacle vivant, d'une autre manière. »



© Mathilde Guinho

Une vie de compagnie archivée

Où trouver désormais la Compagnie Yvann Alexandre ? Au Centre National de la Danse ! Le chorégraphe-transmetteur y confie ses archives.

Depuis toujours, Yvann Alexandre conserve. Programmes de salle, affiches, carnets de création, magazines... Déjà, en 2008, le plasticien Sébastien Simon lui concevait une banque d'archives particulière, retraçant, côté pile et côté face, 15 ans de compagnie et de politiques culturelles. Ce don n'est pas un abandon : « *Les équipes du CND ont été d'un accueil et d'une écoute incroyables dans ce processus qui s'est déroulé sur plusieurs mois* », confie-t-il. Ces matières artistiques, sensibles, techniques, visuelles, intellectuelles sont autant de traces pour devenir mémoire, histoire, patrimoine ouvert à tous.

Nathalie Yokel

Critique

Une île de danse

FILM / CRÉATION D'YVANN ALEXANDRE / RÉALISATION DORIA BÉLANGER

Où réside l'œuvre d'Yvann Alexandre ? Réponse avec ce film qui met en scène des artistes, des paysages, des matières, dans la beauté de la rencontre.

Les cadrages sont précis, l'image est délicate, les champs sont vastes, les gros plans magnifiques... Quant aux gestes ciselés, ils éclairent chaque plan, même immobiles. Pourtant, c'est dans le filigrane que réside le mystère de cette œuvre. Comme si, au-delà de la beauté de chaque image – et elle est grande – se cachait quelque chose de l'ordre du film-manifeste, du film-témoignage. À commencer par ces mains, qui ouvrent le film et crèvent l'écran. Ces mêmes mains qui se retrouvent dans l'œuvre scénique d'Yvann Alexandre, comme ultimes points de détail d'un geste qui se propage avec force liaisons de coudes, de poignets.

Un film réalisé avec Doria Bélanger

Il y a aussi le noir, puissant et profond, comme échappé des soli du même nom (pièce de 2015). Ou l'eau, dont on sait qu'il faut s'en méfier (pièce de 2021). Mais surtout ces matières : celles du toucher, du vent, du sable, de la neige, de l'herbe, de la forêt, des hauteurs de la ville... Chaque élément exprime sa sensibilité dans la rencontre avec les corps explorateurs qui sont autant les interprètes de



Loïc Touzé porte Yvann Alexandre dans le film *Une île de danse*.

la compagnie que les chorégraphes qui ont croisé son chemin. Avec Doria Bélanger, l'artiste a filmé 22 danseurs et 12 chorégraphes dans dix-neuf lieux, en appui sur 22 œuvres de son répertoire. D'où ressort, sublime, la simple idée de connexion.

Nathalie Yokel

Pôle culturel des Ursulines, en partenariat avec Le Carré scène nationale de Château-Gontier, le 27 janvier. **Festival Faits d'hiver, Cinéma L'Archipel**, 75010 Paris. Le 4 février : **Festival Splatçh !, La Passerelle scène nationale de Saint-Brieuc**, le 7 avril ; **Festival La Biennale de la Danse, Cinéma Le Grand Palace, Les Sables-d'Olonne**, le 26 mai.

LE Festival de Cannes!

CANNES / FESTIVAL

Sous la direction de Didier Deschamps, le Festival de Danse de Cannes s'affirme comme l'un des grands rendez-vous chorégraphiques en France. À partir de cette édition, il devient annuel et propose une programmation pensée comme un parcours à travers les esthétiques et les géographies.

Porté par une volonté de rayonnement international et d'ancrage territorial, le festival déploie une programmation dense et exigeante, accueillie sur les plateaux de Cannes et de sept villes partenaires. « Ce qui me frappe dans l'actualité chorégraphique, c'est la manière dont les artistes convoquent leur histoire, leur patrimoine, leur répertoire pour créer du neuf », souligne Didier Deschamps. Cette édition reflète pleinement cette intuition, en accueillant des œuvres qui réinventent les traditions, interrogent les formes

et élargissent les champs de la danse contemporaine. Parmi les créations les plus attendues, Rocío Molina revient avec *Calentamiento*, accompagnée de ses musiciens et chanteurs. Figure majeure du flamenco contemporain, elle incarne une tension féconde « entre radicalité et enracinement, entre puissance physique et recherche intérieure. » souligne Didier Deschamps. Autre événement : la première mondiale d'Hervé Kouby, artiste cannois à la reconnaissance internationale, avec des danseuses sud-coréennes. Le Cannes Jeune Bal-



let collabore pour cette édition avec Eugénie Andrin pour *On n'est pas toutes des Cendrillons*, et avec Lorena Nogal, qui propose des performances, en résonance notamment avec les œuvres de Jean-Michel Othoniel, exposées à la Villa Domergue. « C'est une interprète absolument incroyable, d'une singularité que je n'ai pas encore vue ailleurs », note Didier Deschamps.

Un festival dense

Les ballets sont également à l'honneur avec le Junior Ballet de l'Opéra national de Paris, le CCN - Ballet de Lorraine avec un triple programme mêlant Twyla Tharp, Ayelen Parolin et Maud Le Pladec, Tanzmainz avec Moritz Ostruschniak, la Compañía Nacional de Danza d'Espagne avec *Afanador* de Marcos Mauro, une œuvre puissante et cinématographique

tout juste créée, ou encore le NDT2 avec des pièces de Botis Seva, Marcos Mauro et Alexander Ekman. La scène internationale est largement représentée, dont Club Guy & Roni en collaboration avec des artistes aborigènes australiens, Paulo Ribeiro avec une sorte de « comédie musicale » en première mondiale. L'Italie est mise en lumière à travers Danza Prospettiva, tandis que Jonas & Lander revisitent le fado portugais dans une proposition iconoclaste. Enfin, le festival accueille également Movin'Canes, temps fort dédié au film de danse, dirigé par Eric Oberdorff. Pensée comme une compétition internationale, cette section réunit dix films sélectionnés par dix structures partenaires à travers le monde et attribue plusieurs prix, dont un Grand Prix assorti d'une résidence. « C'est une manière de tisser des liens avec le monde du cinéma, qui est ici chez lui », conclut, non sans malice, Didier Deschamps.

Agnès Izrine

Festival de danse de Cannes, Palais des Festivals, 1, boulevard de la Croisette 06400 Cannes. Du 22 novembre au 7 décembre. Tél. : 04 92 98 62 77.

Critique

THE DOG DAYS ARE OVER 2.0

LA COMÉDIE DE VALENCE / LA COMÉDIE DE CLERMONT-FERRAND / CHOR. JAN MARTENS

Avec *THE DOG DAYS ARE OVER 2.0* qu'il a présenté à la Biennale de la danse de Lyon, Jan Martens offre une nouvelle vie et une nouvelle distribution à sa pièce à succès, née en 2014.

En 2014, Jan Martens s'inspirait pour créer *THE DOG DAYS ARE OVER* de la phrase du photographe américain Philippe Halsman : « Quand on demande à quelqu'un de sauter, son attention se dirige surtout sur l'action du saut et le masque tombe, ainsi apparaît la véritable personne ». Il lançait alors l'incroyable défi à quatre danseurs et quatre danseuses de bondir sans pause pendant plus d'une heure, au-delà d'eux-mêmes et de l'épuisement, dans une chorégraphie mathématique fascinante. Il entraînait ainsi dans la cour des grands. Il réactive aujourd'hui la pièce qui a fait son succès avec une nouvelle génération d'interprètes.

Tous identiques et tous différents

Un petit bond en avant, un petit bond en arrière, les mains solidement arrimées de chaque côté du bassin, poings serrés. Peu à peu le mouvement s'empare des corps pour ne plus les lâcher. Il n'y a de musique que l'impact des baskets sur le tapis de sol. De face, de dos, de profil, en ligne et en colonne, en diagonale, en X et en ronde, toujours les mêmes petits sauts, à l'unisson. Jan Martens éproue les possibilités géométriques en même temps que les corps, insuffle quelques variations : un petit coup de hanche, deux pas de course. Le temps passant le groupe se diffracte, devient plus libre, chacun d'entre eux en prend tour à tour le lead. Le rythme s'accélère ou ralentit, la chorégraphie comme le son se complexifient : les mains frappent les corps, les chaussures grincent, les corps se déploient entièrement dans de grands envols. Grâce à la



subtilité de ses lumières (signées Jan Fedinger) et de sa chorégraphie, Jan Martens abolit la distance entre nous et les interprètes, nous amène à apprécier leurs singularités et nous interroge : quel plaisir prenons-nous dans leur épuisement ? Quelle est la frontière entre art et divertissement ? Dix ans plus tard, *THE DOG DAYS ARE OVER* n'a pas pris une ride et produit toujours le même enthousiasme.

Delphine Baffour

La Comédie de Valence, Place Charles Huguenel, 26000 Valence. Les 20 et 21 novembre à 20h. Tél. : 04 75 78 41 70. Durée : 1h15. La Comédie de Clermont-Ferrand, 69 boulevard François Mitterrand, 63000 Clermont-Ferrand. Du 25 au 27 novembre à 20h. Tél. : 04 43 55 43 43. Également le 2 décembre aux Salins, Martigues, les 12 et 13 décembre au Tandem, Douai, les 11 et 12 février au ZEF, Marseille, les 24 et 25 mars à La Manufacture, Bordeaux.

LE CENTQUATRE - PARIS / CHORÉGRAPHIE FAYE DRISCOLL

Weathering

La pièce-choc de Faye Driscoll pousse le corps-performeur dans ses retranchements, ainsi que le spectateur, à 360 degrés d'une expérience à deux doigts du chaos.



Les 10 artistes de Faye Driscoll dans les métamorphoses de *Weathering*.

Créée en 2023, *Weathering* est comme une mise à l'épreuve des corps dans toutes leurs interrelations possibles, et dans toute la mesure de leurs liens avec l'environnement. Le titre suggère en lui-même une déflagration météorologique, et c'est à l'échelle d'une scène où le public s'installe en circulaire et en proximité que se joue la catastrophe. Les corps mêlés font circuler l'énergie de l'un à l'autre, dans une lenteur qui permet l'impression d'images sur la rétine du spectateur. Osant la crudité de leurs présences, les dix performeurs et performeuses partagent leurs métamorphoses et leurs micromouvements jusqu'au bout de leurs souffles, de leurs chairs, de leur sensualité, formant un système presque hors contrôle où le dérèglement et le trop-plein offrent des états, des phénomènes et des représentations jamais loin d'une certaine ambiguïté.

Nathalie Yokel

Le CENTQUATRE, 5 rue Curial, 75019 Paris. Du 12 au 15 novembre à 20h. Tél. : 01 53 35 50 00. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris.

ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Festival Playground

Pour sa quatrième édition, le festival francilien Playground irrigue 30 villes de propositions chorégraphiques pour l'enfance et la jeunesse.

Piloté par les Rencontres Chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, Playground déborde très largement le cadre du département pour coordonner une véritable dynamique, sous la forme d'un réseau, au service de la danse pour petits et grands. Parmi les 130 rendez-vous et les 33 compagnies programmées, on découvrira, entre Suresnes, Montreuil et Créteil, la poursuite du travail de Sylvère Lamotte avec l'autrice et illustratrice Betty Bone, dans *Immobilite et rebondi #2*. Le festival donne également la part belle à des projets fédérant les publics de 8 à 88 ans. C'est l'expérience que nous propose la chorégraphe italienne Silvia Gribaudo dans *R.OSA*, un solo époustoufflant qui déploie sa virtuosité en jouant sur nos attendus et nos représentations, et nous

OPÉRA DE VICHY / THÉÂTRE DES SABLONS / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CHOR. THIERRY MALANDAIN

Midi-Minuit de Thierry Malandain

Une somptueuse soirée entre jour et nuit avec le Malandain Ballet Biarritz.



Midi-Minuit de Thierry Malandain.

En mai dernier, Thierry Malandain créait le somptueux *Minuit et Demi*, ou le cœur mystérieux sur la fameuse *Danse Macabre* et d'autres mélodies de Saint-Saëns. Il y inventait mille façons de détailler dans la course du temps, laissant exploser une fois encore son inégalable musicalité et son art de la composition. Il lui associe aujourd'hui *Midi pile ou le Concerto du Soleil*, récréation d'une chorégraphie de 1995 sur la musique lumineuse de Francis Poulenc et sa version du *Boléro* de Ravel, qui voit pas à pas les danseurs et danseuses conquérir leur liberté.

Delphine Baffour

Opéra de Vichy, 1 rue du Casino, 03200 Vichy. Le 23 novembre à 15h. Tél. : 04 70 30 50 30. Durée : 1h30 avec entracte. Théâtre des Sablons, 70 avenue du Roule, 92200 Neuilly-sur-Seine. Le 25 novembre à 20h30. Tél. : 01 55 62 60 35. Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, hors les murs au Théâtre Coluche, 980 avenue du Général de Gaulle, 78370 Plaisir. Les 27 et 28 novembre à 20h30. Tél. : 01 30 96 99 00. Également les 23 et 24 janvier au Grand Théâtre de Provence, Aix-en-Provence, du 27 janvier au 4 février à la Maison de la danse de Lyon, le 10 mars au Théâtre OlympiA, Arcachon, le 12 mars au Centre d'art et de culture, Meudon, le 17 mars au Théâtre Alexandre Dumas, Saint-Germain-en-Laye, les 21 et 22 mars à l'Opéra de Massy, le 31 mars à l'Espace Jean Legendre, Compiègne, le 2 avril au Quai 9, Lanester.



L'incroyable performeuse Claudia Marsicano dans un solo écrit par Silvia Gribaudo, à voir au Festival Playground.

embarque certes dans une leçon de danse, mais aussi dans une véritable leçon de vie.

Nathalie Yokel

Festival Playground, du 4 au 30 novembre. Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, 96 bis rue Sadi Carnot, 93177 Bagnolet. Tél. : 01 55 82 08 08. rencontreschorégraphiques.com/festival/playground-25/

PSPBB

CONCOURS D'ENTRÉE 2026

Diplôme national supérieur professionnel de danseur jazz (DNSPD)

théâtre
danse
musique

INSCRIPTIONS
DU 28 NOV. 2025
AU 22 JAN. 2026 - 13H

INSCRIPTIONS EN LIGNE SUR
WWW.PSPBB.FR

RENSEIGNEMENTS
CONTACT@PSPBB.FR
01 40 55 16 64

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France ministère de la Culture

Festival PLEIN PHARE IN # 4

RÉGION / LE PHARE CCN DU HAVRE NORMANDIE / FESTIVAL

Entre rendez-vous incontournables et découvertes, la quatrième édition du festival PLEIN PHARE IN fête la danse dans toute sa modernité et sa diversité.

Partager son art avec le plus grand nombre, montrer que la danse à quelque chose à raconter à chacun d'entre nous, c'est la mission que s'est donnée Fouad Boussouf en créant le festival PLEIN PHARE qui, s'épanouissant en extérieur au printemps et à l'intérieur à l'automne, rencontre toujours plus de succès. Cette quatrième édition est l'occasion de (re) voir les pièces qui ont fait la renommée du directeur des lieux, *Näss* et *Oûm*, et de découvrir sa dernière création *Up* qui orchestre une rencontre étonnante et diablement réussie entre football freestyle et violon. Ambra Senatore, elle aussi à la tête d'un CCN, propose quant à elle *In comune* qui met en scène une communauté tendre et facétieuse de douze interprètes dans une danse-théâtre du quotidien qui flirte avec l'humour et l'absurde, comme elle en a le secret.

Dances urbaines et artistes normandes
Autres chorégraphes également très repérés : Anne Nguyen présente *Matière(s) première(s)*, qui met à l'honneur les danses africaines urbaines, la compagnie Mazelfreten continue avec *Memento* de mêler danse électro et hip-hop, la compagnie Pyramid dresse un pont entre Rochefort et Istanbul avec *Macéca*. Artiste associée au Phare, Jade Lada met son



« théâtre physique » au service de l'émancipation du corps dans *Potomitan* et du groupe avec *(UN)VISIBLE #2*. Cette édition met également en lumière des artistes normandes comme Charlotte Rousseau ou Margot Dorléans. Des rencontres, ateliers et spectacles participatifs complètent ce réjouissant programme.

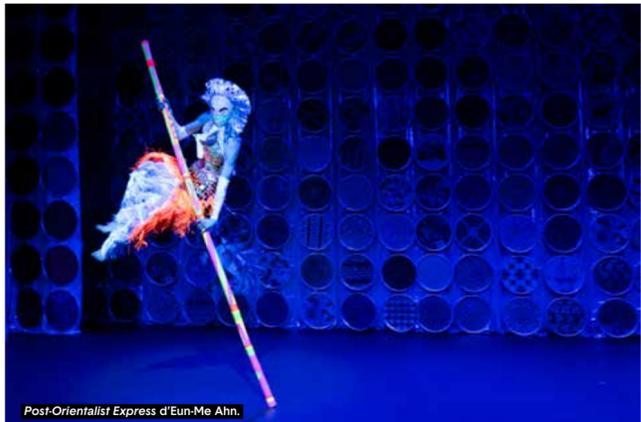
Delphine Baffour

Le Phare - Centre chorégraphique national du Havre Normandie, 30 rue des Briquetiers, 76600 Le Havre. Du 18 novembre au 2 décembre dans divers lieux du Havre. Tél. : 02 35 26 23 00. lephare-cn.fr.

Post-Orientalist Express

THÉÂTRE DE LA VILLE / CHOR. EU-ME AHN

Entre explosion visuelle et subversion joyeuse, *Post-Orientalist Express* d'Eun-Me Ahn dynamite les clichés sur l'Asie et invente un langage chorégraphique affranchi des frontières.



Non, le *Post-Orientalist Express* n'est pas un train de luxe en partance pour l'Extrême-Orient, mais une odyssée chorégraphique signée Eun-Me Ahn. Figure incontournable de la scène contemporaine coréenne, elle détourne les fantasmes orientalistes avec une audace jubilatoire. Dans cette création foisonnante, 90 costumes inspirés de tenues traditionnelles, des danses venues de Bali, Manille ou Okinawa, et une esthétique pop et chamarrée composent un univers merveilleux où femmes irréelles, filles fleurs, oiseaux de Paradis, se déploient pour nous époustouffer.

De l'Orient à l'Occident

Mais au-delà du choc visuel, la pièce s'inscrit dans une réflexion plus vaste sur les identités culturelles. Formée en Corée puis aux États-Unis, initiée aux rituels chamaniques, proche de Pina Bausch, Eun-Me Ahn traverse les frontières pour interroger les représentations figées de l'Asie. Car « Si le corps est une phrase, et la danse son langage », il lui faut

reconstruire ce texte immense nommé Asie. Aussi, elle ne cherche pas à corriger les clichés, mais à les pousser jusqu'à l'absurde, à les faire éclater pour mieux révéler leur vacuité. Sa danse, traversée par les contrastes et les mélanges, devient le lieu d'une réinvention possible : celle d'un langage commun, mouvant, joyeux, où l'Orient et l'Occident cessent de s'opposer pour se confondre.

Agnès Izrine

Théâtre de la Ville - Sarah Bernhard, Place du Châtelet, 75004 Paris. Du 22 au 24 novembre à 20h. Samedi 21 à 14h et 18h. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée 1h. En tournée les 11 au 12 décembre, Grenoble, MC:2; le 19 décembre, Belfort, Le Grrranit; le 16 janvier, Espace des Arts, Chalon-sur-Saône; les 20 au 21 janvier, Le Quartz, Brest; le 23 janvier, La Passerelle, Saint-Brieuc; le 30 janvier, Le Théâtre, Saint-Nazaire; les 10 au 11 février, Théâtre / Scène Nationale Orléans; le 14 février, La Ferme du Buisson Noisiel.

THÉÂTRE DE POISSY /
CHORÉGRAPHIE CAROLYN CARLSON

Islands

Quatre solos de Carolyn Carlson déploient une traversée vibrante, à la croisée du spirituel et du corporel, là où le souffle du monde rencontre celui de l'âme.



In the Night, l'une des quatre pièces de *Islands*, interprétée par Chinatsu Kosakatani.

C'est évidemment une grande dame de la danse, et c'est aussi une extraordinaire personnalité, qui à travers son art et sa pédagogie célèbre profondément la valeur si précieuse du temps vécu, du geste présent. Elle est l'une de ces rares artistes qui avec ses poésies visuelles renouvellent et illuminent notre perception. *Islands* conjugue quatre solos, forme de prédilection de la chorégraphe, dansés par d'excellents interprètes : *In the Night*, par Chinatsu Kosakatani, *Wind woman* par Céline Maufroid, *A deal with instinct* par Yutaka Nakata, *Mandala* par Sara Orsell. Explorant une riche symbolique liée à la nature et aux paradoxes de la condition humaine, les soli déploient un mouvement fluide, ample, à l'écoute du souffle du monde, du souffle de l'âme.

Agnès Santi

Théâtre de Poissy, 3, rue de la Gare, 78300 Poissy. Mardi 25 novembre 2025 à 20h30. Tél.: 01 39 22 55 92.

CENTRE CULTUREL CORÉEN /
MAISON DES ARTS DU LÉMAN /
CHORÉGRAPHIE JANG HYE-RIM

Je_Burnt Offering

Avec ce saisissant rituel sensoriel qui relie héritage et création, la chorégraphe coréenne Jang Hye-rim déploie une quête de sens qui s'élève contre l'aliénation de nos vies modernes, qui se consomment. Une danse comme une prière moderne.

Au fil de son travail, la chorégraphe Jang Hye-rim et sa compagnie de danse, 99ArtCompany, relient tradition et modernité en créant un langage corporel innovant, empreint de spiritualité, où se mêlent musique, chant et gestuelle. Lauréate du Seoul Arts Awards, *Je_Burnt Offering* propose un rituel sensoriel connecté au présent qui met en perspective et expose l'épuisement que génère le monde moderne. Les danseurs, réunis autour d'un autel symbolique, offrent leur corps à une forme de combustion intérieure. « *Tout comme une offrande consumée s'élève vers le divin, nos vies brûlent lentement au fil du temps et du travail. À travers cette pièce, j'ai voulu donner un sens à cette combustion du quotidien, la transformer en rituel contemporain.* » confie

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS /
CHORÉGRAPHIE GAËLLE BOURGES

La Petite Soldate

Gaëlle Bourges s'empare de *L'Histoire du Soldat*, entre fidélité au conte et renversement spatio-temporel d'une histoire qui nous concerne tous.



Gaëlle Bourges en danseuse marionnettiste à la manœuvre d'une *Histoire du Soldat* revisitée.

Ramuz et Stravinsky ont établi les bases narratives et musicales d'un conte où un soldat vend son âme au diable en échange d'un livre aux propriétés magiques. Le temps, la guerre, l'amour, se retrouvent puissamment dans la proposition de Gaëlle Bourges, qui se met en scène en véritable marionnettiste de l'histoire, manipulant les personnages pour nous plonger en pleine guerre d'Algérie. Avec un sens précis du récit et des télescopes historiques, la chorégraphe fixe d'autres images et d'autres réalités sur la fable écrite il y a plus d'un siècle. Tourne-disque, téléviseur, téléphone en bakélite et fièvre du samedi soir viennent composer un spectacle qui questionne les époques pour mieux regarder la nôtre, et poser un regard sur nos choix et notre besoin de bonheur et de liberté. Les représentations du samedi et du dimanche sont en Langue des Signes Française et celle du vendredi à 10h en audiodescription.

Nathalie Yokel

T2G, Théâtre de Gennevilliers, 41, avenue des Grésillons 92230 Gennevilliers. Les 13 et 14 novembre à 10h et 14h30, le samedi à 16h et le dimanche à 14h. Tél.: 01 41 32 26 26. Dans le cadre du **Festival d'Automne à Paris**.



Je_Burnt Offering de la chorégraphe coréenne Jang Hye-rim.

la chorégraphe. En s'inspirant de la danse traditionnelle coréenne *Seungmu*, pratiquée par des moines bouddhistes, la chorégraphe met en forme une danse hypnotique, qui appelle une recherche de sens.

Agnès Santi

Centre Culturel Coréen, 20 Rue La Boétie, 75008 Paris. Vendredi 21 novembre à 19h. Tél.: 01 47 20 84 15. Réservation en ligne conseillée: centreculturelcoreen.mapado.com. **Maison des Arts du Léman**, 4 Bis Avenue d'Evian, 74200 Thonon-les-Bains. Mardi 25 novembre à 20h30. Tél.: 04 50 71 39 47. mal-thonon.org Durée: 55 min

classique / opéra / comédie musicale

Nouvelle production de *La Cage aux folles*

THÉÂTRE DU CHÂTELET / COMÉDIE MUSICALE

Le Théâtre du Châtelet célèbre les fêtes familiales de fin d'année sous le signe de la tolérance et de la diversité avec une nouvelle production de la comédie musicale *La Cage aux folles* signée par Olivier Py, où les paillettes se font message politique.

Quand en 1973, Jean Poiret reprend l'idée des turpitudes d'un couple d'hommes d'âge mûr décrites dans *L'Escalier* de Charles Dyer pour en faire la comédie *La Cage aux folles*, la libération sexuelle de 1968 n'a pas encore profité à la place de la communauté homosexuelle dans la société. Au-delà de la

caricature critiquée en son temps, la pièce a succès, reprise dans un film où l'on a retrouvé la composition inoubliable de Michel Serrault en travesti vieillissant, auquel son César dans *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ* de Jean Yann fait un clin d'œil, a donné à des gays la consistance de personnages de vau-

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES /
OPÉRA MIS EN SCÈNE

Redécouverte de *Robinson Crusô* d'Offenbach

Laurent Pelly et Marc Minkowski se retrouvent dans Offenbach avec une rareté, *Robinson Crusô*.



Le chef Marc Minkowski.

Orphée aux Enfers était le premier Offenbach qui associait Marc Minkowski et Laurent Pelly, en 1997. Depuis, le duo complice s'est retrouvé sur des spectacles qui ont fait date, comme *La Belle Hélène* ou *La Grande-duchesse de Gérolstein* au Châtelet au début des années 2000, et plus récemment dans *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées. L'avenue Montaigne les réunit une nouvelle fois avec une rareté, *Robinson Crusô*, dont il n'existe qu'un seul enregistrement intégral, en langue anglaise. Cette adaptation, aussi libre que truculente, du roman de Defoe, est l'occasion pour le compositeur de révéler, au-delà de son talent de redoutable amateur du Second Empire, son génie de symphoniste, avec une évocation orchestrale de la mer et des îles exotiques. Dans le rôle-titre, l'un des ténors légers les plus attachants de sa génération, Sahy Ratia, sera entouré de solistes incontestables de la scène française, tels Julie Fuchs et Adèle Charvet, ou encore des inénarrables Marc Maullon et Laurent Naouri dans des emplois où la verve théâtrale n'est pas en reste.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Du 3 au 12 décembre à 19h30, et le 14 décembre à 17h. Tél.: 01 49 52 50 50. Durée: 2h15 avec 1 entracte.

MAISON DE LA RADIO ET DE LA MUSIQUE /
CITÉ DE LA MUSIQUE / HOMMAGE

Centenaire Luciano Berio

Des œuvres emblématiques du compositeur italien Luciano Berio (1925-2003) illuminent l'automne parisien.



Marzena Diakun dirige Berio à la Maison de la Radio.

La musique de Berio a quelque chose de jubilatoire. Elle foisonne, nourrie de sources multiples que le compositeur entrecroise volontiers. Illustration parfaite avec la *Sinfonia* (1968), dirigée le 28 novembre par Pascal Rophé, pour six voix amplifiées et orchestre, dont le mouvement central est un kaléidoscope musical posé sur un mouvement symphonique de Mahler. Amoureux des mots, Berio a beaucoup travaillé avec le poète Edoardo Sanguinetti, avec qui il célébrait Dante dans l'inclassable *Laborintus II* (1965), dirigé le 29 par Marzena Diakun dans l'habile mise en scène de David Lescot. Amoureux des sons, il a livré avec la série des *Sequenze* une véritable encyclopédie vivante des possibilités instrumentales, chacune des quatorze pièces étant dédiée à un instrument soliste. L'Orchestre philharmonique Radio France a la bonne idée de les programmer en prélude à ses concerts tout au long de l'automne; l'Ensemble Intercontemporain choisissant quant à lui d'en présenter quelques-unes dans une mise en espace de Calixto Bieito (le 22).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la Radio et de la Musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75016 Paris. Les 6, 18, 21, 28 novembre, 5 et 18 décembre à 19h. Tél.: 01 56 401 15 16. **Cité de la musique**, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 22 novembre à 17h30. Tél.: 01 44 84 44 84.



© Thomas Amouroux

La Cage aux folles mise en scène d'Olivier Py.

deville sympathiques, voire touchants. C'est ce mélange d'humour et d'émotion que Harvey Fierstein a adapté pour Broadway en 1983, avec une partition de Jerry Herman, dans une comédie musicale qui n'a cessé de triompher sur les scènes depuis quarante ans, traduite dans plusieurs langues aux quatre coins du monde.

Retour aux sources du cabaret

Un quart de siècle après une production pour le Théâtre Mogador, Olivier Py propose une nouvelle version française de ce musical dont le numéro d'Albin, *I am what I am*, a été repris

PHILHARMONIE / MUSIQUE SYMPHONIQUE

Orchestre symphonique de la Radio bavaroise

Un duo symphonique, romantique et moderne, pour ce programme dirigé par Sir Simon Rattle.



Sir Simon Rattle et l'Orchestre symphonique de la Radio Bavaroise.

Avec les musiciens munichois, dont il est devenu le directeur musical en 2023, Simon Rattle revisite les multiples répertoires qu'il a explorés avec les orchestres de Birmingham, Berlin et Londres. Si l'assemblage de la *Deuxième Symphonie* de Schumann et de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, que près de soixante-dix ans séparent, peut sembler surprenant au premier abord, ce sont aussi deux œuvres où l'orchestration est la clef des changements d'atmosphère. C'est évident pour le ballet de Stravinsky qui évoque les personnages et les décors de contes, mais la *Symphonie en ut majeur* de Schumann n'est pas en reste avec son ouverture en forme de choral, son scherzo aux allures de course fantastique ou son finale enflammé. Ce sont deux œuvres parfaites pour goûter l'approche, à la fois méticuleuse et généreuse, de Simon Rattle.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 14 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

par l'une des divas du disco, Gloria Gaynor. À l'heure où les conquêtes sociétales des couples de même sexe sont remises en questions par divers populismes, le spectacle du directeur du Théâtre du Châtelet replace le musical dans l'univers même de son intrigue, le cabaret, un genre qu'il a lui-même pratiqué avec son double Miss Knife, et qui est le lieu même du jeu sur les identités. Avec Laurent Lafitte, qui fut pensionnaire de la Comédie-Française pendant douze ans, dans le rôle de l'artiste transformiste Zaza Napoli, et Damien Bigourdan, un fidèle du metteur en scène français, dans celui de Georges, les « folles » prolongent le geste militant d'un Copi où le droit à la différence est aussi un droit à l'indifférence. Dirigé par Christophe Grapperon et Stéphane Petitjean, l'orchestre Les Folles parisiennes fera rayonner cette festive leçon de tolérance au milieu de Cagelles, Tropéziennes et Swings chorégraphiés par Ivo Bauchiero.

Gilles Charlassier

Théâtre du Châtelet, place du Châtelet, 75001 Paris. Du 5 décembre au 10 janvier à 20 heures, les 6, 7, 10, 13, 14, 20, 21, 25, 27, 28 et 31 décembre, 3, 4 et 10 janvier à 15h. Tél.: 01 40 28 28 40. Durée: 2h 30 avec 1 entracte.

FONDATION LOUIS VUITTON / EN IMMERSION

Max Richter

Le pianiste et compositeur Max Richter propose une expérience musicale immersive nocturne dans l'auditorium et les espaces d'exposition de la Fondation Louis Vuitton.

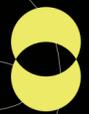


Sleep de Max Richter.

Max Richter illustre la porosité entre l'écriture savante, la musique populaire et celle pour le cinéma, prolongeant un espace ouvert par exemple par Philip Glass. En 2023 et 2024, la Fondation Louis Vuitton l'avait invité une première fois, mettant sa musique résonante et hypnotique en regard des œuvres de Mark Rothko. En le réinvitant cette année, un pas de plus est fait dans l'intégration de la musique et des arts plastiques. En effet, la visite de la rétrospective consacrée à Gerhard Richter – peintre, dessinateur, sculpteur inspiré par John Cage et inspirateur de Steve Reich – se fera au son de la musique de Max Richter (de 23h à 1h). Ce ne sera que le début de l'interprétation, diffusée en direct depuis l'auditorium, de *Sleep*, huit heures de musique enveloppante pour piano, cordes et voix.

Jean-Guillaume Lebrun

Fondation Louis Vuitton, 8 avenue du Mahatma Gandhi, 75016 Paris. Vendredi 14 et samedi 15 novembre à 23h (accès dès 21h30). Tél.: 01 40 69 96 00.



Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée



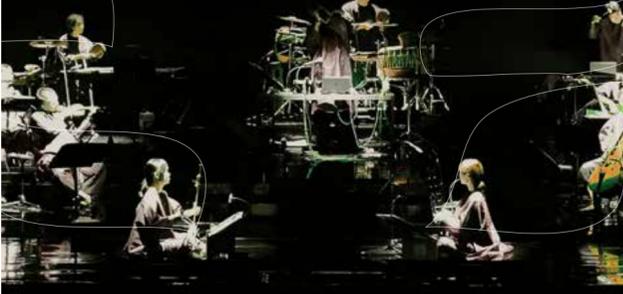
CRÉATION

다오나소스 로봇

DIONYSOS ROBOT

SINAWI CORÉEN x ART VIDÉO
x MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

**UNE EXPÉRIENCE TOTALE ET FUTURISTE,
COMME UNE TRANSE CONTEMPORAINE.**



MAR 11 NOV. → 19H
**OPÉRA COMÉDIE,
MONTPELLIER**

Réservation Guichet Opéra Comédie | 04 67 60 19 99 | opera-orchestre-montpellier.fr



한국문화원
Centre Cultural Korean



Ministry of Culture, Sports and Tourism



KOFICE
Korea Foundation for International Cultural Exchanges



Touring K-Arts
한국문화재단



Les Inrockuptibles



radio nova



Montpellier Métropole Méditerranée

AURÈLE STROË désobéissance

(1932-2008)

Sortie de disque
concert images discussion

14 novembre 2025

20h

Salle CORTOT

entrée libre

Noëmi Schindler, violon
Christophe Roy, violoncelle
Christophe Henry, piano
Ensemble 2e2m
Direction : Léo Margue

Œuvres de
Aurèle Stroë,
Leoš Janáček,
Bernard Cavanna,
Georges Enesco

Avec le soutien
de la Maison
de la Musique
contemporaine



2023

Éditions de l'Agité
2025

Réservation conseillée
contact@ensemble2e2m.fr

Epris de liberté, défricheur de terres inconnues, pionnier et visionnaire, voici Aurèle Stroë. L'ensemble 2e2m dirigé par Léo Margue, Noëmi Schindler, Christophe Roy et Christophe Henry lui consacrent aujourd'hui un disque véritable révélation, avec la complicité artistique de Bernard Cavanna, des éditions de l'agité et de l'empreinte digitale.



Suivez-nous sur les réseaux



@JOURNALTERRASSE



journal-laterrasse.fr

Dionysos Robot

OPÉRA COMÉDIE MONTPELLIER / DIRECTION ARTISTIQUE ET MUSICALE WON IL /
MISE EN SCÈNE JAEJUNG JUNG

Présenté pour la première fois en France en partenariat avec le Centre Culturel Coréen, le concert immersif du compositeur et musicien Won Il est une expérience sensorielle rare. Un spectacle total puissamment expressif, rituel réinventé entrelaçant les dimensions sonore et visuelle. Le 11 novembre à l'Opéra de Montpellier, à ne pas manquer!

C'est une expérience unique que propose ce concert immersif, qui conjugue avec science les dimensions sensorielle et philosophique, en une sorte de rituel moderne alliant musique live, installations visuelles et créations multimédias. Accompagné de son ensemble The 13 Fleeing Souls, le compositeur et musicien Won Il, figure phare de la scène coréenne contemporaine, y orchestre un dialogue entre tradition et modernité profondément expressif. Dans un esprit de liberté et de créativité qui laisse place à l'émotion, la performance reprend le *sinawi* traditionnel, qui à l'origine fut une musique improvisée par un petit ensemble instrumental pour accompagner les danses et les chants des chamanes. Il associe à ce style musical ancien des sons électroniques et des instruments comme le violon ou la guitare électrique, créant d'inédites résonances et une écriture nouvelle. La tension créatrice qui résulte de cette alchimie qui traverse les époques et les cultures reflète une autre tension, philosophique. Celle que révèle le titre, entre l'énergie festive de Dionysos et la mécanisation implacable du robot, entre folie sacrée et routine ordonnée.

Réveiller la folie sacrée

Won Il s'est inspiré de *La Naissance de la tragédie* de Nietzsche pour créer sa pièce, visant à donner corps à l'opposition entre la fougue dionysiaque et la raison apollinienne, à « offrir un moment de catharsis », à « réveiller la folie sacrée qui sommeille en nous ». À travers cette performance, Won Il souhaite aussi rendre hommage à l'artiste visionnaire

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES / DE BERLIOZ
/ DIRECTION JAKOB LEHMANN / MISE EN SCÈNE
SILVIA COSTA

Nouvelle production de La Damnation de Faust

Silvia Costa met en scène une nouvelle production de *La Damnation de Faust* de Berlioz, avec l'orchestre Les Siècles en fosse sous la baguette de Jakob Lehmann, et avec Benjamin Bernheim dans le rôle-titre.

Baptiste Charroing ouvre sa première saison avenue Montaigne avec Berlioz, l'un des génies de l'opéra romantique français auquel les salles ne rendent pas assez justice. *La Damnation de Faust* est la première grande adaptation lyrique du *Faust* de Goethe. S'appuyant sur la traduction de Nerval, le compositeur a conçu une « légende dramatique » aux confins du grand opéra et du poème symphonique, plus fidèle à la poésie métaphysique de la pièce que la relecture sentimentale de Gounod. Collaboratrice de Romeo Castellucci pendant de nombreuses années, Silvia Costa déploiera les affinités de son univers visuel avec l'imaginaire développé par la partition, souvent une gageure pour la mise en scène.



Nam June Paik, pionnier de l'art vidéo. « J'ai toujours admiré l'audace de Paik, sa capacité à fusionner culture, technologie et spiritualité. » confie-t-il. Dans le sillage de cette intention, la mise en scène signée par l'artiste multimédia Jaemin Jung fabrique un somptueux paysage visuel, façonné par le langage des écrans, les lumières sculptées et l'occupation millimétrée de l'espace. Le spectacle fait naître une communion sensorielle où le rituel devient matière à méditation sur notre temps. Dans le cadre du Touring K-Arts, en partenariat avec le Centre Culturel Coréen et soutenu par le Ministère coréen de la Culture, des Sports et du Tourisme et la KOFICE (Korean Foundation for International Cultural Exchange), le spectacle révèle la singularité de la culture coréenne et l'universalité de l'art. Comme le rappelle Won Il : « l'art doit être vécu, ressenti, partagé. » Un moment d'une grande beauté.

Agnès Santi

Opéra Comédie. Place de la Comédie,
34000 Montpellier. Le 11 novembre
à 19h. Tél.: 04 67 60 19 99. Durée: 1h.
opera-orchestre-montpellier.fr



Le ténor Benjamin Bernheim.

En contrepoint de cette nouvelle production, Les Siècles passeront de la fosse au plateau, sous la direction d'Antonella Manacorda, avec le manifeste esthétique de Berlioz, la *Symphonie fantastique*, et la création de *The Language That All Things Speak* d'Anibal Vidal, lauréat 2024 du prix Pizar, projet franco-américain du Théâtre des Champs-Élysées avec la Villa Albertine et la Juilliard School.

Gilles Charlassier

Théâtre des Champs-Élysées, 15 avenue
Montaigne, 75008 Paris. Les 3, 6 et 12
novembre à 19h30, le 15 novembre à 18h.
Le 14 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50.
Durée: 2h10 sans entracte.

© National Theater of Korea,
(2024), Yeowoorak Festival.

Nouvelle production de La Walkyrie

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA BASTILLE / DE WAGNER / DIRECTION PABLO HERAS-CASADO /
MISE EN SCÈNE CALIXTO BIEITO

Avec *La Walkyrie* et *Siegfried*, l'Opéra national de Paris poursuit cette saison son intégrale de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, dans une nouvelle production de Calixto Bieito, sous la direction de Pablo Heras-Casado.

Première journée de *L'Anneau du Nibelung* de Wagner, qui succède au *Prologue L'Or du Rhin*, *La Walkyrie* est le volet le plus lyrique, et le plus joué, de la *Tétralogie*. Dans ce drame où les jumeaux nés de l'union entre Wotan et une mortelle se retrouvent dans l'adversité et nourrissent un amour incestueux qui engendrera *Siegfried*, apparaissent les protagonistes, et les prémices du bouleversement final, ainsi que nombre de thèmes structurants de la suite du cycle. Pour avoir préservé Sieglinde et tenté de sauver Siegmund, la Walkyrie Brunnhilde sera endormie sur un bûcher que seul un héros pourra franchir. Les moments de bravoure ne manquent pas dans la partition, entre le duo du printemps, la chevauchée ou encore la confrontation finale entre le maître des dieux et sa fille rebelle.

Stanislas de Barbeyrac en Siegmund

Quinze ans après la mise en scène de Gunther Krämer, on attend le développement des pistes esquissées par Calixto Bieito dans un *Or du Rhin* qui avait laissé sur sa faim le spectateur de cette nouvelle production de l'épopée wagnérienne. Sous la direction ciselée de Pablo Heras-Casado, le chatolement haute-fidélité des pupitres de l'Orchestre de l'Opéra de Paris gagnera-t-il en urgence dramatique? Stanislas de Barbeyrac crée



Le chef Pablo Heras-Casado.

l'événement en étant le premier ténor français de niveau international à chanter Siegmund depuis Georges Thill, et l'on retrouvera la Fricka d'Eve-Marie Hubeaux, révélée lors des représentations du *Prologue* à Bastille. En janvier, *L'Anneau du Nibelung* se poursuit avec *Siegfried* et Andreas Schager dans le rôle-titre.

Gilles Charlassier

Opéra national de Paris, Opéra Bastille,
Place de la Bastille 75012 Paris. *La Walkyrie*,
du 11 au 27 novembre à 18h30,
le 30 novembre à 14h. Durée: 4h45 avec
2 entractes. *Siegfried*, du 17 au 31 janvier
à 18h, le 25 janvier à 14h. Durée: 5h10
avec 2 entractes. Tél.: 08 92 89 90 90.

Nouvelle production d'Iphigénie en Tauride

OPÉRA COMIQUE / DE GLUCK / DIRECTION LOUIS LANGRÉE / MISE EN SCÈNE WAJDI MOUAWAD

L'Opéra Comique confie à Wajdi Mouawad cette nouvelle production de la tragédie de Gluck. Le Consort, dirigé par Louis Langrée puis Théotime Langlois de Swarte, fait ses débuts en fosse.

Adeptes d'un théâtre vivant, où les mythes intemporels sont autant de miroirs possiblement tendus vers les temps actuels, Wajdi Mouawad aime proposer ses énigmes aux spectateurs. Tel le sphinx d'*Ceïpe* (il avait monté celui d'Enesco à l'Opéra Bastille), il nous laisse dévorés par les interrogations du drame, les failles du récit dans lesquelles se glisse la musique – c'étaient par exemple les clairs-obscur et les incertitudes qui animent les personnages de *Pelléas et Mélisande* de Maeterlinck et Debussy l'an dernier, également à l'Opéra Bastille.

Figure du mythe

Le metteur en scène entre aujourd'hui à l'Opéra Comique avec cette autre figure mythologique, que surplombe, comme pour *Ceïpe* et *Mélisande*, une malédiction qui toujours la devancera, condamnée ici à exécuter sans le savoir son propre frère. Toujours soucieux de l'articulation dramatique entre parole et musique, Wajdi Mouawad pourra compter sur l'énergie de l'ensemble Le Consort, qui participe à sa première production lyrique, dans une œuvre où l'intensité émotionnelle repose autant sur les scènes peintes par l'orchestre



Tamara Bouazou chante le rôle-titre d'*Iphigénie en Tauride* à l'Opéra Comique.

que sur les béances que font apparaître les interruptions, les reprises et les silences. La jeune et brillante Tamara Bouazou y tient le rôle-titre.

Jean-Guillaume Lebrun

Opéra Comique, Place Boieldieu,
75002 Paris. Dimanche 2 novembre à 15h,
les 4, 6, 8, 10 et 12 novembre à 20h.
Tél.: 01 70 23 01 31.

THÉÂTRE DE POISSY
L'ENVOI MUSICAL
FESTIVAL DE PIANO
VENDREDI 14 > DIMANCHE 16 NOVEMBRE

SAMUEL BISMUT ANASTASIA RIZIKOV NICOLAS
KRAUZE SOPHIA ANIMOVA IONAH MAIATSKY
AYAKA MATSUDA ADAM LALOUM ALENA
OSMINKINA HAÏK DAVIDIAN



Pass 70€ pour l'intégralité du festival
Détails des tarifs disponibles sur
theatre-poissy.fr

THÉÂTRE DE POISSY
CAROLYN CARLSON
ISLAND
MARDI 25 NOVEMBRE
20H30



Normal : 33€ - 28€
Réduit : 30€ - 25€
Adhèrent normal : 28€ - 23€
Adhèrent réduit : 25€ - 20€
Moins de 18 ans : 12€

Réservations en ligne sur theatre-poissy.fr

Trois concerts de l'Orchestre de chambre de Paris

Dans trois grandes salles de la capitale, l'Orchestre de chambre de Paris présente un condensé de son répertoire, de Bach à Schumann, avec également une commémoration des victimes des attentats de 2015 par Bechara El-Khoury.



L'Orchestre de chambre de Paris.

Première des deux grandes partitions religieuses de Beethoven, la *Messe en ut majeur* est restée dans l'ombre de la *Missa Solemnis*, de quinze ans postérieure. Thomas Hengelbrock la fait redécouvrir le 5 novembre avec le Chœur Balhasar Neumann, l'une des meilleures formations vocales d'aujourd'hui. Le directeur musical de l'Orchestre de chambre complète le programme en revenant à l'inspiration originale de la *Symphonie n°4* de Schumann, habituellement donnée dans la version remaniée par le compositeur dix ans plus tard. Le 13, Harry Ogg dirige l'*Ouverture* du seul ballet de Beethoven, *Les Créatures de Prométhée*, la *Symphonie n°39* de Mozart et la reprise, cinq ans après la création dans public en 2020, du poème symphonique *Il fait novembre en mon âme* de Bachara El Khoury, commandé en hommage aux victimes des attentats de 2015. Quant à Ton Koopman, l'une des légendes vivantes des baroque joue la *Suite n°3* de Bach, célèbre pour son *Air*, la *Symphonie n°98*, l'une du cycle londonien de Haydn, et l'ultime *Symphonie n°41* de Mozart, couronnement du classicisme viennois.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 5 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84. **Théâtre des Champs-Élysées**, 15 avenue Montaigne, 75008 Paris. Le 13 novembre à 20h. Tél.: 01 49 52 50 50. **Théâtre du Châtelet**, place du Châtelet, 75001 Paris. Le 24 novembre à 20h. Tél.: 01 40 28 28 40.

Symphonies révolutionnaires

Les deux derniers concerts du cycle consacré à la musique à l'époque révolutionnaire, proposé en contrepoint de l'exposition Jacques-Louis David, mettent en avant l'évolution du genre symphonique, avec l'Orchestre Ostinato sous la baguette de Julien Leroy et Les Talens Lyriques dirigés par Christophe Rousset.



Le chef Christophe Rousset.

Hommage à Bonaparte avant de voir la dédicace raturée lors du couronnement de l'empereur, la *Symphonie n°3 en mi bémol majeur* de Beethoven est un sommet du répertoire auquel se confrontent les jeunes musiciens de l'Orchestre Ostinato. Dix ans plus tôt, en 1794, la *Symphonie concertante en sol majeur* de Davaux porte l'empreinte de son époque avec la citations d'airs patriotiques célèbres tels *La Marseillaise* et *Ça ira*. Christophe Rousset et les Talens Lyriques proposent un panorama de cette musique symphonique française d'une fin du XVIII^e siècle marquée par les réformes de Gluck à l'opéra, avec une autre symphonie concertante, *en fa majeur pour flûte, hautbois, cor et basson* de Devienne, l'un des grands défenseurs de cette forme hybride en vogue alors à Paris. Gossec est considéré comme le père de la symphonie française, et une partie de la cinquantaine de symphonies qu'il écrivit datent d'avant Haydn, à l'exemple de l'*op. 6 n°6 en si bémol majeur*. Quant à la *Symphonie n°2 en ré majeur* de Méhul, son souffle dramatique fait penser à Beethoven, dont la *Cinquième* est quasi contemporaine.

Gilles Charlassier

Auditorium du Louvre Michel Lacroix, Musée du Louvre, place du Carrousel, 75001 Paris. Le 28 novembre et le 5 décembre à 20h. Tél.: 01 40 20 55 00.

Jean Rondeau

En quatre concerts sur les instruments du Musée de la Musique, Jean Rondeau donne l'intégrale de l'œuvre pour clavecin de Couperin.

Les pièces de clavecin de François Couperin, publiées en quatre livres entre 1713 et 1730, constituent un monument et permettent de suivre l'évolution de l'art du compositeur comme son observation et son affranchissement, par l'invention, des goûts de l'époque. Plutôt que d'aborder les vingt-sept « ordres » (recueil de pièces par tonalité, aux dimensions variables) dans... l'ordre chronologique, Jean Rondeau a choisi de tracer son propre chemin, en fonction des clavecins qu'il emprunte au Musée de la Musique. Pour explorer plus loin encore la musique de Couperin, il retrouve le 24 novembre ses amis du Ricercar Consort dans les pièces pour ensemble et propose une découverte de son instrument lors d'un

Désobéissance, premier disque consacré à Aurèle Stroë

Noëmi Schindler interprète *Capricci et ragas*, le concerto pour violon d'Aurèle Stroë, avec Léo Margue et l'ensemble 2e2m, dans le premier disque monographique consacré à ce compositeur roumain singulier, injustement oublié.



La violoniste Noëmi Schindler.

Né à Bucarest en 1932 et mort à Mannheim en 2008, Aurèle Stroë est une figure à part dans la modernité musicale, qui a fui la censure de Ceausescu en France, puis aux États-Unis et en Allemagne. Compositeur que Bertrand Cavanna, l'un de ses proches amis et meilleurs soutiens, considère à l'égal des autres grands avant-gardistes de son époque, Xenakis, Ligeti ou Stockhausen, il explore des univers sonores inouïs, à l'exemple de *Capricci et ragas*, associant la virtuosité de Paganini avec les échelles modales et microtonales des traditions indiennes. Noëmi Schindler reprend ce concerto pour violon avec l'Ensemble 2e2m dirigé par Léo Margue, pour la monographie discographique consacrée à Aurèle Stroë et éditée par le label l'empreinte digitale, qui est la première depuis une intégrale des trois sonates pour piano par Sorin Petrescu parue en Roumanie en 1992. L'album fait également redécouvrir la *Sonate quasi una fantasia pour violoncelle et claviers*, une de ses dernières pièces, écrite pour le violoncelliste Christophe Roy, qui la rejoue aux côtés Christophe Henry.

Gilles Charlassier

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Le 14 novembre à 20h. Réservation: empreinte.digitale.log@gmail.com.



Le claveciniste Jean Rondeau.

concert ouvert à tous (à partir de 6 ans) le 23 à 14h30.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 22 novembre à 17h et 21h, dimanche 23 novembre à 8h, 14h30 et 18h, lundi 24 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

Légendes du ballet et du cinéma

Case Scaglione dirige trois légendaires partitions de ballets de Tchaïkovski, Bartók et Ravel, et Nicola Valentini réunit les pages les plus célèbres de Mozart reprises par le cinéma.



Case Scaglione et l'Orchestre national d'Île-de-France.

Inspirée par une légende allemande, l'histoire d'Odette, jeune fille transformée en cygne par la malédiction de Rothbart que seul l'amour du prince Siegfried pourra briser, constitue la trame du plus célèbre ballet romantique du répertoire, *Le Lac des cygnes* de Tchaïkovski. Quarante ans plus tard, Bartók met en musique un conte chinois d'une puissance érotique qui fit scandale à la création. *Le Mandarin merveilleux* s'inscrit dans la révolution esthétique du *Sacre du printemps* de Stravinski, avec une fascinante palette orchestrale et rythmique. La pulsation hypnotique du thème initié par la caisse claire est l'irrésistible moteur des variations du *Boléro* de Ravel, page la plus jouée du répertoire, qui était d'abord une commande de la danseuse et chorégraphe Ida Rubinstein. Quant à Mozart, dont Milos Forman a porté le destin sur grand écran, ses œuvres les plus connues accompagnent nombre de scènes cultes du septième art, dont le chef Nicola Valentini et le producteur radio Max Dozorme proposent un panorama qui réunit mélomanes et cinéphiles.

Gilles Charlassier

Pôle culturel La Lanterne, 2 rue de la Légion d'Honneur, 78120 Rambouillet. Le 15 novembre à 20h30. **Espace culturel du quartier du Baillet**, 120 rue Sadi Carnot, 93700 Drancy. Le 16 novembre à 16h. **Espace Jean Lurçat**, place du Maréchal Leclerc, 91260 Juvisy-sur-Orge. Le 18 novembre à 20h. **Théâtre de Yerres**, 2 rue Marc Sangnier, 91330 Yerres. Le 21 novembre à 20h30. **Espace culturel Michel Simon**, esplanade Nelson Mandela, 93160 Noisy-le-Grand. Le 23 novembre à 17h. **Cité de la musique**, Salle des concerts, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 2 décembre à 20h. **Théâtre du Garde-Chasse**, 2 avenue Waldeck Rousseau, 93260 Les Lilas. Le 3 décembre à 20h30. **Espace Carpeaux**, 15 boulevard Aristide Briand, 92400 Courbevoie. Le 4 décembre à 20h45. **Centre des bords de Marne**, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Le 5 décembre à 20h30. **La Barbacane**, place du 8 mai 1945, 78650 Beynes. Le 6 décembre à 20h30. **Théâtre Jean Arp**, 22 rue Paul Vaillant Couturier, 92140 Clamart. Le 7 décembre à 17h. Tél.: 07 84 58 18 38.

Le mécénat musical de la Caisse des Dépôts élargit le champ des possibles des ensembles Écoute et Près de votre oreille

Appétence internationale, invention de formes originales qui décuplent l'imaginaire, redécouverte de compositeurs oubliés et création d'œuvres contemporaines... Grâce au soutien du mécénat musical de la Caisse des Dépôts, la créativité des ensembles Écoute et Près de votre oreille est décuplée. Et comme le suggèrent les intitulés de leurs formations, cette inspiration se traduit par de belles rencontres avec le public.

L'ensemble Écoute, oreilles ouvertes sur la création ici et ailleurs

ENSEMBLE ÉCOUTE / SALLE CORTOT / CRÉATION

Co-directeur artistique de l'ensemble avec la violoniste Rachel Koblyakov, le chef argentin Fernando Palomeque dirigera le 3 décembre la première française d'une importante pièce de théâtre musical de Beat Furrer.



C'est depuis un théâtre à Cordoba que Fernando Palomeque répond aux questions de *La Terrasse*. Après le report du vol qui devait emmener l'Ensemble Écoute à Buenos Aires pour la suite d'une grande tournée en Argentine, il s'est démené pour trouver un lieu où répéter le programme suivant avec ses musiciens, un ciné-concert autour de Buster Keaton sur des musiques originales de Martin Matalon. Cette vie en tournée et ses aléas, Fernando Palomeque les connaît bien. « C'est l'une des caractéristiques de l'Ensemble Écoute, précise celui qui l'a co-fondé en 2015 avec le compositeur Alex Nante. Les tournées représentent une grande part de notre activité. Nous avons donné l'an dernier dix concerts en Irlande et au Royaume-Uni, et nous serons l'an prochain au Canada, au Japon et en Corée du Sud, où nous sommes régulièrement invités. Chaque projet est accompagné d'un travail avec les artistes locaux. Pas seulement des compositeurs et des instrumentistes, mais aussi des plasticiens ou des vidéastes ». Cette dimension internationale correspond à l'ADN de l'ensemble, dont les musiciens viennent de toutes parts. Elle transparaît également dans ses nombreuses initiatives. Ainsi, dès 2016, a-t-il lancé un concours qui a distingué de jeunes compositeurs nés au Mexique, en France, aux États-Unis, en Belgique, en Angleterre et en Israël. La septième édition, en 2024, a réuni plus de cent cinquante candidats issus des cinq continents. Et cette année, l'ensemble a lancé à Görlitz/Zgorzelec Live Act, une académie franco-germano-polonaise ouverte aux jeunes musiciens résidant dans ces trois pays. Trente-cinq étudiants de quinze nationalités s'y sont formés à l'interprétation de la musique contemporaine.

Provoquer des rencontres de tous horizons

À Paris, la saison se déploie sur divers lieux, avec toujours l'idée de provoquer des rencontres. Très présent à la Cité internationale universitaire, l'ensemble y a donné le programme « Kagel 18.IX.2008 » avant la tournée en Argentine. Les pièces pour voix et ensemble de sept jeunes compositeurs et compositrices s'y mêlent à l'un des chefs-d'œuvre de Mauricio Kagel (1931-2008), le cycle de mélodies *...den 24.XII.1931* tirées par le compositeur d'articles de presse du jour de sa naissance, le tout augmenté de vidéo en direct. À La Marbrerie de Montreuil, où il



a également pris ses quartiers, l'ensemble se sent libre d'inventer, comme avec le *Maranta Project*, qui associe création musicale, danse contemporaine et pensée écologique. Pour fêter ses dix ans, l'ensemble a choisi de célébrer un autre anniversaire, les soixante-dix ans du Suisse Beat Furrer, l'un des grands créateurs et pédagogues de notre temps. Un concert-conférence autour de pièces de musique de chambre et pour ensemble au Goethe Institut (25 novembre), des master-classes avec des étudiants en composition au CNSM (26 et 27 novembre), et la création française, à la Salle Cortot, de *Begehren*, théâtre musical pour deux solistes, ensemble vocal et seize musiciens qui parcourt le mythe d'Orphée à travers les visions d'Ovide, Virgile, Hermann Broch, Cesare Pavese et Günter Eich (3 décembre). « Il y a trois ou quatre ans, de tels projets n'étaient pas envisageables, souligne Fernando Palomeque. Le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts nous a donné une stabilité, une visibilité quant aux financements et finalement la capacité d'organiser une saison, tout en nous ouvrant d'autres portes à l'international, conjointement avec l'Institut français. Aujourd'hui, l'activité de l'Ensemble Écoute n'est pas moindre que celles de formations beaucoup plus anciennes ». Il a aussi gagné sa place sur la scène contemporaine par une vision artistique audacieuse, tournée autant vers les classiques qu'aujourd'hui que vers les compositeurs et compositrices de demain.

Jean-Guillaume Lebrun

Salle Cortot, 78 rue Cardinet, 75017 Paris. Mercredi 3 décembre à 20h.

caissedesdepots.fr/mecanat

L'ensemble Près de votre oreille ressuscite William Lawes

PRÈS DE VOTRE OREILLE / THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD / NOUVEL ALBUM

Point d'orgue de leur travail sur le répertoire anglais, Robin Pharo et l'ensemble Près de votre oreille font redécouvrir William Lawes. En tournée à partir de cet automne, le programme de l'album *Lighten mine eies*, édité par Harmonia Mundi, sort de l'oubli ce compositeur célèbre en son temps, avec la première monographie discographique consacrée à cette figure pivot dans l'évolution musicale du XVII^e siècle.

Dans son exploration de la musique allant de la Renaissance à la fin de l'époque baroque, l'ensemble Près de votre oreille, fondé en 2017 autour du gambiste Robin Pharo, affirme une prédilection pour le répertoire anglais, avec, entre autres, un florilège conçu pour le 400^e anniversaire de la mort de William Byrd en 2023, et deux enregistrements, *Blessed Echoes* et *Come Sorrow*, édités par Paraty. Premier album de la formation française pour Harmonia Mundi, *Lighten mine eies*, qui vient de sortir en septembre 2025, est un portrait de William Lawes s'inscrivant dans une singularité artistique à l'affût de raretés et de chefs-d'œuvre oubliés. C'est en découvrant le premier disque de l'ensemble Correspondances dédié à la musique anglaise, *Perpetual Night*, que Robin Pharo a découvert l'*Églogue à trois voix pour John Tomkins* de ce compositeur majeur en son temps, disparu tragiquement en 1645, pendant la guerre civile de la première révolution anglaise. « Sa renommée était telle que tous les dramaturges du pays lui ont rendu hommage à sa mort. » Il passe l'essentiel de sa vie au service du roi Charles Ier, pour lequel il a écrit des pièces scéniques, des masques auxquels il a sans doute lui-même participé, de la musique de chambre dans laquelle il a innové quant aux combinaisons instrumentales, ainsi que des pages religieuses pour la chapelle royale. « Sa maîtrise de tous les styles se déploie dans des mondes harmoniques bouleversants, avec des dissonances qui rappellent les madrigalistes italiens. Le disque propose un condensé de son génie : des psaumes inédits, et des harp consorts peu connus du grand public et dont les manuscrits ont été récemment répertoriés dans une édition de PRB Production. Deux chansons et un air déclamatoire complètent cette monographie de ce précurseur de l'œuvre lyrique de Matthew Locke, John Blow et Henry Purcell. »

Des découvertes à toute époque, de William Lawes à Fabien Touchard

Créé au Festival de Saint-Louis-en-l'Île à Paris et au Festival de Saintes en 2022, le programme a été donné cette année au théâtre élisabéthain du Château d'Hardelet, au Festival Musiq3 à Bruxelles, au Max Festival en Belgique ou encore à la Ferme de Villefavard. « Le concert de sortie de disque aura lieu au Théâtre des Bouffes du Nord, une salle prestigieuse pour la musique de chambre. Dans cet écrin, le



recital sera transformé en un véritable spectacle, incluant les lumières de Thomas Coux et un travail avec la metteuse en scène Jeanne Desoubreaux. En prologue, un texte de la psychologue et philosophe Vinciane Despret évoque les morts anonymes, ceux dont on ne se souvient pas. C'est un hommage qui relie William Lawes, célèbre puis oublié, et Virgile Ancely, baryton-basse décédé il y a deux ans et qui devait participer à l'enregistrement de *Lighten mine eies*: musique et métaphore se nouent alors dans une émotion particulière. » Lors de la tournée européenne du programme en 2026, l'ensemble se produira pour la première fois en Grande-Bretagne, à Londres, Edimbourg et York. Renforcée par le soutien du mécénat de la Caisse des Dépôts, la curiosité de Près de votre oreille investit également d'autres champs artistiques. Un nouveau festival pluridisciplinaire, L'éveil de l'automne, vient d'être initié en octobre 2025, en partenariat avec la Ferme de Villefavard. En mars 2026, *Les vies ordinaires d'Anais*, opéra de chambre pour quatre chanteurs et une formation mêlant instruments anciens et modernes commandé à Fabien Touchard, sur un livret de Milena Csergo qui mettra en scène l'histoire d'une chanteuse emportée par son désir d'enfantement, sera en résidence de création au TAP de Poitiers.

Gilles Charlassier

Lighten mine eies, au Théâtre des Bouffes du Nord, 37 bis Bd de la Chapelle, 75010 Paris. Le 17 novembre à 20h.

Suivez-nous sur les réseaux



journal-laterrasse.fr

Génération Spedidam

En direct avec les artistes
Génération Spedidam

Trobairitz, éclectiques voix de femmes par l'ensemble Aïgal

Avec *Trobairitz*, les six chanteuses de l'ensemble Aïgal ressuscitent musiciennes et poétesses du pays occitan, avec des pièces médiévales et contemporaines. Un programme à l'image d'une formation à cappella ouverte aux rencontres transdisciplinaires.

Depuis sa fondation à Bordeaux en 2017, l'ensemble Aïgal, composé de deux soprano et quatre mezzos, a ouvert des champs originaux dans le répertoire à cappella avec deux projets. Après *Les Présents du Soleil*, un conte musical qui reprend une légende lapone, *Trobairitz* fait revivre les troubadours du monde occitan médiéval. Le programme s'articule autour de la *Chanson de Guillaume d'Aquitaine* de Philippe Hersant. « *Au carrefour entre mélodies traditionnelles et écriture contemporaine, cette pièce à cinq voix fait voyager en plein Moyen-Âge, entre amour et humour, farce et drame, dans un univers parfois magique. L'originalité du texte, centré sur une figure féminine énigmatique, a été un point de départ pour une exploration des artistes féminines de la même époque, dont Hildegard von Bingen, par son aura magnétique, est l'exemple le plus connu.* »



L'ensemble Aïgal.

© Rafaeel Sheranica

Un dialogue fécond entre les époques

Enjambant les siècles, *Trobairitz* fait dialoguer musique ancienne et création contemporaine, associant des pages polyphoniques avec le plain-chant monodique, et illustre la volonté de la formation néo-

aquitaine de travailler avec les compositeurs actuels. *L'Anti-trobador* d'Anthony Mondon et *Lunas* de Felipe Carrasco sont deux commandes de l'ensemble sur des poèmes en occitan de Brigita Miremont, extraits du recueil *Mél o citron & Endacòm mai*, paru en 2020. La jeune compositrice Lise Borel a arrangé son *Regina Caeli* pour les six voix de l'ensemble Aïgal. Essentiellement à cappella, le programme fait également appel à la flûte, au tambour et à la nyckelharpa pour clamer le dansant *Stella Spendens* du Livre *Vermeil de Monserrat* du XIV^e siècle. Créé en 2023, *Trobairitz* vient de faire l'objet d'une vidéo promotionnelle pour Youtube, Facebook et Instagram, réalisée avec l'aide de la Spedidam à Boissettes en Scène, où le spectacle sera donné en avril 2026.

Gilles Charlassier

À Boissettes (77350), le 19 avril.

Fanny Vicens, les nouveaux sons de l'accordéon

En soliste, au sein du duo Xamp avec Jean-Étienne Sotty, ou en plus vaste effectif, Fanny Vicens fait résonner le « nouveau son de l'accordéon ».

À la Maison de la Radio, Fanny Vicens interprète la *Sequenza XIII* de Berio. « *C'est une œuvre de maturité, de synthèse, très expressive et d'une virtuosité discrète* », dit-elle, ajoutant : « *Dans le dernier vers de son opéra La vera storia, Berio évoque "un ricordo al futuro". La Sequenza XIII, c'est cela : le souvenir d'un futur – celui de l'instrument – pas encore écrit, mais dans lequel il invite l'auditeur à se projeter* ». Comme l'accordéon, la guitare électrique n'a pas une « longue mémoire classique ». Les deux sont réunis dans *Humus*, le concerto de Basile Chassaing (né en 1986) que Fanny Vicens crée avec Christelle Séry, l'Ensemble Cairn et l'Orchestre de 3^e cycle du conservatoire d'Orléans. « *Les sonorités fonctionnent plutôt bien ensemble. Ce sont deux instruments qui permettent beaucoup de modulations. Ici, Basile Chassaing s'inspire des dynamiques biologiques. Il y aura, je suppose, une dimension organique assez forte* ».



Fanny Vicens

© Ferrante Ferranti

Vicens. Jusqu'à présent, *Space* a surtout résonné au milieu des vieilles pierres. En reprenant dans le hall du théâtre de Gragnan, dans le cadre du festival MAD, il s'agit de « *mettre l'écoute en abyme* ». Les six accordéons réunis ici deviennent un « *méta-accordéon* » et l'acoustique est instrument à part entière. Cette interrogation de l'espace par le son glisse de l'écoute à la pratique avec la résidence au conservatoire de Romainville, que le duo Xamp inaugure avec un concert le 7 décembre et qui se conclura en mai avec *Space* aux Réserves, le FRAC de Romainville.

Jean-Guillaume Lebrun

L'acoustique, instrument à part entière

Cet automne voit aussi la reprise de *Space*, projet lauréat du programme « Mondes nouveaux », qui inscrit de nouvelles formes artistiques dans les espaces naturels et patrimoniaux. « *La vocation de Space est de s'adapter et de se moduler selon l'acoustique des lieux* » souligne Fanny

Théâtre des Quatre Saisons à Gragnan. Le 22 novembre à 17h30 et 19h. Tél.: 05 56 89 98 23. **Maison de la Radio à Paris.** Le 28 novembre à 19h. Tél.: 01 56 40 15 16. **Conservatoire Nina Simone à Romainville.** Le 7 décembre. Tél.: 01 83 74 57 75. **Salle de l'Institut à Orléans.** Le 9 décembre à 19h30. Tél.: 02 38 79 21 33.



La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes-interprètes dont plus de 40 000 sont ses associés. En 2024, elle a participé au financement de plus de 18 000 représentations (festivals, musique, théâtre, danse).

OPÉRA DE MASSY / DE BIZET / DIRECTION
ROBERT TUOHY / MISE EN SCÈNE ÉRIC PEREZ

Les Pêcheurs de perles

L'Opéra de Massy présente *Les Pêcheurs de perles* de Bizet dans la mise en scène d'Éric Perez, avec l'Orchestre national d'Île-de-France sous la direction de Robert Tuohy.



Les Pêcheurs de perles mis en scène par Éric Perez.

© Sabine Haymann

Histoire de rivalité amoureuse, sur fond de serments d'amitié et de claustration religieuse dans l'exotique Ceylan, l'actuel état insulaire du Sri Lanka, *Les Pêcheurs de perles* est le premier grand opéra d'un jeune compositeur de 25 ans. Boudé à sa création en 1863, l'ouvrage s'est depuis inscrit au répertoire, grâce au génie de la couleur orchestrale et à l'invention mélodique de Bizet, passés à la postérité avec *Carmen*. Reprise par le chanteur de charme Tino Rossi, la romance de Nadir au premier acte, « *Je crois entendre encore* », a même gagné un large succès; au-delà du public des théâtres lyriques. Avec la Compagnie Par Terre, en résidence pour cette saison à l'Opéra de Massy, le spectacle mis en scène par Éric Perez réinvente, avec la chorégraphie d'Anne Nguyen nourrie par le multiculturalisme issu des danses urbaines, l'orientalisme colonial et daté d'un livret déjà jugé faible à l'époque. Aux côtés d'Erminie Blondel en Leïla, les rôles de Nadir et Zurga sont incarnés par deux grandes voix de la nouvelle génération du chant français, Sahy Ratia et Jérôme Boutillier.

Gilles Charlassier

Opéra de Massy, 1 place de France, 91300 Massy. Le 7 novembre à 20h et le 9 novembre à 16h. Tél.: 01 60 13 13 13.

THÉÂTRE DE POISSY / PIANO

L'Envol musical

Parrainé par Adam Laloum, cette 3^e édition de L'Envol musical réunit de jeunes artistes et explore les multiples facettes du répertoire, de la musique de chambre à la mélodie et au concerto.

Ce court festival offre, en quatre concerts intelligemment construits, un intéressant voyage pianistique. En ouverture, Samuel Bismut et Anastasia Rizikov, issus du CNSM de Paris, jouent chacun un concerto (respectivement en la majeur de Mozart et en ré mineur de Bach) avant de se retrouver autour de la *Fantaisie en fa mineur* de Schubert. En clôture, Alena Osminkina, récente lauréate du concours Piano Campus, interprète Chopin avec orchestre (*Concerto en mi mineur*) et, en soliste, la 5^e *Sonate* de Scriabine où le piano se fait orchestre lui-même. Dans le même esprit de curiosité, la pianiste Ayaka Matsuda joue son propre arrangement de *La Mer* de Debussy avant que la mezzo ukrainienne

CITÉ DE LA MUSIQUE / DE HÉCTOR PARRA /
DIRECTION PIERRE BLEUSE / MISE EN SCÈNE
CALIXTO BIEITO

Orgia

Avec l'Ensemble Intercontemporain dirigé par Pierre Bleuse, Calixto Bieito met en scène *Orgia*, un nouvel opéra d'Héctor Parra tiré d'une pièce de Pasolini.



Orgia d'Héctor Parra, mise en scène de Calixto Bieito.

© E. Moreno Esquibel / Teatro Arriaga

Dans le choix de ses livrets, mais aussi dans sa musique, Héctor Parra semble souvent suivre un double chemin : à la fois direct, cru voire abrupt (violence des textes, éclat sonore) mais aussi poétique, métaphorique, miroitant, scintillant dans son orchestration. Pour *Orgia*, le metteur en scène Calixto Bieito a élaboré le livret sur les vers libres avec lesquels Pasolini construit son théâtre cruel : « *une langue riche, parfaitement ciselée, poussée jusqu'au bout*, souligne le compositeur. *Pasolini s'inspire beaucoup du théâtre grec où l'essentiel, par-delà masques et musique, est la poésie. La difficulté est de réaliser un lyrisme parallèle à cette beauté* ». Créée à Barcelone en 2023, l'œuvre est reprise, sous la direction de Pierre Bleuse. En prélude, à 17h30, Calixto Bieito signe une mise en espace de quelques *Sequenze* de Berio.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 22 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.



La pianiste Anastasia Rizikov.

© Benoit Thiniers

Sofia Anisimova et le pianiste franco-russe Ionah Maïatsky interprètent une sélection de lieder de Schumann. Quant au récital d'Adam Laloum, c'est une plongée dans la Vienne romantique (Schubert, Schumann, Brahms) qui n'oublie pas de pousser jusqu'à la magnifique *Sonate* op. 1 de Berg.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre de Poissy, Place de la République, 78300 Poissy. Les 14, 15 et 16 novembre. Tél.: 01 39 22 55 92.

LA SEINE MUSICALE / SYMPHONIQUE

Insula Orchestra et le classicisme viennois

Giovanni Antonini fait ressortir la vitalité du classicisme viennois de Haydn et de deux partitions du jeune Mozart avec Insula Orchestra.



Le chef Giovanni Antonini.

© Marco Bongorese

Révéler par l'énergie nouvelle qu'il insufflait à Vivaldi au début des années 90, le flûtiste et chef d'orchestre Giovanni Antonini révèle, sur instruments d'époque avec Insula Orchestra, l'originalité de la *Symphonie n°60 en ut majeur* de Haydn, compositeur dont il prépare avec son ensemble Il Giardino Armonico une intégrale pour le tricentenaire en 2032. D'abord musique de scène pour la pièce de Regnard *Le Distrain* qu'une troupe ambulante devait jouer à Bratislava, la partition témoigne de l'humour et du sens théâtral du maître autrichien. Elle garde de cette commande originale, qui lui a laissé son surnom, une structure en six mouvements, inhabituelle pour une symphonie classique. Joué par Bruno Philippe, le *Concerto pour violoncelle en do majeur* doit sa célébrité à son finale en forme de mouvement perpétuel qui met en valeur la volubilité virtuose du soliste. Contemporaine de l'opéra *Il re pastore*, l'autre musique de scène du programme, *Thamos, roi d'Égypte* illustre, près de vingt ans avant *La Flûte enchantée*, l'emprise des idéaux maçonniques chez le jeune Mozart.

Gilles Charlassier

La Seine Musicale, Auditorium, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Le 21 novembre à 20h. Tél.: 01 74 34 53 53.

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Redécouverte de La Légende de Joseph de Richard Strauss

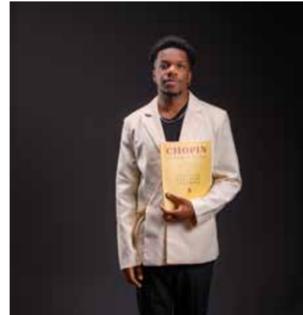
Sous la direction d'Iván Fischer, le Budapest Festival Orchestra accompagne Renaud Capuçon dans le *Concerto pour violon* de Mendelssohn et ressuscite *La Légende de Joseph* de Richard Strauss.

Comme l'opéra *Salomé*, *La Légende de Joseph* de Richard Strauss puise dans les récits bibliques, et met en scène la concupiscence d'une femme. Dans ce premier ballet du compositeur allemand, l'épouse du roi Potiphar est excitée par Joseph, un jeune berger qui doit être jugé. Commandée par les Ballets russes, et jouée en 1914 dans une chorégraphie de Fokine, après la brouille de Diaghilev avec Nijinski, la partition reprend l'opulence orchestrale d'*Elektra*, avec un

THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES / PIANO

Journée jeunes pianistes

Aux Abbesses, le Théâtre de la Ville réunit trois pianistes prometteurs de la nouvelle génération : Jehiel Quimfumu, Victor Demarquette et Shizuka Kimura.



Le pianiste Jehiel Quimfumu.

© Sylvie Leonard

Jehiel Quimfumu fait partager son désir de transmission pour petits et grands avec un condensé du répertoire associant deux *Nocturnes* et la *Fantaisie-Improvisation* de Chopin, les poétiques *Première Arabesque* et *Clair de lune* de Debussy, trois *Préludes* de Rachmaninov, les traits virtuoses de la *Campanella* de Liszt sur un thème de Paganini et un arrangement jazz de Mozart par Fazil Say. Fils du violoncelliste Henri Demarquette, Victor Demarquette place son récital sous le signe de la capitale autrichienne, entre les couleurs quasi orchestrales du *Carnaval de Vienne* de Schumann, la versatilité gracieuse de la *Sonate n°13* de Mozart et deux visages contrastés de Chopin, avec le *Nocturne op.27 n°2* et le *Scherzo n°2*. Autre pianiste formée à l'École Normale de Musique de Paris, Shizuka Kimura, déjà lauréate de plusieurs concours, affronte des sommets tels la *Sonate n°31* de Beethoven, les irisations d'*Une barque sur l'océan*, tiré du cycle *Miroirs* de Ravel, les miniatures narratives des *Phantasiesstücke* de Schumann et l'estampe *L'Isle joyeuse* de Debussy inspirée par Watteau.

Gilles Charlassier

Théâtre des Abbesses, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Le 9 novembre à 11h, 15h et 17h. Tél.: 01 42 74 22 77.



Le chef Iván Fischer.

heckelphone, pas moins de quatre harpes et même des castagnettes. Après une tournée contrariée par la guerre et une reprise en 1922 reçue négativement par la critique, l'ouvrage a déserté les salles, jusqu'à une réduction symphonique par Strauss lui-même, créée à Cincinnati en 1949. À la tête du Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer fait redécouvrir une autre rareté, un lied à cappella de Fanny Mendelssohn, *Morgengruss*, aux côtés d'une des plus célèbres pièces de son frère Felix, le *Concerto pour violon en mineur op. 64*, dont la virtuosité radieuse et délicate sied comme un gant au jeu apollinien de Renaud Capuçon.

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Le 15 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

focus

Les explorations musicales et visuelles de Solrey

La saison de Solrey, musicienne, fondatrice du Traffic Quintet, vidéaste et cheffe d'orchestre, illustre une palette créative qui compose des formes musicales et visuelles originales. *Ciao Casanova*, *Architectures vivantes* et *Eldorado* sont trois exemples de musique augmentée par la vidéo, qui portent l'empreinte d'une âme de violoniste. À quelques semaines de la reprise de *Ciao Casanova* à la Seine Musicale, Solrey partage quelques éclairages sur la singularité de son travail.

Que raconte Ciao Casanova ?

Solrey : Le spectacle a été créé lors des 80 ans de la Mostra en 2023. Venise m'a inspiré un adieu ultime à Casanova. Pendant un demi-siècle, les plus grands acteurs ont incarné ce mythe du séducteur. Au travers de l'histoire du cinéma qui construit notre inconscient collectif, la chute de ce personnage tragi-comique fait émerger de nouvelles figures de femme. *Ciao Casanova* est le reflet des évolutions militantes de notre époque, mais n'oublie pas l'humour. C'est une fantaisie baroque sur le ton des comédies italiennes que je veux porteur d'espoir. La fin des Casanova ouvre la porte à de nouvelles relations entre hommes et femmes.



Solrey

© James Bort

« La transcription va extraire la quintessence des œuvres. »

Comment avez-vous construit cet opéra-film ?

S. : Le fil conducteur est la musique : Stravinski, Rota, Mozart, Vivaldi, mais aussi des pages contemporaines, comme Desplat ou Williams, lorsque tombe le masque de Casanova et émerge une nouvelle époque de la séduction. Une fois que le scénario musical a été construit, j'ai réalisé un film qui puise dans notre patrimoine cinématographique, incrusté d'images tournées à Venise, dans un jeu d'apparitions et de miroirs. L'art vidéo permet de jouer avec la mémoire et la temporalité. C'est une sorte de révélateur qui invite le spectateur à sa propre déambulation imaginaire. Le matériel musical est arrangé pour le Traffic Quintet, un quatuor à cordes et une contrebasse, auxquels j'ai ajouté une harpe pour suggérer les couleurs vénitienes de la gui-

L'opéra-film Ciao Casanova

Deux ans après la création à Venise, Solrey reprend à la Seine Musicale l'opéra-film qu'elle a imaginé sur la chute de l'archétype du libertain.



Ciao Casanova de Solrey.

© Marc Girard

Ciao Casanova est une fantaisie inspirée par Venise. La trame musicale, qui va de *Pulcinella* de Stravinski à Williams, Barry et Desplats, en passant par Vivaldi, Mozart et la partition que Rota a écrite pour le *Casanova* de Fellini, suscite des jeux visuels entre des extraits de film et des images vénitienes, pour raconter une histoire de l'émancipation des femmes par rapport aux stéréotypes de la séduction. Réflexion sociale et philosophique, cette traversée onirique et intimiste pour quintette à cordes avec contrebasse, harpe et mandoline ne s'interdit pas l'humour, à l'exemple de la mezzo-soprano parodiant l'air du catalogue de Leporello dans *Don*

Giovanni de Mozart, qui liste les conquêtes du héros dissolu. Liberté et légèreté se conjuguent dans cette expérience sensorielle originale de Solrey.

Textes et propos recueillis par Gilles Charlassier

Ciao Casanova, le 26 novembre à 20h à La Seine Musicale : Architecture vivantes, les 24 et 25 janvier à 19h30 et 21h au Musée d'Orsay : Eldorado, le 22 mars à 16h à la Cité de la musique.

Seine Musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Tél.: 01 74 34 53 53.

jazz / musiques du monde

Africolor

SEINE-SAINT-DENIS / FESTIVAL

Africolor parvient à conjuguer au présent du suggestif grandes heures du passé et promesses de lendemains qui groovent autrement.

C'est l'une des constantes de ce festival qui annonce les frimas de l'hiver en convoquant les musiques ancrées plus au Sud : être le rendez-vous de toutes les esthétiques qui peuplent l'Afrique, sans oublier les communautés afro-diasporiques. Ce pari de l'oblique, qui permet de mettre sur un même plan (ou presque) les traditions les plus classiques et les expérimentations tendance éclectiques, rappelle que la musique est une matière vibrante, qu'il serait vain de vouloir réduire à une dimension. Voilà pourquoi on ne sera pas surpris de voir cohabiter sur le même programme la DJ franco-ivoirienne Lola Ondi Kwa,

philosophe et féministe qui varie les plaisirs électroniques sur le dancefloor (le 5 à Montreuil) et Trans Kabar, un quartet qui s'inspire du Servis Kabaré, cérémonie réunionnaise festive issue des rituels des esclaves pensée pour communier au travers des sons avec les ancêtres (le 19 décembre à La Courneuve). Dans de mêmes perspectives aux faux airs de grands écarts, le concert d'ouverture – le 28 novembre à Pantin – convie sous l'intitulé *Black Indians To The Casamance River* un chef des tribus afro-américaines qui ont forgé l'ADN musical de La Nouvelle Orléans, et Ibaaku, un designer sonore originaire du Sénégal, pour



Africolor met en œuvre un gros plan sur le cinquantenaire des indépendances lusophones, notamment en Angola.

caldi, violon et violoncelle... – et tout autant de grands orchestres qui promettent bien du délire – le Mini-Jazz-Ouragan, un combo trempé dans le bain du kompa haïtien et de la rumba afro-cubaine, Los Forajidos du bassiste vénézuélien Raúl Monsalve, le 23 novembre et le 13 décembre à Rosny-sous-Bois... Morceaux choisis d'un plateau des mieux garnis, qui fait par ailleurs la part belle à l'Angola et au Cap Vert, deux pays qui célèbrent cette année le cinquantenaire de leur indépendance, avec Banda Duia, la nouvelle génération du côté de Luanda (le 17 décembre à Montreuil, le 18 à Saint-Denis), le Cesária Évora Orchestra qui honore la diva aux pieds nus (le 5 décembre à Goussainville, le 6 à Noisy-le-sec). Et pour que le tour d'horizon soit complet mention toute spéciale au dialogue entre la contrebassiste Séléne Saint-Aimé et la poétesse Simone Lagrand pour une relecture de Frantz Fanon, penseur majuscule dont on vient de fêter le centenaire.

Jacques Denis

En Seine-Saint-Denis, du 28 novembre au 24 décembre. Infos: africolor.com

LE TRIANON

Tigran Hamasyan

Après de longues années de travail et d'expérimentation, le pianiste Tigran Hamasyan ne pose aucune limite à sa recherche artistique, faisant de ses influences une création sans comparaison. Le revoir dans la belle salle du Trianon avec un répertoire inédit est une joie.



Le pianiste Tigran Hamasyan.

Peu de musiciens peuvent prétendre avoir amené une couleur nouvelle à un genre très exploré. Tigran Hamasyan est de ceux-là. La culture arménienne dont il est imprégné lui a permis de développer une pratique du piano improvisé inventive. C'est en démenageant à Erevan avec sa famille qu'il découvre le jazz, alors qu'il compose déjà ses propres titres. Le pianiste Stéphane Kochoyan l'aide alors à se faire connaître en Europe. Très doué, il ne laisse pas insensibles Chick Corea ou Danilo Perez. Depuis son premier album en 2006, tout va très vite pour lui : il remporte des prix internationaux, signe chez Verve et voit s'ouvrir les portes des plus grands festivals. Au Trianon, celui qui réside aujourd'hui à Los Angeles présentera les titres d'un nouvel album à paraître chez Naïve l'an prochain, après le succès de *The Bird Of A Thousand Voices*. Le musicien poursuit une recherche permanente des sons innovants au cœur du folklore arménien. Jamais à court d'idées, il joue du piano, des claviers analogiques et chante sur des compositions couvrant un large spectre, passant de l'improvisation jazz à la pop éthérée.

Philippe Deneuve

Le Trianon, 8 Bd de Rochechouart, 75018 Paris. Le 8 novembre, concert à 20h30. Tél: 01 44 92 78 00. letrianon.fr

THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / NEW MORNING

Tigana Santana

C'est dans les plis de la mémoire que la voix de Tigana Santana cherche à écrire une œuvre au futur antérieur, une musique qui ne ressemble à rien d'autre qu'à son auteur.



Tigana Santana, personnage à part dans le paysage brésilien.

Docteur en philosophie et auteur de poésies, le natif de Salvador de Bahia qui se rêvait diplomate traverse le spectre musical, constitué de tous les fantômes qui l'habitent, pour donner corps et âme à des chansons qui rappellent tout autant l'héritage bantou que l'influence de la pop anglo-saxonne. Loin d'être paradoxale, cette dualité entre les racines qui fondent son art et les rhizomes qui nourrissent son style attise une création hors pair, une folk post-moderne du genre singulière pour ce chanteur guitariste que certains ont comparé à Nick Drake. Pas moins, c'est dire le talent de cet adepte de l'épure qui bénéficie d'un sacré trio à ses côtés : Zé Luis Nascimento, aux percussions, Felipe Cabrera à la contrebasse et Leonardo Mendes à la guitare. De quoi aller à l'essentiel.

Jacques Denis

Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Le 2 décembre à 20h30. Tél: 01 30 96 99 00. New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 5 décembre à 21h. Tél: 01 45 23 51 41.

NEW MORNING

Shai Maestro, pianiste en apesanteur

Vivifiant est le terme qui vient à l'esprit pour définir le jeu du pianiste Shai Maestro, qui, avec son quartet, repousse les limites de l'imaginaire en toute sérénité.



Le pianiste Shai Maestro.

Écouter *The Thief Dream* sur le label ECM suffit à prendre la mesure de ce pianiste israélien formé au classique, qui a été le compagnon de route d'Avishai Cohen. Parachevant sa formation au Berklee College Of Music, il gagne plusieurs bourses internationales et en profite pour étudier la musique indienne. En une douzaine d'années, il a su se rendre incontournable et s'impose comme l'un des héritiers de Keith Jarrett et Paul Bley. Produisant comme par magie un son à la fois cinématographique et personnel, il est capable aussi de travailler des miniatures en solo, où fleurissent des idées caressantes. Au New Morning, il se produira en quartet, redéfinissant son art avec une patiente application. Après avoir composé pour des orchestres philharmoniques des œuvres de grande ampleur, Shai Maestro prouve une fois encore qu'il est à l'aise dans tous les contextes. Son cheminement exigeant et libre force l'admiration ; sa délicatesse nous émeut. On compte sur sa capacité à capturer des moments singuliers.

Philippe Deneuve

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Le 9 novembre à 20h30. Tél: 01 45 23 41 51. newmorning.com

SUNSET

Alain Jean-Marie / Diego Imbert

Alain Jean-Marie et Diego Imbert se connaissent bien puisqu'ils viennent de signer ensemble leur deuxième disque. En souplesse, ils réduisent les standards à leur plus élégante expression.



Diego Imbert et Alain Jean-Marie.

L'art de la ballade est l'un des plus délicats qui soit. C'est dans ce cadre que se révèle un son et une respiration. Être romantique sans tomber dans la sensiblerie, être économe de ses notes et faire du silence un écrivain, respecter la mélodie mais y apporter sa touche. Alain Jean-Marie est l'une de nos fiertés nationales. Pourtant l'homme est humble. Sa grande pratique de l'instrument en fait un orfèvre de la ballade au même titre que Shirley Horn ou Mark Murphy. Son dernier opus avec Diego Imbert est l'un des plus beaux de l'année. Voilà un duo qui se distingue par son écoute. La contrebasse profonde est le meilleur allié du pianiste ; on pense aux rencontres entre Keith Jarrett et Charlie Haden. Assister à un concert d'Alain Jean-Marie est un cadeau de dieu et il connaît bien le Sunset. Récemment, il y jouait des classiques du bop en trio, avec patience et énergie. Les standards qu'il redécouvre agissent comme autant de soupis émus dans un monde où il est rarement permis de ralentir.

Philippe Deneuve

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 13 novembre, concert à 19h30 et 21h30. Tél: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

Place au Jazz célèbre ses 20 ans

ANTONY / FESTIVAL

Installé à Antony, ce rendez-vous annuel peut se féliciter d'une programmation inédite, entre artistes confirmés et nouveaux talents à découvrir. Proche de Paris et bénéficiant des infrastructures d'une ville dynamique, ce festival offre les meilleures conditions pour des moments de musique inoubliables.

Place au jazz est une institution puisqu'il fête cette année ses vingt ans. Avec ses choix originaux, cet événement se distingue des autres propositions en Ile-de-France, le tout à un quart d'heure de Paris. Il fera, une fois encore, la part belle aux talents divers. Dès le samedi 15 novembre à 20h30 prendra place le trio Loco Cello qui, avec élégance et fantaisie, fait rencontrer jazz, musiques classique et traditionnelle dans un lyrisme contenu. Un groupe étonnant, dont les membres ont été récompensés à de nombreuses reprises, qui invite ce soir-là le guitariste virtuose Biréli Lagrène pour un détour vers le jazz manouche. Le 21 novembre le Big Band d'Antony Jazz rend hommage à l'inventivité de Charles Mingus en reprenant ses thèmes emblématiques. Le final du concert est consacré à Claude Nougaro, qui a toujours chanté son amour du jazz. Le lendemain, Jim Mullen, un grand guitariste écossais, est invité par le trio de Gary Brunton pour enchanter l'Espace Vasarely.

Un must aux portes de Paris

C'est une légende du jazz que la ville d'Antony accueille le vendredi suivant : le pianiste Monty Alexander. Celui qui a accompagné Frank Sinatra, Ray Brown ou Milt Jackson distille un jazz qui repose autant sur les rythmes des Caraïbes que les fondamentaux du bop. Originaire de Kingston, il n'hésite pas à se frotter au reggae, lui qui a joué avec Sly and Robbie ou Ernest Ranglin. Solaire, sans drame, son style éclatant ravit les plus grandes scènes du monde entier depuis des décennies. Un must à ne pas rater. Et parce que le jazz ne cesse de se

NEW MORNING

Nate Smith

Du haut de ses vingt-cinq ans de carrière, Nate Smith fait figure de tambour majeur.

Avant d'être un leader, le natif de Virginie fut batteur sur nombre de projets, auprès de Betty Carter comme de Norah Jones, avec Pat Metheny et puis Dave Holland, mais aussi Van Hunt et Jon Batiste. En clair, difficile d'arracher à une catégorie celui dont le groupe Kinfolk le distinguait par des compositions aux confins du jazz et du r'n'b, du hip-hop et de la pop aussi. C'est dans ce sillon qu'il revient avec *Live-Action*, un nouveau disque qui compte pléthore de convives, dont le guitariste Lionel Loueke, le bassiste Michael League, DJ Harrison, pilier du collectif Butcher Brown, le rappeur JSWISS ou encore la chanteuse Lalah Hathaway pour une reprise du *Automatic* des Pointer Sisters. Somme toute, un casting qui donne une bonne idée des



La légende du piano Monty Alexander.

renouveler, il faut aller écouter Spacecraft, le 29 novembre, quintet intergénérationnel, dont l'énergie se déploie sur scène et navigue entre douceur d'un pub écossais et voyage imaginaire sur la lune. Enfin, pour clore le 30 le festival, Yazz Ahmed, trompettiste anglaise, fait infuser un jazz envoi et psychédélique, qui tient autant de la musique électro que des traditions de Bahreïn, entraînant le public dans une odyssée où se croisent les déesses et les chasseurs de perles. Place au Jazz par sa programmation choisie comble toutes les générations de mélomanes.

Philippe Deneuve

Divers lieux à Antony (92002), Samedi 15 novembre à 20h30, Loco Cello & Biréli Lagrène; Vendredi 21 novembre à 20h30, Antony Jazz; Samedi 22 novembre à 20h30, Jim Mullen; Vendredi 28 novembre à 20h30, Monty Alexander; Samedi 29 novembre à 20h30 - Spacecraft; Dimanche 30 novembre à 16h, Yazz Ahmed. Tél.: 01 40 96 72 82. billetterie@ville-antony.fr



Nate Smith vient de publier un disque au casting extralarge.

intentions de Nate Smith, à sa main dès qu'il s'agit de varier les grooves.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 14 novembre à 21h. Tél.: 01 45 23 51 41.

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE LA

SAISON 25 JAZZ ET 26 MUSIQUES DU MONDE

Mercredi 05.11.25
STEFANO DI BATTISTA
CÉLÈBRE LES
MUSIQUES DU CINÉMA
D'Ennio Morricone
à Nino Rota

Mercredi 19.11.25
HAMILTON DE HOLANDA
& CONZALO RUBALCABA
Collab

Mardi 09.12.25
PIERRE RICHARD
ET SWINGIN'AFFAIR
FONT LEUR CINÉMA
Le Grand Blond,
Les Sept Mercenaires,
Les Tontons flingueurs...

Mercredi 04.02.26
ERIK TRUFFAZ,
ANTONIO LIZANA
"NEW SKETCHES OF SPAIN"
Inspiré du chef-d'œuvre
de Miles Davis

Judi 12.03.26
QUINTETO
ASTOR PIAZZOLLA

Mardi 17.03.26
YARON HERMAN,
EMILE PARISIEN,
LINDA MAY HAN OH,
PRABHU EDOUARD
Floating

LA SEINE
MUSICALE

Retrouvez toute la
programmation sur
laseinemusicale.com



Télérama

PHILHARMONIE

Thomas de Pourquery

Le saxophoniste Thomas de Pourquery associé à un quartette esthète propose une divagation musicale dans le cadre d'un week-end dédié à l'érotisme en noires et ivoire.



Thomas de Pourquery s'associe à Heat pour s'approprier la BO de *Belladonna of Sadness*.

Thomas de Pourquery, surpuissant saxophoniste et chanteur détonant, revient sur la scène de la Philharmonie, pour un projet spécial dont l'avant-propos à forte teneur érotico-esthétique augure du meilleur. On l'avait laissé avec *Let The Monster Fall*, un objet sonore aux confins de la pop ésotérique qui le sortait des voies du jazz en version Sun Ra de son attelage Superonic. On le retrouve avec le combo Heat pour revisiter la bande originale du cultissime film d'animation japonais *Belladonna of Sadness*, dans la veine ardente d'un jazz contemporain à forte teneur psychédélique – comme l'originale signée Masahiko Satoudu – qui n'est pas pour nous déplaire sur le papier.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 15 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

SALLE PLEYEL

Kodo

Dans le sillon d'une tournée triomphale en 2024, le collectif de taiko japonais Kodo est de retour pour présenter « Luminance ».



Kodo, ou le pouvoir de guérison des percussions.

Depuis plus de cinquante ans, ce collectif formé par d'anciens membres du groupe Ondekoza, pour divergences de vue avec le fondateur Den Tagayasu, propose une relecture de la vaste tradition musicale japonaise, en explorant les multiples possibilités offertes par le taiko, tambour de peau tendue sur bois utilisé dans les fêtes traditionnelles. Tout un art de jouer qui, selon les sensibilités, relève de la musique, de l'art martial, de la méditation ou de la danse. Toujours est-il que tous ces qualificatifs collent aux ambitions de cette troupe qui a pris le nom de Kodo à partir de 1981, texte « *battement du cœur* », mais aussi « *enfant du tambour* ». Son but : diffuser un message « *d'humanité partagée, de conscience environnementale et de paix* ». C'est tout l'enjeu de son nouveau spectacle, *Luminance*, qui par les vibrations du taiko entend éveiller les consciences, apaiser les douleurs, et transformer l'ombre en lumière. À méditer.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Du 5 au 8 février, à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

THÉÂTRE DE LA VILLE

Kaushiki Chakrabarty

Douze ans après une première apparition, voilà Kaushiki Chakrabarty, une voix d'exception au Théâtre de la Ville.



Kaushiki Chakrabarty, une héritière du style hindoustani.

À quarante-cinq ans, la native de Calcutta peut raisonnablement postuler au titre de maîtresse chanteuse. N'a-t-elle pas reçu d'ailleurs en 2020 le Nari Shakti Puraskar, ni plus ni moins que la plus haute récompense pour les femmes en Inde ! Car voilà celle qui a de qui tenir – son père est le fameux Ajoy Chakrabarty, grande voix du style hindoustani qu'elle accompagna toute jeune –, qui a creusé l'art et la manière d'interpréter les khyals et autre thumris depuis qu'elle sait marcher. Aujourd'hui diplômée en musicologie et en philosophie, elle fait référence dans le champ de la musique classique, qu'elle est parvenue à sortir de son carcan sans rompre avec les fondamentaux de cet art séculaire.

Jacques Denis

Théâtre de la Ville, 2 place du Châtelet, 75004 Paris. Le 14 novembre à 20h. Tél.: 01 42 74 22 77.

SUNSET

Mark Turner

Depuis une vingtaine d'années, le saxophoniste américain Mark Turner est un innovateur renversant. À la tête d'un groupe de grande qualité, il présente ses nouvelles compositions en terrain conquis.



Le musicien Mark Turner.

Pour toute une génération de jeunes saxophonistes, Mark Turner est une référence. Complice de Billy Hart et Tom Harrell, il appartient aujourd'hui à l'écurie ECM et se distingue par son approche novatrice. Créateur incontournable, il a redéfini les frontières du jazz moderne en transcendant les époques. Côté jazz, il a rejoint dans les années 90 Brad Mehldau et Joshua Redman, il s'est forgé rapidement une solide réputation en racontant une histoire à chaque solo. Fusionnant tradition et modernité, il est loué pour son expressivité et la chaleur de sa sonorité. Avec une fluidité déconcertante, il navigue à travers des structures complexes. Son style a redéfini la manière dont nous percevons cet instrument et la chaleur de sa sonorité. Avec une fluidité déconcertante, il navigue à travers des structures complexes. Son style a redéfini la manière dont nous percevons cet instrument car la puissance évocatrice de sa musique plonge ses racines dans les fondations du jazz, avec une liberté avant-gardiste. À la tête d'un quintet de haute volée issue de la scène new-yorkaise, il présente ses nouveaux thèmes que l'on imagine déjà inspirants et incandescents.

Philippe Deneuve

Sunset, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 10 novembre, concert à 19h30 et 21h30. Tél.: 01 40 26 46 60. sunset-sunside.com

PHILHARMONIE

Cécile McLorin Salvant

Disque après disque, Cécile McLorin Salvant s'impose comme l'une des grandes voix actuelles.



Cécile McLorin Salvant vient de sortir un disque éclatant d'éclectisme.

Oh Snap, c'est le titre de son dernier recueil, soit douze chansons qu'elle a composées en toute intimité, loin de toute idée classique. Entourée de ses fidèles, à commencer par le pianiste Sullivan Fortner avec qui elle partage plus que la musique, la chanteuse Cécile McLorin Salvant démontre à qui en doutait qu'elle peut aisément sortir du champ du jazz sans pour autant en oublier les vertus essentielles. Outre la qualité de son écriture, c'est tout l'intérêt de ce nouveau recueil où son interprétation permet de varier les registres, de la folk rêveuse au r'n'b plus tapageur, et jusqu'à la musique classique. Somme toute, un assemblage hétéroclite qui rappelle que l'artiste n'est pas constitué d'un seul bloc.

Jacques Denis

Philharmonie de Paris, 221, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Le 8 novembre à 20h. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA CIGALE

Stomp

Tout autant musiciens qu'acrobatas, les huit artistes de Stomp transforment n'importe quel objet en machine à sons.



Stomp casse les codes et brise les œillères.

Attention, tambours majeurs et ambiance épataante : claquements de doigts, bruits de casse-roles, collisions de charriots, tout ici est objet de délire musical dans les mains de ces drôles de musiciens. Tonneaux de plastique comme tubes métalliques, poubelles en fer et ballons de basket, des Zippos et même un évier, la troupe créée à Brighton en 1991 par Luke Cresswell et Steve McNicholas trouve matière à créer de la musique en toute chose. C'est tout le propos de ce spectacle qui relève de la performance visuelle, cassant les codes et brisant les normes. De Hong Kong à Barcelone, de Dublin à Sydney, de New-York à Paris, cette fusion parvient à combler un public de toutes les générations. Plus de quinze millions de spectateurs à travers la planète ont vu ce qui est considéré comme un véritable phénomène mondial, mêlant danse et percussions, comédie et théâtre.

Jacques Denis

La Cigale, 120 Boulevard Rochechouart, 75018 Paris. Du 9 décembre 2025 au 18 janvier 2026 à 20h. Tél.: 01 49 23 89 99.

NEW MORNING

Makaya McCraven

Le batteur phare du jazz made in Chicago Makaya McCraven est de retour dans son club fétiche.



Le batteur Makaya McCraven est de retour sur disque et sur scène.

C'était il y a dix ans. Le batteur (et fils de batteur) Makaya McCraven, joli bébé né à Paris, grandi outre-Atlantique, se faisait remarquer avec *In The Moment*, bientôt suivi par un double album salué par la critique à l'unisson : *Universal Beings* sur le label International Anthem. Depuis celui qui est également producteur a confirmé, fédérant autour de sa science du son une nouvelle génération. C'est encore et toujours sur le même label qu'il signe son retour dans le club parisien, avec quatre EP enregistrés en live avec des personnels distincts et pourtant connectés : *Techno Logic*, *The People's Mixtape*, *Hidden Out!* et *PopUp Shop*, compilés pour former un double disque intitulé *Off the Record*, dont on fête la sortie ce soir sur la scène de la rue des petites Écuries.

Jacques Denis

New Morning, 7 et 9, rue des Petites Écuries, 75010 Paris. Le 18 novembre à 21h. Tél.: 01 45 23 51 41.

L'OLYMPIA

L'orchestre Baobab investit l'Olympia

Cette formation culte qui a vécu les époques comme autant de ramifications, tel le baobab à jamais éternel, fait un retour aux sources en honorant son pays d'origine.



L'orchestre Baobab aujourd'hui

Groupe sénégalais de renom créé au début des années 70, l'orchestre Baobab a trouvé une nouvelle jeunesse au début des années 2000. Son style musical se caractérise par un mélange de soul, de rythmes latins et de musique africaine (Chants wolofs, harmonies de Casamance et mélodies traditionnelles du Maghreb). Fort d'une vingtaine d'albums, le groupe compte aujourd'hui une bonne douzaine de musiciens qui, tel le baobab immortel, transpose l'esprit des débuts, d'année en année, lui apportant cette synergie vivifiante qui a toujours fait son succès. Dans la salle mythique de l'Olympia, l'orchestre qui a sorti un disque au printemps fera voyager son public à travers le Sénégal, de Dakar à Saint Louis, dans une ambiance chaleureuse et enjouée.

Philippe Deneuve

L'Olympia, 28 Bd des Capucines, 75009 Paris. Le 6 novembre 2025, concert à 20h. Tél.: 01 47 42 94 88. olympiahall.com

SALLE PLEYEL

The Orchestral Qawwali Project

À partir des géniales envolées vocales du qawwali, ce projet entend tisser des liens entre des mondes, créant une extase qui conjugue corps et âme.



The Orchestral Qawwali Project, un voyage spirituel devenu expérience sensorielle.

Entre tradition et modernité, le collectif Orchestral Qawwali Project réinvente et réenchante la ferveur mystique du qawwali, la bande-son originale du soufisme née au cœur du sous-continent indien. À partir de ces envolées vocales adressées au Tout-puissant, le compositeur et directeur artistique Rushil Ranjan tresse des textures symphoniques, qui s'entremêlent à la voix extatique d'Abi Sampa qui se dresse vers le ciel, envoiante et vibrante. À ses côtés, les percussions pakistanaises s'entrelacent aux harmonies de l'orchestre classique pour créer une intensité qui croit et embellit au fur et à mesure, tel un cœur battant qui emplit l'espace. À la clef, une musique envoûtante qui saisit par sa portée, telle une expérience qui transcende les genres et relie les cultures, susceptible de séduire tout autant l'amateur de chants traditionnels que l'habitué des grandes salles classiques.

Jacques Denis

Salle Pleyel, 252, rue du faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris. Le 28 janvier 2026 à 20h. Tél.: 01 86 47 68 43.

LE BATACLAN

DJ Premier / The Alchemist

Si leurs noms vous sont inconnus, sachez que les deux DJ DJ Premier et The Alchemist ont écrit l'histoire du hip hop. Les retrouver sur une scène mythique est une chance à ne pas manquer : groove garanti.



Les producteurs DJ Premier et The Alchemist

Les deux DJ qui enflammeront cette soirée sont des légendes vivantes. Deux producteurs de hip hop incontournables depuis plus de trente ans. DJ Premier, membre avec Guru du duo Gang Starr, a produit tous les artistes importants du rap « *old school* », de Nas à Mos Def, en passant par KRS One, Snoop Doggy Dog ou Das EFX. « *Preemo* » est considéré par la presse américaine comme l'un des vingt producteurs de rap les plus influents de l'histoire du mouvement. Or ceux qui étaient des précurseurs à la fin des années 80 sont les classiques d'aujourd'hui. En face de lui, The Alchemist, autre créateur ultra-prolifère, a produit certains titres de Kendrick Lamar, Drake ou Action Bronson. Il est à plus de 50 ans l'un des faiseurs de sons les plus en vue. Si vous voulez assister à un concert historique, retrouver la patine des standards du hip hop tout en regardant l'avenir, avoir devant vous les égaux de J Dilla ou Madlib, prenez vos places. Et emmener votre ado pour lui montrer que les anciens ont encore des choses à dire.

Philippe Deneuve

Le Bataclan, 50 Bd Voltaire, 75011 Paris. Le 24 novembre, concert à 20h. Tél.: 01 43 14 00 30. bataclan.fr

Étudiant·e
vous cherchez un job ?

Rejoignez nos équipes pour distribuer **La Terrasse**, la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités.

Distribution devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue : de 18h30 à 21h et en journée le week-end.

CDI / Smic horaire + indemnité déplacement quotidienne.

Envoyer CV et lettre de motivation à la.terrasse@wanadoo.fr + diffusion.la.terrasse@gmail.com avec pour objet « **Job étudiants 2025** »

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60 / journal-laterrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre / Cirque Éric Demeçy, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Dulos de Méritens, Anaïs Heluin, Manuel Piolat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi
Danse Delphine Baffour, Agnès Izrine, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson Philippe Deneuve, Jacques Denis.
Secrétaire de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journalistes réseaux sociaux Isaure Do Nascimento, Siloé Lemaître.
Diffusion Nikola Kapetanovic
Imprimé par Printing Partners Paal, Beringen, Belgique
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM. Dernière période contrôlée année 2024, diffusion moyenne 70 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Editeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

ESPACE VASARELY THÉÂTRE FIRMIN GÉMIER - PATRICK DEVEDJIAN

PLACE AU jazz à Antony

15.11 → 30.11

ville-antony la terrasse TSFJAZZ ville-antony.fr

la terrasse bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE 60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €

OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Coupon à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation Paris NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BC : BNPAFRPPPPY

Je désire recevoir une facture acquittée. TERR. 337

FONDATION LOUIS VUITTON



AUDITORIUM SAISON ²⁵ / ₂₆

CONCERTS

MASTERCLASSES

RÉCITALS

Retrouvez la programmation
de l'Auditorium sur
fondationlouisvuitton.fr

8, AVENUE DU MAHATMA GANDHI,
BOIS DE BOULOGNE, PARIS

#FondationLouisVuitton